

vendredi 1^{er} septembre 1939
dix-neuvième année, n° 23publication hebdomadaire
un an : 75 frs; six mois : 40 frs
Le numéro : 2 frs

La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUM!

FONDÉE LE 25 MARS 1921
sous les auspices du
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

SOMMAIRE

Fondements d'un nationalisme belge
Au bord d'un abîme...
Le Pacte germano-russe du 23 août 1939
En quelques lignes...
France et Angleterre
L'enseignement de Joseph de Maistre
« Le Vent se lève » par Anne Morrow-Lindbergh
Deux héroïnes de l'apostolat missionnaire
Lectures.

François MARET
TESTIS
Roger de CRAON-POUSSY
* * *
Hilaire BELLOC
Bernard de VAULX
Robert POULET
Georges LEGRAND

Bruxelles, 57, rue Royale

Tél. 17.20.50

Compte-chèque postal 489.16

Société Générale de Belgique

Société Anonyme établie à Bruxelles par arrêté royal du 28 août 1822.

Montagne du Parc, 3

Rue Royale, 38

Rue Ravenstein

Adr. télégr. • Générale • Bruxelles.

BRUXELLES

Compte chèques postaux n° 261.

CAPITAL fr, 798.000.000.00
RÉSERVES fr, 1.164.210.000.00

FONDS SOCIAL fr, 1.960.210.000.00

CONSEIL DE DIRECTION :

MM. Alexandre Galopin, Gouverneur;
Félicien Cattier, Vice-Gouverneur;
Gaston Blaise, Directeur;
Auguste Callens, Directeur;
le baron Carton de Wiart, Directeur;
Willy de Munck, Directeur;
Albert d'Heur, Directeur;
Edgar Sengier, Directeur;
Edgard Stein, Directeur;
Adolphe Stoclet, Directeur;
Firmin Van Brée, Directeur;
Jules Bagage, Directeur honoraire;
Edouard de Brabander, Directeur honoraire.

COLLEGE DES COMMISSAIRES

MM. Edmond Solvay;
Léon Eliat;
le baron Adrien de Montpellier de Vedrin;
le baron de Trannoy;
H. Vermeulen,
le comte de Patoul,
Henri Goffinet
Comte L. Cornet de Ways Ruart
Ivan Orban.

Le Secrétaire,
M. Raoul Depas

LES PROJECTEURS CINÉ BOLEX - PAILLARD

FABRICATION SUISSE DE HAUTE PRECISION

LES BIFILMS ET TRIFILMS
de l'avis des Spécialistes les plus autorisés,
sont ceux convenant le mieux au

CINÉMA ÉDUCATIF

Agents pour la Belgique et le Grand-Duché

CINAMEX S. p. r. l.

21, av. aux Camélias, MERXEM (Anvers)

Manufacture de Tabacs

Joseph DUBROUX, Fils aîné

Rue de Marvis, 5-7

TOURNAI

Téléphone : 1195

Compte-Chèques 1844.92 — Registre du Comm. Tournai 10.105

A chacun son chocolat.

MARTOUGIN

est celui des vrais amateurs.

N'écoutez pas ce que les concurrents racontent.
LA MACHINE A COUDRE

SINGER sera toujours la meilleure

Reprise en compte de toute vieille machine
FACILITÉS DE PAIEMENT

La Compagnie **SINGER** assure le travail à 1,000 Plac ers,
Employés et Ouvriers, uniquement BELGES

Plus D'UN MILLION DE machines à coudre **SINGER**
en activité en Belgique

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos Magasins
et à tous nos Représentants pour l'obtention d'un BON pour la
réparation gratuite de leur machine à coudre **SINGER** de famille.

SIÈGE SOCIAL : rue des Fripiers, 31, Bruxelles.
Fournisseurs brevetés de la Cour.
Succursales, dépôts et Agents dans toutes les villes du pays.



Fabrication de tous types
d'agglomérés de liège, pour
isolation de tous genres

la quercine

s. a.

188, chaussée de Vilvorde
BRUXELLES (N. o. H.)
Téléphones : 26.28.70 et 26.59.70

ISOLATION DE :

Caves de brasserie - Salles de conservation des
fruits - Entrepôts frigorifiques - Tuyauteries d'eau
froide, d'eau chaude, de chauffage central. —

Isolation thermique et acoustique

Tapis de bain - Descentes de lit en liège Suberlino

POUR LA COUTURE
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE A COUDRE
CORDONNET POUR BOUTONNIÈRE

” **Au Baton** ”

OU

LES SIMILI-SOIES

” **La Bella** ”

ET

” **Opera** ”

2 fils

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

La Nouvelle

ET

” **Sepco** ”

LAINES MAMY

CE SONT DES PRODUITS S. E, P

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

MAZOUT



Le meilleur combustible pour votre

CHAUFFAGE CENTRAL

Qualité, Service, Conseils techniques

TOUT EST DE PREMIER ORDRE CHEZ :

BELGIAN GULF OIL C^y S^{TE} A^{ME}, 99, avenue de France. Anvers

PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLÉMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES
TOLES GALVANISÉES PLANES, TOLES PLOMBÉES.
FEUILLARDS GALVANISÉS.
CHÉNEAUX, GOUTTIÈRES, TUYAUX DE DESOENTE
ARTIOLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.
ARTIOLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

S.A. H. & O. DE CRAENE

WAEREGHEM (Belgique)

Céruse par procédé hollandais
Blanc de Zinc — Minium de plomb
Litharge — Mine-orange

Couleurs - Vernis - Emaux

Établissements
M. DELVIGNE

Bureaux et Magasins : 38 à 42, rue Dewez, NAMUR
Usine : Saint-Marc (Namur)
Téléphone : 302 Adr. télégr. : Delvigne 302 Namur

Vernis gras et synthétiques -
Vernis à l'alcool - Émaux gras
et synthétiques - Standolie à
l'huile de lin, à l'huile de Bois de
Chine - Couleurs broyées et pré-
parées - Siccatis - Gommés
ester - Copal ester - Antirouille
Linoléates, Résinates - Email :
LUXOR - BLANC AMÉRICAIN
Hydrofuge

LA CERUSITE blanc spécial, solidité
de la céruse, spécial pour extérieur, résiste
à l'air salin.

LUXORINE : Couleurs à l'eau lavables
Seul fabricant de l'email « L U X O R »

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION
ET DE GALVANISATION

SAUBLEINS

20, rue Wattelar, à JUMET Téléph. Charleroi 509.84

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Chéneaux,
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures.
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.
Constructions métalliques. — Charpentes en fer.
Chaudronnerie en fer et en cuivre. réservoirs.
Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en toles
galvanisées.
GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.
GALVANISATION RICHE A CHAUD

Société Anonyme Métallurgique

d'ESPERANCE-LONGDOZ

Rue d'Harsoamp n° 60, à LIÈGE

Adresse télégraphique Eldoz-Liège Registre du commerce Liège N° 12
Codes used : A.B.C. 4° et 5° éditions, Western Union Bentley

Fours à coke - Hauts fourneaux
Fonderies - Aciéries et Laminiers

REMISE A NEUF DES FAÇADES

par le

SILEXORE L. M. de Paris

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brûlage
Protège les murs contre les intempéries. — Réserve à l'air
salin. — Appliquez son facile et économique.

Distributeur général pour
la Belgique

LES FILS LEVY FINGER

32-34, rue Edm. Tollenaere
BRUXELLES

Agent général pour le Hainaut
S. A.

Etabliss. FIDÈLE MAHIEU

96, aven. de Philippeville
MAROINELLE

NOMBREUX DÉPOSITAIRES

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

SOCIÉTÉ ANONYME DE

Produits Chimiques de Laeken

1, Quai L. Monnoyer

BRUXELLES II

DIVISION DE LAEKEN

Téléphone : 15.68.03

Télégrammes : Chimie-Laeken

Acides sulfurique, muriatique et nitrique à toutes concentra-
tions - Acide sulfurique à tous degrés pour accumula-
teurs - Eau distillée

DIVISION MOUSTIER S/SAMBRE

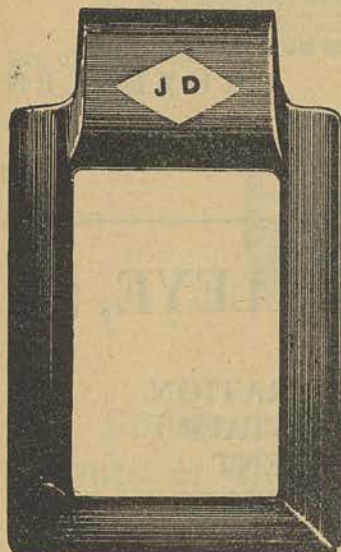
Tél. Moustier 20

Télégr. Couleurs-Moustier S. S.

Couleurs, vernis, émaux - Couleurs fines, broyées ou en poudre
Couleurs préparées pour tous usages industriels - Vernis et
produits pour l'argenture des glaces. - Produits spéciaux pour
toutes industries

Fonderie JULES D'HEUR

69, rue Chapelle, Herstal



Division Chaînes :

Toutes chaînes genre
EWART, GRAY, LEY,
éprouvées à 3 fois,
effort normal avant expédi-
tion

ACCESSOIRES

ROUES, GODETS, etc.
GRAND STOCK

Division Fonderie :

Toutes pièces en
fonte malléable
suivant plans ou modèles

Atelier de parachèvement

Les Nouvelles Fonderies St-Hilaire

LOUIS ANTOINE

RUE DE LA MOTTE, 47, HUY

Téléphone : 636 HUY Compte Chèq. Post. 97958

Fonte douce - Fontes spéciales - Petite mécanique
Ornements - Pièces suivant modèles
Tout pour la poterie

MEILLEURES RÉFÉRENCES POUR LA QUALITÉ
MOULAGE SOIGNÉ PRIX MODÉRÉS

S. A. Fonderie DEJAER

SCLESSIN

Télégr. : Dejaer-Solessin Téléphone : 314.55

Broyeurs — Mélangeurs — Malaxeurs
pour toutes industries

Système breveté PIRLET-BRASSINE. — Pièces de rechange
pour broyeurs. — Toutes pièces en fonte

PARACHÈVEMENT

Fabrication complète de Tissus métalliques

Traillage simple torsion.

Spécialité de Toiles moustiquaires

vertes, bleues et toutes autres couleurs.

FR. DE COSTER

20-21, quai de l'Industrie, à MONT-SAINT-AMAND (Gand)

Téléphone : 106.95.

Métallisation des Flandres

S. P. R. L.

57-59, Vieux Chemin de Bruxelles - Gentbrugge

Toutes métallisations par projection
(zinc-aluminium-cuivre-plomb, etc.)

Faites métalliser au zinc toutes les menuiseries
métalliques exposées à l'humidité.

DEVIS ET ÉTUDES SUR DEMANDE.

S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SCLAYN (Province de Namur, Belgique).

Adresse télégraphique : Dumfrer Sclaigneaux Belgique. Téléphone Andenne 14 (quatre lignes)

ZINC OUVRÉ, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc.
ZINC BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB,
TUYAUX — PLOMBES A SCELLER — SOUDURE D'ÉTAIN —
PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET COUDES EN
PLOMB - LAINE ET FIL DE PLOMB - ACIDE SULFURIQUE
Arsenate de plomb - Sulfate de zinc - Cadmium électrolytique
Alun de potasse — Sulfate d'alumine

Clouterie & Tréfilerie des Flandres, s.a.

Gendbrugge-lez-Gand (Belgique)

Fils de fer et acier clairs, recuits, galvanisés, étamés, cuivrés,
pointes de Paris, clous de chaussure, crampons, rivets, boulons,
articles de boulonnerie à chaud, à froid; fil barbelé, treillis,
torons, grillages, feuillard, tous articles en fil de fer, toiles
pour moustiquaires.

Treillarmé, treillis soudé pour béton armé et pour routes.

Adresse télégraphique : Clouterie Gendbrugge.

Téléphone : 174.40 (5 lignes).

Compte chèque postal : 9841. Registre Com. Gand : 283.

Carrières et Fourns à Chaux de la Dendre à MAFFLES lez-ATH

PIERRES BLEUES - PETIT GRANIT - POUR BATIMENTS,
MONUMENTS
TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONCÉS
POUR MARBRERIE.
PIERRES BRUTES ET SCIÉES. — BORDURES. — PAVÉS.
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER
ET POUR L'AGRICULTURE

COTRACO Société anonyme INGÉNIEURS-ENTREPRENEURS

Entreprises générales
Béton armé
et tous genres de constructions

ÉTUDES ET OFFRES SUR DEMANDE
93, rue de la Loi BRUXELLES
Tél. 12.88.24

Carrières de grès

Tous les matériaux pierreux pour routes et
bétons. - Pierres plates pour sentiers rus-
tiques. - Pierres roulantes. - Parements de
teintes diverses. - Pavés et bordures en
petit granit.

Em. & Fern. BECK, 28, quai de la Grande-Bretagne
LIÈGE Téléphone : 127.32

Spécialité : PAVÉS POUR COURS ET TROTTOIRS
MOINS CHERS QUE LES DALLES EN BÉTON

Établissements P. COLLEYE, s. a.

GRANDE DÉCORATION
SCULPTURE-STAFF
AMEUBLEMENT
TRANSFORMATIONS

Tél. 11.69 76

18, RUE DES DRAPRIERS
BRUXELLES

P. R. P. PLOEGSTEERT P. R. P.

Sté Ame DES BRIQUETERIES MÉCANIQUES

“ Le Progrès ”

Adm.-dél. : R. DE BRUYN, à Ypres

BRIQUES DE PAREMENT GENRE

« SILÉSIE » et « ÉCONOMIQUE »

en style brute, rugueux, sablé, nervuré, écorce et lisse

Toutes teintes — Tous formats

Hourdis en terre cuite, système breveté

RÉFÉRENCES : par milliers de mètres carrés

BRIQUES CREUSES LÉGÈRES ET CLOUABLES

CÉRAMIQUES de la Lys



Marcke lez Courtrai

Carreaux céramiques de pavements en grès cérame fin
Société Anonyme Naamlooze Vennootschap
Belgique Téléphone Courtrai 629. Belgique
Compte chèque postal : 223.012. — Reg. du Com. : Courtrai 483

Pierres blanches
Marbres - Granits
Pierres reconstituées

A^{NC.} E^{TS} SOILLE F^{RES} S. A.
Avenue du Port, 106, Bruxelles

Bureau Technique
René Nicolai

Ingénieur A. I. Lg

12, quai Paul Van Hoegaerden, LIÈGE

Téléphone 120.31

6, place Stéphanie, BRUXELLES

Téléphone 11.02.88

Reg. du Com. Liège 1168

Chèques-postaux Liège 64.955



Constructions industrielles
Ponts et Charpentes métalliques
Constructions navales
Réseaux électriques - Béton armé
Etudes - Contrôle - Expertises

AUTOMATIQUE
ELECTRIQUE DE BELGIQUE

S. A.

Rue du Verger

ANVERS

Installations téléphoniques de toute
capacité. - Appareils de mesure. -
Compteurs électriques. - Signalisa-
tions routières. - Installations de
Radio-distribution.

Documentation gratuite sur demande.

Ateliers de Constructions Métalliques et de Chaudronnerie

P. & F. Deltour Frères

Rue des Saules, 7, MONS-lez-LIÈGE

PONTS — CHARPENTES — PYLONES — CHEVALETS
PASSERELLES — MATÉRIEL ROULANT
RIVÉS OU SOUDÉS — TUYAUTERIES —
SOUDURE AUTOGÈNE — PARACHÈVEMENT
Ateliers raccordés au chemin de fer.

Téléphone Liège 311.72; après 18 heures : Liège 312.78
Compte Chèq. post. 179.98 Reg. de commerce : Liège 130 71
Etudes, plans et devis sur demande et sans aucun engagement
de la part du demandeur.

ENTREPRISES GÉNÉRALES

Travaux publics et privés
EXPERTISES

MARCEL DEBUSSCHERE-DEMEULDRE

ENTREPRENEUR

Rue Saint-Amand, 27-29, ROULERS

Téléphone : 253

Reg. du Comm. : Courtrai 1628

Chantier : Rue Kokelaer, 20, Roulers

Produits en Béton

O. TOSSYN, Ingénieur civil
U. I. Lv.

Digue du Canal, 2, VILVORDE
Tél. 51.05.40.

Murs de clôture en Béton armé et vibré

Construction solide et de bel aspect.
Devis gratuit sur simple demande.

Clôtures ajourées. — Piquets de clôture. — Bordures de
jardin. — Bordures de route vibrées à haute résistance. —
Tuyaux d'égout en béton comprimé ou vibré. —
Tous produits en béton vibré d'après dessin.

TOUT CE QUI CONCERNE

la VERRERIE

Bocaux - Bouteilles - Verres - Gobelets - Carafes
Verres Pyrex - Verres à Vitres - Glaces
vous sera fourni rapidement, aux prix les plus réduits
Renseignements ou voyageur sur demande.

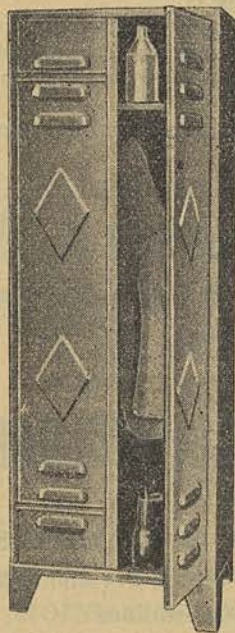
Verreries-Gobeletteries Havrenne Frères

Soc. de Pers. à Resp. lim.

Téléph.
Charleroi : 512.06 - 512.48

JUMET

Tôlerie Mécanique du Centre



28, r. Edouard Anseele
LA LOUVIÈRE
Téléphone : La Louvière 539

Tuyaux à ailettes en acier pour chauffage à eau chaude, par vapeur à basse pression, par vapeur à haute pression. — Grande facilité de montage. — Adhérence parfaite des ailettes au tube.

Prix et catalogue spécial sur demande.

AUTRES SPÉCIALITÉS
Armoires-vestiaires, casiers et rayons brevetés, meubles métalliques, garages à vélos, etc.

TUYAUX EN ACIER

EMBOUITISSAGE
Tous travaux en tôle jusque 4 mm. d'épaisseur, en cornières, tés, plats, jusque 60 mm.

LA QUINCAILLERIE GÉNÉRALE POUR BATIMENTS

offerte par les

Ateliers J. VERCHEVAL & FILS

79, rue Dumonceau, HERSTAL — Tél. Liège 401.11

est le résultat des efforts conjugués de trois générations successives spécialisées en l'étude et la mise en fabrication d'articles particulièrement destinés aux communautés, écoles, hôpitaux

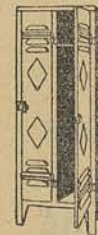
Crémones de fenêtre en tous genres
Appareils de manœuvre pour vasistas marque «NACO»
crossettes, pousiers, tirants de porte, etc.

Acier inoxydable - Argent neuf poli ou nickelé - Bronze et laiton poli, bronzé ou chromé - Corne - Bakélite - Fer noir, etc.

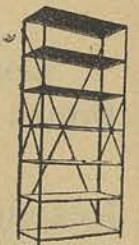
Consultez-nous pour toutes vos installations de :

Meubles en acier

Fabrication belge. — Vingt années d'expérience.



Rayons démontables et extensibles.
Bureaux ministre, Tables dactylo.
Armoires à documents, Classeurs.
Fichiers. Bacs à papier. Trieurs de courrier. Armoires-vestiaires et à outils, etc.



Demandez catalogue n° 10.

Richacier

Etablissements R. RICHARD

Téléphone : 48.78.28.

Bureaux et Ateliers : 11, rue Godecharle, BRUXELLES (Q. L.)

SOUDOMÉTAL S.A.

ELECTRODES
Matériel de soudure

Bureaux et Ateliers : Ch^{sée} de Ruysbroeck, 107

Tél. 43.45.65

FOREST

SOCIÉTÉ ANONYME de Produits Galvanisés et de Constructions Métalliques

Ancienne firme J.-F JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Eglises,
Missions, Bâtiments d'administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.
Fers marchands et feuillards galvanisés.

Réservoirs galvanisés.

ELECTRODES



PROCÉDÉS **KJELLBERG**



36 ANNEES
D'EXPÉRIENCE!



SOCIÉTÉ ANONYME
116-118, RUE STEPHENSON
Bruxelles t. 15.91.26

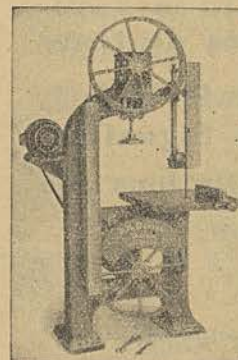
ANGIENNES USINES

Alphonse DECOCK

Succ. : RENÉ ET MARIE DECOCK

La Hestre-lez-Mariemont

Téléphone : 1478 La Louvière



MACHINES A BOIS

Scies à ruban — dresseuses — mises d'épaisseur — toupies mortaiseuses — affûteuses combinées universelles

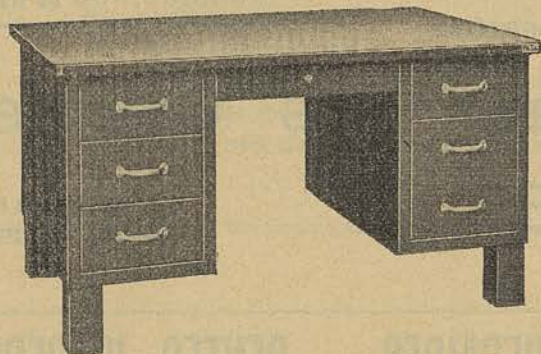
AGENTS EXPORTATEURS
SONT DEMANDÉS

FATA Meubles en acier

fabriqués par

S. A. FAVETA

La Louvière-Bouvry — Tél. L. L. 76



Usine spécialement outillée pour :

la fabrication de bureaux, classeurs, rayonnages et armoires-vestiaires ainsi que tous autres meubles standard et hors série.

*Nombreuses références
des principales firmes et administrations du pays.*

FINI IMPECCABLE

SOLIDITÉ A TOUTE ÉPREUVE

Etude et devis gratuits de toute installation.

CASINO - KURSAAL OSTENDE

Tous les jours : à 3 h., concert symphonique;
à 4 h., séance d'orgue;
à 9 h., grand concert symphonique.

Ancion-Marx Fabrique d'armes

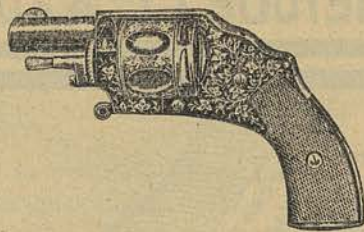
Société Anonyme

28 et 30, rue Grandgagnage, LIÈGE (Belgique)

Adresse télégr. : Anciomar-Liège

Téléphone N° 100.02

Armes et Matériel Militaires-Fusils et Carabines de chasse - Carabines et Pistolets de tir-Fusils militaires de réforme transformés en armes de chasse Munitions de toutes espèces-Spécialité de Revolvers fins.



Achats et vente de toutes espèces d'armes p^r collections et panoplies



Aug. Lebeau-Courally

S. A. fondée en 1865

19-23, rue Fond-des-Tawes, LIÈGE

Téléphone : 24,197

Adr. télégr. : Lebeaugun

Fabrication exclusive d'armes de la plus haute qualité pour la chasse et le tir aux pigeons
Spécialité : Fusils à canons superposés « Super Lebeau » système Hammerless et à platines

Les plus hautes récompenses aux grandes expositions. — Très nombreux grands prix sur les plus importants stands de l'Europe.
Catalogue sur demande

FABRIQUE D'ARMES UNIES DE LIÈGE

Société Anonyme

Rue Trappé, 22, LIÈGE

Adresse télégraphique : « Centaure-Liège ».

Armes de chasse, de luxe et d'exportation — Fusils Hammerless et à chiens à percussion centrale — Fusils à charger par la bouche à 1 et 2 coups — Fusils transformés d'armes de guerre — Pistolets — Revolvers — Carabines — Accessoires

Armes de toute espèce

Fabrique d'Armes Fs.

Dumoulin & Cie, Liège

2, rue Thier de la Fontaine, 2

Fondée en 1849

Belgique

LA ROYALE BELGE

SOCIÉTÉ ANONYME
d'assurances sur la Vie
et contre les Accidents
Fondée en 1853

FONDS DE GARANTIE :
plus de
900.000.000 de francs

SIÈGE SOCIAL EN SA PROPRIÉTÉ

74, rue Royale, et 68, rue des Colonies

Adresse télégraphique
Royabelass

BRUXELLES

Téléphones :
12.30.30 (6 lignes)

VIE — ACCIDENTS — VOL — PRÊTS HYPOTHECAIRES — RENTES VIAGERES

Assurez-vous aux conditions les plus avantageuses

sur la vie et contre tous les accidents

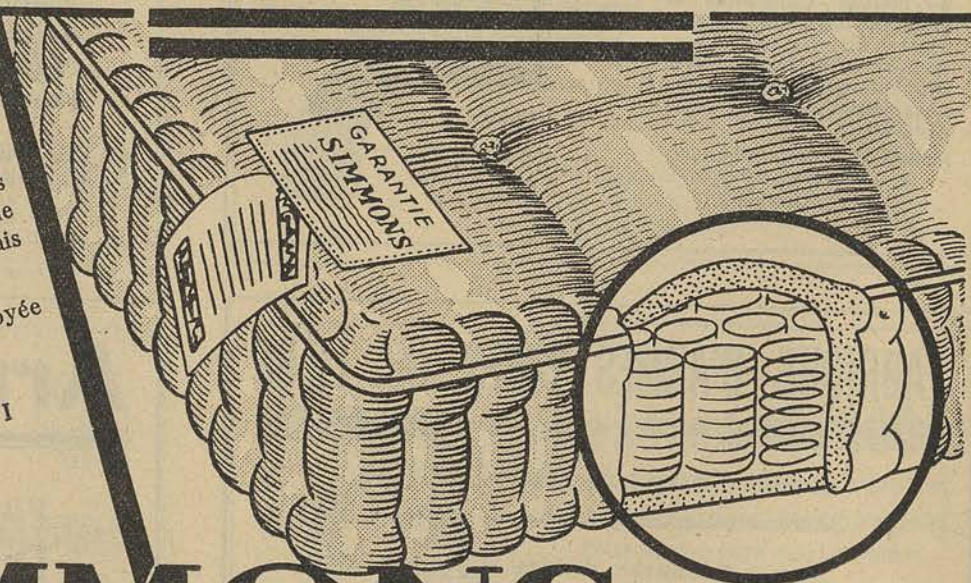
PRIX IMBATTABLES!

DU QUETUDE À L'AZUR

Les matelas **SIMMONS** à ressorts ensa-
chés mettent la qualité **SIMMONS**
à la portée de tous.

Avec **SIMMONS**, dormez à « poings
fermés », ce qui vous permettra d'être
fraîs et dispos au réveil; vous remplirez
avec joie votre tâche quotidienne et vous
n'éprouverez plus ce sentiment de fatigue
qu'un matelas ordinaire ne réussit jamais
à faire disparaître entièrement.

Documentation spéciale n° 39 envoyée
gratuitement sur demande à la
SIMMONS BELGE,
Boîte postale n° 72, Bruxelles I



SIMMONS

*Pour
mieux dormir!*

La revue catholique des idées et des faits

SOMMAIRE

Fondements d'un nationalisme belge
 Au bord d'un abîme...
 Le Pacte germano-russe du 23 août 1939
 En quelques lignes...
 France et Angleterre
 L'enseignement de Joseph de Maistre
 « Le Vent se lève », par Anne Morrow-Lindbergh
 Deux héroïnes de l'apostolat missionnaire
 Lectures.

François MARET
 TESTIS
 Roger de CRAON-POUSSY
 * * *
 Hilaire BELLOC
 Bernard de VAULX
 Robert POULET
 Georges LEGRAND

Fondements d'un nationalisme belge⁽¹⁾

IV. — Condition de la Belgique

Donc, le fait que nous sommes Belges — tant au Nord qu'au Sud de la frontière linguistique — postule des circonstances spéciales et des qualités propres, caractéristiques, dont la communauté nous unit.

Malheureusement, certaines de ces qualités — précisément les plus originales — s'avèrent centrifuges dans bien des circonstances.

Si paradoxal que cela paraisse, c'est précisément à l'une de ces vertus que telle foule de chez nous doit de rester de glace en entendant la *Brabançonne* : non seulement c'est un cœur belge qui bat dans toutes les poitrines, mais c'est parce qu'il est belge qu'il ne s'échauffe pas. La paix convient mal à l'extériorisation de nos sentiments. Tant que la vie reste normale, nous ne les soupçonnons pas. Mais qu'une injure nous soit faite, vous verrez avec quel ressentiment tous ces cœurs vont aussitôt se soulever.

Il y a dans notre patriotisme quelque chose de négatif : il se réveille dans les grandes circonstances, devant un ennemi concret qu'il peut affronter. Cela se comprend lorsqu'on réfléchit à notre histoire : comme je le disais plus haut, elle est faite presque tout entière des efforts douloureux de nos ancêtres pour créer une Patrie. Peuple dominé pendant de nombreux siècles, nous devons notre existence nationale, la survivance de notre individualité, à la précieuse vertu populaire grâce à laquelle nul, jamais, n'a pu nous réduire : l'inassimilabilité.

C'est contre quelqu'un que s'est formée peu à peu l'idée-Belgi-

que, contre l'intrus, qu'il fût Français, Espagnol, Autrichien, Français encore ou Hollandais, qui venait nous imposer sa loi étrangère. Si nous sommes Belges aujourd'hui, c'est parce que nos ancêtres ont su résister à cette loi, toujours résister, activement quand c'était possible, passivement quand il le fallait, n'obéissant qu'en maugréant, opposant leur inertie, grève des bras croisés et du mauvais vouloir, à l'oppresseur qui les dominait de sa force. Notre première vertu a été la vertu de résistance : « Flamands à la dure caboche », disait déjà Philippe le Bel.

Malheureusement, CETTE VERTU A CESSÉ D'EN ÊTRE UNE LE JOUR OÙ NOUS SOMMES DEVENUS UNE NATION LIBRE. L'opposition contre le commun oppresseur avait tissé le lien qui unissait nos ancêtres. L'ennemi disparu, le lien s'est peu à peu relâché. Du reste nous accédions à l'indépendance au moment le plus défavorable : celui où le libéralisme commençait à répandre sur l'Europe entière son poison dissolvant.

Habités à résister au pouvoir, incarnation de leur servitude, les Belges continuèrent à résister par inclination séculaire au pouvoir de leur propre Etat, trop faible pour leur imposer la discipline nécessaire. (Ceci encore est un point essentiel pour qui veut nous comprendre : la faiblesse congénitale de l'Etat belge.) L'histoire du siècle passé est faite de la lutte de nos Rois — les deux Léopold s'avèrent de grands rois, des rois créateurs — contre la mesquinerie de sujets souvent indignes des hauts destins qu'on rêvait pour eux.

Il suffit pourtant d'un retournement de la fortune, de l'invasion de 14, pour que cet esprit d'opposition redevint une vertu positive : cette fois elle avait de nouveau un ennemi extérieur bien défini contre qui s'exercer ! Sous le régime d'occupation, le peuple

(1) Voir la *Revue catholique* du 25 août 1939.



belge a montré qu'il pouvait être un grand peuple. Mais la guerre finie, cette vertu de résistance, cette vertu *négative*, se trouva sans objet et se retourna contre elle-même : pareil au catoblépas de la fable antique, le peuple belge se mit à se dévorer.

Pour comprendre notre temps il faut ne jamais perdre de vue que c'est celui où s'est achevée la « Révolte des masses », comme le montrait naguère un grand philosophe. Hier encore c'étaient les élites qui gouvernaient, des élites plus ou moins responsables, plus ou moins accessibles à la raison. Aujourd'hui les élites sont débordées, dévorées par les masses.

Le mot « masse » ne désigne du reste pas une classe sociale déterminée; il n'est nullement synonyme de « peuple », dans le sens de plèbe ou de prolétariat. Toutes les classes ont leur masse qui s'oppose à leur élite. Remarquons toutefois que le jeu normal de la sélection tend à élever les individus d'élite — à quelque classe qu'ils appartiennent — et inversement à prolétarianiser les masses, de sorte que dans la pratique, de toutes les classes sociales, c'est la plèbe qui se confond le plus aisément avec la masse.

Les masses ne raisonnent pas, elles ne répondent qu'à l'appel de la passion — fût-ce la plus basse : on a pu dire de ces vastes multitudes, parce que dans le coude à coude chacun des individus qui les composent, abdiquant sans le vouloir une partie de son libre arbitre, sent plus intensément et communique plus intimement aux sentiments de ceux qui l'entourent, qu'elles possèdent une âme collective. On a parlé de l'« âme des foules ». Il ne viendrait à l'idée de personne de faire allusion à leur intelligence, à leur raison.

Prises telles quelles, les masses belges se présentent avec leurs sentiments, avec leur qualité « à l'état potentiel », si l'on peut dire. Avec leur vertu de résistance, d'opposition, qui ne demande qu'à s'employer contre quelque chose, qui a faim de s'employer, de servir. Les vertus des peuples ne sauraient rester inoccupées.

S'est-il trouvé, après l'Armistice, un seul de nos gouvernants pour le comprendre, pour soupçonner qu'à ces masses, dont pendant quatre ans toute l'énergie, toute la sensibilité avait tendu à résister à un oppresseur abhorré, il fallait donner autre chose, trouver un but nouveau? Essayez d'imaginer les immenses forces morales rendues de la sorte brusquement *disponibles* par la victoire.

Mais à ce moment tout le monde était marxiste, probablement sans le savoir. On ne s'inquiétait que de questions d'économie, on mettait M. Keynes à toutes les sauces, et les meilleurs ne songeaient qu'à satisfaire les besoins matériels du peuple. Des « forces morales », est-ce que cela se chiffre?

Pendant ce temps ces forces morales disponibles, qu'aucun homme d'Etat n'avait la sagesse d'orienter vers des buts utiles, il leur a bien fallu s'employer comme elles l'ont pu, au hasard. Quand une chaudière est chauffée à blanc, si vous ne dirigez pas sa vapeur sur le piston d'une machine, elle va forcément, cette vapeur, soulever la soupape et se perdre dans l'atmosphère.

Beaucoup de Belges d'expression française, livrés presque sans défense à l'influence de la presse parisienne — je reviendrai sur ce sujet — ont continué à haïr l'Allemagne d'une haine platonique et assez vaine. D'autres — c'étaient parfois les mêmes — sont retournés aux luttes de classe auxquelles le commun danger avait mis un terme, prouvant la foncière vanité de ces luttes, car un capitaliste belge n'est pas moins capitaliste qu'un capitaliste allemand. Quelques fous — les pèlerins de Waterloo, plus français que les Français — se sont mis à rêver de cette impossible République wallonne qui ne pourrait que servir de préface à une annexion pure et simple.

Les Flamands, eux, ont trouvé des ambifieux pour les orienter sur des revendications linguistiques. Si l'on haïssait les Alle-

mands, on haïssait aussi la guerre, dont tout le monde avait pâti. Par un retournement qui ne manquait pas d'habileté — un de ces retournements auxquels les foules incapables de raisonner se soumettent avec une facilité surprenante pour peu qu'on sache les prendre par le sentiment — d'astucieux meneurs ont réussi à faire croire aux plus réceptifs que leurs souffrances étaient imputables à l'Etat belge dans sa forme actuelle. (Il venait justement de se conclure un accord assez malencontreux avec la France.)

Dès lors, toute la haine qu'elles avaient accumulée contre l'opresseur allemand se retourna dans ces âmes simples contre l'Etat belge qu'on leur peignait comme un non moins détestable tyran.

Cela commença par quelques exaltés. Mais peu à peu leur sentimentalité fit tache d'huile, précisément parce que la faculté de résistance, d'opposition des Flamands ne trouvait plus à s'employer, parce que, moins soumis que leurs frères wallons à l'influence de la presse française, ils ne pouvaient continuer à vouer à l'Allemagne une haine rétrospective désormais sans fondement.

Il s'est ainsi formé dans l'esprit de beaucoup de Flamands un fantôme d'opresseur, mi-belge centralisateur, mi-français, auquel il leur serait sans doute bien difficile de donner une forme concrète, mais qui leur inspire assez d'aversion pour que leurs sentiments belges, dont l'existence ne peut se nier, se trouvent refoulés au plus profond de leur subconscient (1).

Les vertus négatives permettent aux peuples de ne pas mourir. Elles ne leur suffisent pas pour vivre : le peuple tchécoslovaque vient d'en faire la cruelle expérience.

Il n'est pas douteux que si quelqu'un l'attaquait, le peuple belge tout entier se redresserait dans un sursaut magnifique. Nous sommes malheureusement seuls à le savoir, seuls nous n'avons pas oublié que la surprise de 14 n'a été une surprise que parce qu'on nous connaissait mal — que nous-mêmes nous nous connaissions mal. Les autres peuples, nos agresseurs éventuels, n'ont pour se guider que les indices que nous leur donnons : de fâcheux indices.

* * *

La grosse affaire pour nous autres Belges, à l'heure actuelle, c'est — tout en gagnant assez pour vivre, manger, boire, nous vêtir, nous loger, tout en « bouclant notre budget » — c'est d'éviter qu'une conflagration éventuelle ne nous réduise en poudre : écarter la guerre de notre territoire, et, ce faisant, rendre la conflagration générale moins probable.

La tentation est grande, pour nos voisins, de venir une fois de plus vider leur querelle chez nous. Il dépend de nous qu'ils ne se laissent pas induire en tentation : il s'agit de faire jaillir de notre âme un tel rayonnement qu'ils en sentent la force, l'unanimité, et que cette force leur donne à réfléchir.

Nous nous trouvons loin, pour le moment, de cette unanimité : nous ne savons plus où nous en sommes.

— On se demande toujours, me disait récemment notre Premier ministre, lorsqu'on parle de ces choses avec quelqu'un, si votre interlocuteur vous comprend. On ne sait jamais s'il n'y a pas telle ou telle vérité élémentaire qu'il faudrait commencer par lui rappeler.

Chaque fois qu'on soulève devant des Belges une question

(1) Il est bien entendu que ceci n'est pas la cause du mouvement flamand qui n'est qu'une des facettes d'un mouvement beaucoup plus vaste, apparu presque simultanément sur tous les points de l'Europe, obéissant donc avant tout à des causes générales. Il m'a semblé intéressant de montrer comment certaines causes locales — ici une vertu éminemment belge — ont pu toutefois accentuer et amplifier ce mouvement en partie antibelge.

touchant leurs rapports avec l'étranger, rapports fondés en fin de compte sur la notion de leur existence nationale, on provoque des malentendus, on s'aperçoit qu'à ces questions, auxquelles tout Français, tout Anglais, tout Allemand, tout Hollandais donnerait la même réponse — la réponse française, anglaise, allemande, hollandaise — chaque Belge prétend apporter une réponse différente, une solution individuelle. De sorte qu'on ne voit jamais la réponse belge.

Il suffit de jeter un coup d'œil sur notre presse pour saisir combien le mal est profond. Le malheur, c'est que nous ne sommes pas seuls à lire notre presse. Les étrangers eux aussi en prennent connaissance et ils ne tardent pas à en conclure qu'il se pourrait bien que l'âme belge n'existât pas.

Partout où je suis passé, au cours de mon voyage, j'ai été harcelé de questions dans le genre de celle-ci :

— Que ferait la Belgique en cas de conflit international?

— Mais, répliquais-je, la réponse est évidente : la position de notre gouvernement ne saurait être plus claire. Elle n'est du reste pas neuve, notre Roi lui-même l'a dictée à un précédent cabinet, et depuis lors elle se poursuit, parfaitement rectiligne.

Réponse qui provoquait chez les gens avertis des choses de Belgique ce que la presse parlementaire appelle des mouvements divers. Une moue chagrine des Français qui, comme les jolies femmes, voudraient que tout le monde, non seulement les aime, mais soit prêt à mourir pour eux. Une moue bientôt effacée par un sourire d'orgueil :

— Vous aurez beau faire, les fusils partiront tout seuls, les Wallons marcheront quand même. Du reste, c'est bien simple : comparez la façon dont votre Roi et notre Président Lebrun ont été reçus récemment à Liège!...

Les Allemands ont un sourire désabusé :

— Il serait fou, avouent-ils, d'espérer de vous de l'amour. Mais en cas de conflit mondial, auriez-vous l'énergie de demeurer neutres? Il est vrai que rien ne nous autorise à douter de la loyauté de votre gouvernement actuel, de la sincérité des déclarations de M. Pierlot. Mais comment vouloir que nous croyions à son efficacité, quand nous lisons dans vos journaux les discours de certains de vos hommes politiques que le suffrage universel peut appeler au pouvoir demain? Désirez-vous en entendre quelques extraits?

Car il y a toujours, dans un tiroir, des coupures prêtes. Mais à quoi bon? Nous savons bien où le bât nous blesse.

Les Anglais ne répondent rien. Il faut les connaître pour deviner, derrière le bleu de leurs regards, le mépris qu'ils nourrissent pour quiconque n'est pas né insulaire. Ils sont sûrs d'eux, sûrs de leur force, plus sûrs encore de leur volonté, mieux même, de leur entêtement : John Bull et son os. Ils ont l'air de dire : Ce que nous voudrons sera, ce que nous voudrons se fera...

Quand aux Hollandais, ils évitent les commentaires directs : ces hommes de comptoir ont une prudence qui ferait pâlir d'envie un Normand. Ils se mettent tout à coup à vous parler de leur neutralité à eux, de leur façon à eux de concevoir l'indépendance, du peu de goût qu'ils ont non seulement pour tout accord préalable, mais même pour toute garantie :

— Notre indépendance, disent-ils, n'a pas besoin d'être garantie : elle va de soi. Et nous fortifions tous nos fronts, Monsieur, même celui de la mer!

La morale de ces entretiens, c'est que, hors de nos frontières, on commence à douter de nous. Ce n'est pas très agréable à constater.

V. — Pour une âme belge

Si nous en sommes là, la faute n'en incombe pas au peuple, à la masse des citoyens, mais à ceux qui ont pour mission de

les diriger. La carence de nos élites en général, et plus particulièrement de nos gouvernants, est lamentable. Trop mesquins pour assigner des buts nationaux aux forces que la victoire rendait disponibles, ils n'ont même pas su opposer une propagande belge efficace à la propagande étrangère dont nous sommes submergés.

Il ne faut pas se faire d'illusions. Si nous voulons tenir le coup, ne pas subir un jour ou l'autre le sort de la Tchécoslovaquie, si nous voulons rester belges, nous devons commencer par l'être avec une force suffisante. Or nous ne le serons que si chez nous l'idée-Belgique s'oppose victorieusement, avec plus de rayonnement, avec plus de force attractive, à l'idée-France, à l'idée-*Deutschum* ou à toute autre qui n'est point belge.

Nous vivons une époque de masses, c'est-à-dire de slogans et de mégaphones. Je sais bien que la Belgique a eu beau être démocratique dès sa naissance, que nos pères ont encore connu le temps où c'était l'élite qui menait le bateau. Ce temps est passé, puisqu'aujourd'hui les masses décident, les masses dociles au cri de la passion, prêtes à s'enrôler derrière le drapeau qui déploie les couleurs les plus aveuglantes. Aujourd'hui l'on en est au « dynamisme », c'est-à-dire au fracas des programmes à tam-tam, à la stridence des formules qui perforent les tympans, émeuvent les entrailles, mais n'ont aucun compte à rendre à la raison.

Tant que le « programme-Belgique » ne sera qu'une affaire de raison, — « restons associés parce que nous ferons ainsi de meilleures affaires », — il ne prévaudra point contre les chefs d'orchestre qui déchaînent l'hystérie des foules. Si nous voulons qu'il acquière de la vigueur, qu'il se révèle à son tour capable d'agir sur les masses, que son rayonnement, son pouvoir d'attraction l'emporte sur celui des idées-forces qu'on lui oppose, il convient que nous le dotions à son tour de dynamisme, que nous le chargions d'un tel potentiel de sentiment, d'émotion, qu'il soit à même, lui aussi, d'électriser les foules. Car ce n'est plus que de cela qu'il s'agit : comme en électricité, ce sera en fin de compte la charge la plus forte, et au plus haut voltage, qui attirera les multitudes.

Vous croyez que ce sont là des mots, des images vides de sens? Voyez ce qu'on sait faire dans d'autres pays, à certains égards comparables au nôtre. Les Français, les Anglais peuvent s'abstenir — et encore — parce que des siècles de grandeur nationale les ont forgés. Mais nous n'existons guère que depuis cent ans, nous n'avons pas connu la vie de cour sous une monarchie autoritaire. Notre noblesse n'émane pas d'un trône à laquelle l'unité étroite parenté. En Angleterre, en France, l'âme nationale est un fruit qu'a lentement mûri le soleil du temps. Elle a cristallisé autour d'un centre d'attraction. Chez nous, au contraire, l'âme nationale est un ferment de révolte contre ce centre, siège de « l'ennemi ».

C'est pourquoi il faut réagir, au lieu de laisser aller les choses. Et commencer par comprendre. Puisqu'en tant que Belges nous sommes en quelque sorte par définition mi-latins, mi-germains, non pas sous la forme de deux blocs séparés par la muraille de Chine de notre frontière linguistique, mais au contraire unis à la façon d'un alliage où, chez les meilleurs d'entre nous, les deux cultures, les deux façons d'être coexistent et se fusionnent en une synthèse, il faut faire de cette synthèse, chaque jour plus intime, le but de tous nos efforts.

Cela, nos dirigeants ne l'ont pas compris. Raisonnant comme des pions, ils ont décrété :

— Les Flamands par là, les Wallons par ici! Et en avant la Belgique!...

Ils n'ont oublié qu'une chose : c'est qu'il y avait des Belges! Ceux qui, tout en étant flamands ou wallons de naissance,

sentent collectivement, synthétiquement. Ceux pour lesquels la frontière linguistique n'a pas de raisons d'être.

Je sais bien que pour nos grands politiques il restait, à côté des Flamands et des Wallons, les « Bruxellois ». Mais dans leur esprit les Bruxellois n'ont jamais été que des rigolos, sympathiques, certes, mais sans conséquence, des frères attardés des Kakebroeck et des Beulemans.

Tandis que pour ceux qui, en Wallonie, parlent et cultivent le flamand, ceux qui, en Flandre, pratiquent et écrivent le français, il n'y avait rien. Heureux si on ne les traitait pas de bâtards ou de traîtres. Ceux-là ne comptaient pas, alors que pourtant, mieux que Bruxelles dont chacune des factions finira par se détourner comme d'une ville étrangère, ils forment le lien vivant qui maintient encore l'union dans le pays.

Ces gens sont des « bilingues », et on dit cela avec un certain mépris, comme si l'élite de nos ancêtres, de ceux qui ont fait la Belgique, ne l'avait pas été, à moins qu'à la connaissance du français et du flamand ils ne joignissent celle du latin, de l'italien, de l'espagnol, de l'allemand ou de l'anglais. Ceux-là comprenaient les choses. Mais si vous faites arbitre de nos destinées un villageois qui ne sait que son dialecte — qu'il soit du Nord ou du Midi — vous savez bien à quoi cela nous mènera : à la démagogie, chacun de ceux qui veulent emporter son suffrage renchérissant sur les âneries du voisin. Ils savent de reste, ces grands politiques, que ce sont les pires bourdes qui pourront le mieux émouvoir ses fibres.

Notre culture bilingue, cette position exceptionnelle qui nous permet de plonger en même temps dans deux cultures antagonistes, d'en faire à notre profit la synthèse, constitue, pour qui sait l'apprécier, un incontestable trésor. Sans doute faut-il, pour en tirer parti, être réellement bilingue comme l'étaient nos devanciers, avoir l'esprit assoupli aux deux disciplines, ce qui suppose un effort dont tant nos Flamands que nos Wallons bornés prétendent aujourd'hui s'affranchir.

Je songe à cette « fâcheuse » circulaire dont vient de s'occuper la presse : comment ces Wallons « cultivés », professeurs d'université et autres, ont-ils perdu de vue que la connaissance même superficielle du flamand fait aux jeunes Wallons une préparation de premier ordre pour l'étude d'autres langues — fussent-elles latines ? Cela semble un paradoxe, mais l'expérience est là : à ceux dont la première langue est le français la connaissance du flamand facilite d'une façon étonnante non seulement l'étude de l'anglais et de l'allemand, mais aussi celle de l'italien et de l'espagnol. D'abord par l'habitude de deux prononciations, de deux accentuations — le Français et le Wallon unilingue ont une peine inutile à se défaire de la leur — et ensuite, dirait-on, parce que la pratique simultanée de deux langues très différentes, mais les plus faciles à apprendre chez nous puisque toutes deux sont de chez nous, rompt le moule rigide dans lequel évolue la pensée, donne à l'esprit une agilité que les unilingues ne connaîtront jamais. De sorte que l'étude du flamand est le contraire d'une perte de temps pour ceux qui aspirent à connaître les langues étrangères.

La première chose à faire, pour rendre son rayonnement à l'idée belge, c'est de rallumer le flambeau du français en Flandre et du flamand en Wallonie. Notre ambassadeur à Paris, M. le Tellier, me disait l'autre jour qu'à défaut du gouvernement les particuliers devraient s'appliquer à cette tâche, tendre des liens de relations par-dessus notre déplorable frontière linguistique, que les Wallons devraient inviter des Flamands à leurs fêtes et les Flamands des Wallons. Ce serait d'autant plus aisé que tant de liens familiaux existent déjà, que du reste les deux « peuples » possèdent à peu près le même folklore, qu'ils ont tout pour se comprendre, qu'ils ne forment, à vrai dire, qu'un seul peuple à deux visages.

Seul, pourtant, le gouvernement dispose de moyens assez puissants pour donner à cette œuvre de rapprochement toute l'ampleur, tout le « dynamisme » qu'elle requiert. Je songe à cette fête du chant flamand qui vient de se célébrer à Bruges. Ne croit-on pas que le chant wallon eût pu y trouver avantageusement une place, et qu'ensuite la même fête eût pu se transporter dans une ville wallonne au grand profit de nos amitiés réciproques ? N'y a-t-il pas quelque chose à essayer dans ce sens à Liège, à l'occasion de cette Exposition de l'Eau qui célèbre justement un canal-trait-d'union entre les deux parties du Pays ?

Il y aurait une quantité de choses à faire, à condition qu'on sût s'y prendre : exalter, dans l'âme de nos foules, le sentiment de nos gloires, l'orgueil de l'idée nationale. Car — inutile de se bercer d'illusions — rien ne se fera sans la foule. Qu'on prenne exemple, s'il le faut, sur nos voisins, qui savent comment on enflamme les masses, comment, en d'émouvantes cérémonies, on leur infuse des sentiments collectifs — ce que les psychologues appellent des *états de foule* — qui marqueront profondément la conscience de chacun des individus qui la composent.

Il existe pour cela une technique aujourd'hui très poussée, dont il faut à tout prix faire usage. Vous me direz que certain jeune tribun l'a essayé, et qu'il s'y est cassé les reins. Mais que cherchait-il ? Où avez-vous vu qu'il poursuivît explicitement, efficacement l'exaltation de l'idée-Belgique ? Quelle place celle-ci tenait-elle dans son programme ? Et d'abord il n'avait pas de programme. Dans tous ses meetings il n'était question que de lui, toujours de lui. S'il parlait de la Belgique, c'était comme d'un moyen pour atteindre ses fins personnelles.

Ce n'est pas de cela qu'il s'agit, ce n'est pas cela que les foules réclament.

Ce sont les grands spectacles qui touchent davantage les masses. Tout ce qui se rapporte à notre existence nationale devrait revêtir un caractère plus *spectaculaire*. Notre existence nationale s'est organisée au plus mauvais moment, au moment où l'esprit bourgeois accédait au pouvoir, au moment où le roi qui montait sur le trône de France s'enorgueillissait d'avoir pour sceptre un parapluie. Cela est évidemment très sympathique aux masses, sensibles à la simplicité. Mais cette simplicité les toucherait davantage si celui qui l'incarne, lorsqu'il se met à leur niveau, revêtait d'autre part une majesté plus grande. Plus celui qui s'abaisse jusqu'à elles leur paraît élevé, plus les masses sont flattées de le voir s'abaisser. Il est bon que parfois le pouvoir apparaisse environné de foudres, comme Moïse, sur le Sinaï.

Une vie de cour fastueuse, à laquelle notre aristocratie serait étroitement associée, accentuerait — le peuple y ayant sa part — le caractère de grande capitale qui devrait distinguer Bruxelles, et dispenserait nos élites de s'éparpiller.

Un théâtre du peuple serait chose excellente, un théâtre où il serait en même temps acteur et spectateur. Dans ce sens, des manifestations comme celles du Saint-Sang à Bruges et de Notre-Dame de la Sarthe seraient des plus efficaces si on savait leur donner un caractère unioniste, d'autant plus que chez nous la religion par elle-même agit déjà comme un trait d'union.

En toute chose il faudrait protéger, valoriser l'idée belge. Aujourd'hui, situation vraiment intolérable, ce qui est belge souffre d'un handicap dans notre propre pays. La presse française, notamment, fait à la nôtre une concurrence inadmissible. Les journaux français ont, pour les soutenir, un public de quarante millions de lecteurs : avec une pareille marge il est possible de faire de grandes choses. Les nôtres, par contre, ne peuvent compter que sur quatre millions de lecteurs : comment pourraient-ils soutenir la lutte ? Ils sont battus d'avance.

S'il s'agissait d'une denrée quelconque, de pain d'épice, de cigares ou de boutons de culotte, on prendrait immédiatement des

PÈLERINAGES ——— et ——— VOYAGES

Lourdes, 8 jours : 13 septembre. Depuis 705 francs.
Sans parcours de nuit, 9 jours, 4 et 5 septembre : 920 francs.
Rome : 12 jours. Départ : 12 septembre.
Lisieux, Monts-Saint-Michel, 8 et 9 septembre.

En autocar : le Rhin, 5 jours, tous les lundis : 575 fr. — Côte d'Azur, 9 jours : 1.070 fr. — Suisse : 845 fr. — Lourdes, Lisieux, 12 jours, 1^{er} les mardis : 1.395 fr. — Lacs Italiens, 8 j^{rs}, les dimanches : 1.225 fr.
Brochures gratuites au 23, avenue du Mont Kemmel, Bruxelles.

Les Grands Pèlerinages

Directeur : **Voyages Viator**
M. CAUCHIE

LE COKE DE TERTRE

COMBUSTIBLE ÉCONOMIQUE - 100% BELGE

recommandé aux
COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Demandez-le à votre fournisseur habituel ou
écrivez à :

COKE ET SOUS-PRODUITS DE TERTRE, S. A.
48, rue de Namur, Bruxelles



MONTRES
en tous genres

Vente exclusive
en gros

Marques
COD-REGI

et qualité courante

Réveils **SWIZA**

Bracelets pour
montres - Médailles
religieuses en or

J. LATRUFFE 162, rue de Laeken
18, rue des Commerçants
Téléphone 17.15.02
BRUXELLES



Tailleur - 1^{er} Ordre

DUPAIX

Téléphone 17.35.79

13, RUE ROYALE
BRUXELLES



DEVROYE-FRÈRES

ORFEVRES

AVENUE DE LA COURONNE 368

BRUXELLES

Voyages IMMO

DIRECTION : RUE DE LIGNE, 15. — Téléphone : 17.23.90.

COMPTOIRS :

Place de Louvain, 12 (Hall Banque Nagelmackers Fils et Cie)
Tél. : 17.22.90 et avenue de la Toison d'Or, 30. Tél. : 11.52.09

BRUXELLES

Ce bureau de voyages, patronné par la Banque Nagelmackers Fils et Cie, à Bruxelles, se recommande aux lecteurs de la « Revue catholique » pour tous leurs déplacements : chemin de fer — bateau — avion — autocar.

Pèlerinages, Voyages de noces, etc.

Voyages en groupe

en autocar de luxe.

	Francs.
1 jour : L'« Exposition de l'Eau », à Liège et visite au Canal Albert.	50 et 55
3 jours : Les bords du Rhin et de la Moselle avec retour par la Hollande. Départs : 13 et 26 août, 9 septembre . . .	475
4 jours : La Bretagne. Départs : 12 août, 2 septembre. . .	670
7 jours : Une semaine à travers toute l'Alsace. Départs : tous les lundis	980
7 jours : Le Massif Central, les Pyrénées, Lourdes. Départs : 28 juillet, 11 et 26 août, 1 ^{er} et 15 septembre	1.085
8 jours : Lourdes, Lisieux, les Pyrénées. Départs : tous les lundis jusque fin septembre	990
8 jours : Auvergne, Gorges du Tarn, Cévennes. Départs : 29 juillet; 5, 12, 19 et 26 août; 2 et 9 septembre. . . .	1.250
8 jours : Les Lacs Suisses et Italiens. Départs : 29 juillet; 5, 12 et 19 août; 2 et 16 septembre	1.530
9 jours : Les six plus grands Cols, les Lacs Italiens et l'Exposition de Zurich. Départs : 30 juillet; 6 et 14 août; 10 septembre.	1.330
9 jours : Un Grand Tour de Suisse, Ascension du Mont-Pilate, Exposition de Zurich. Départs : 6 et 20 août; 3 septembre	1.510
9 jours : La Bourgogne, la Savoie, le Jura, les Vosges. Départs : 12 août, 2 septembre	1.150
12 jours : La Touraine, le Périgord, la Vallée de la Dordogne, le Massif Central, le Doubs. Départs : 14 et 31 août. . .	1.550
18 jours : La Côte d'Azur, la Suisse, les Vosges. Départs : 30 juillet, 27 août, 23 septembre.	1.645
16 jours : Lourdes, Marseille, la Côte d'Azur, Chamonix, la Suisse. Départs : 30 juillet, 13 août, 3 septembre . . .	1.995
16 jours : Le Doubs, la Vallée du Rhône, la Provence, la Côte d'Azur, Grande Route des Alpes, Lac de Genève. Départs : 29 juillet, 12 août, 9 septembre.	1.950

Demandez les programmes détaillés.

NOUS ORGANISONS

Tous voyages individuels par chemin de fer ou en auto privée

aux prix les plus modérés.

TOUTES CROISIÈRES

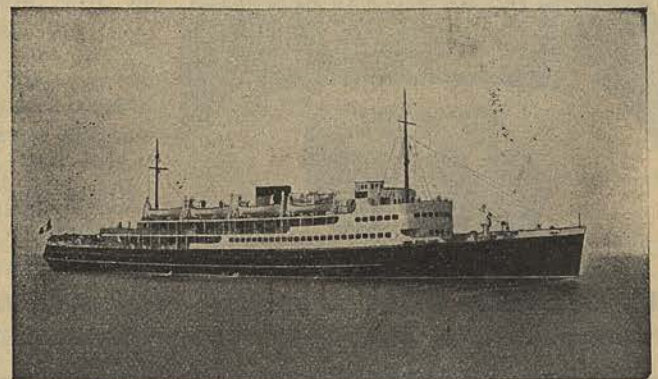
VOYAGES A NEW-YORK A PARTIR DE 4.025 Francs.

Pour vos billets chemin de fer — réservation de places — pullman — hôtels, etc. — un coup de téléphone — une demi-heure après vous êtes servi à domicile — sans augmentation de prix.

OSTENDE-DOUVRES

première ligne anglo-continentale

pour le trafic des voyageurs et des automobiles



M/s Prince-Baudouin (1934) et Prins-Albert (1937)

CONFORT — RAPIDITÉ — RÉGULARITÉ

NOMBREUSES RÉDUCTIONS DE TARIFS

Transports d'autos à prix modérés
par paquebots à passagers et car-ferry

En été, excursions maritimes d'un jour
à des prix extrêmement modiques

Renseignements aux principales stations du pays
et Agences de voyages

mesures protectionnistes. Mais lorsqu'il est question de ce que pense notre peuple, de ce qu'il deviendra demain, *de son âme*, vous ne voudriez pas qu'on fît quelque chose? Il suffirait pourtant de décréter que tout journal étranger circulant en Belgique doit être muni d'un cachet spécial, du coût de vingt-cinq centimes. C'est l'affaire de quelques machines à timbrer!

Quant à nos auteurs, ils sont obligés, pour être lus, de se faire éditer en France, et on ne les y édite que si leurs produits sont « de goût français ». On les empêche de penser belge. (Ce qui ne veut pas dire qu'ils devraient « écrire en belge ».) Ici encore une intervention de l'Etat serait hautement désirable, sans qu'il faille pour cela restreindre l'entrée des livres étrangers, véhicules de culture (1). On pourrait favoriser davantage le livre fait chez nous, par exemple en décrétant qu'à l'avenir, pour tout ce qui touche l'attribution des prix, subsides et autres encouragements aux lettres, seront seuls réputés belges les écrivains édités en Belgique.

Tout cela demeurerait inutile, si l'Etat continuait à souffrir que ses propres serviteurs combattent l'idée belge de toutes les forces dont ils disposent. Il y a quelques jours M. L. de Lichtervelde signalait déjà dans un excellent article de la *Revue Générale* combien étaient inconvenants les honneurs dont sont comblés certains ennemis de l'idée belge. Il pensait au cas Martens. Il y en a d'autres encore, infiniment plus graves : c'est avant tout dans l'âme de nos enfants et de nos jeunes gens qu'il faut restaurer l'idée nationale. Or, combien d'instituteurs, combien de professeurs d'athénée et d'université n'en sont-ils pas les féroces ennemis? Est-il admissible que ces éducateurs, payés par l'Etat, ruinent dans les âmes l'idée sur laquelle cet Etat se fonde? Conçoit-on des professeurs de collèges catholiques ou de l'Université de Louvain qui afficheraient et professeraient l'anticléricalisme et la libre pensée?

Sans doute toutes les opinions sont-elles libres en Belgique, mais rien n'oblige les ennemis de l'idée belge à émarger aux deniers publics. S'ils ne sont pas d'accord avec cette idée, qu'ils renoncent au traitement que leur verse l'Etat belge. Et sinon, que l'Etat belge, qui en a les moyens, les rappelle à l'ordre. Mais les fonctionnaires à qui incomberait cette corvée ne sont-ils pas eux-mêmes, trop souvent, les premiers ennemis de l'idée nationale?

* * *

Une œuvre immense, à laquelle tous les patriotes devraient collaborer avec ferveur, comme les chrétiens du moyen âge unissaient leurs appoints pour construire les cathédrales.

La première façon d'y collaborer serait de réformer leur propre façon de penser, leur propre *Weltanschauung*. Car il ne suffit pas de se dire patriote pour être patriote, de professer le nationalisme pour faire du nationalisme. Il faut commencer par penser belge, avec une claire conscience des besoins profonds de notre pays : à quoi bon protéger notre presse contre la concurrence de la presse étrangère, si notre presse est la première à propager les tendances politiques de l'étranger, à défendre les intérêts de nos voisins aux dépens des nôtres?

Combien de journaux belges s'en tiennent aujourd'hui à des idées vraiment belges? Ouvrez-les, la plupart militent pour une idéologie qui n'est pas de chez nous. Ils sont pro-hollandais, pro-français, pro-anglais ou pro-soviets. (Grâce au Ciel, il n'en est pas encore de pro-allemands qui comptent.) Mais combien seraient en droit de se dire intégralement pro-belges? Combien ont compris que notre intérêt ne se trouve ni d'un côté ni de l'autre de

la barricade? Que lorsque les grands Etats s'affrontent, ce sont leurs intérêts et non les nôtres qu'ils s'apprentent à défendre? Que les grands Etats sont *toujours* égoïstes, même — et surtout, peut-être — quand ils prétendent lutter pour un idéal universel? Que l'égoïsme est pour eux une nécessité, la condition de leur existence?

Je ne doute pas qu'en prenant position de la sorte aucun grand journal de chez nous n'agit par intérêt. On ne conçoit pas qu'il y ait des vendus dans notre grande presse. Mais on constate qu'il lui arrive de ne pas faire autrement que si elle était vendue. On a envie de lui crier : « Au fou! »

Il faut restaurer l'idée-Belgique, et cette idée, c'est que nous existons par nous-mêmes, entre deux mondes pour lesquels nous pouvons éprouver des sympathies et des antipathies momentanées, mais dont l'équilibre est la condition de notre existence.

La guerre de 1914 a été une de ces circonstances capables de déterminer nos sympathies et nos antipathies momentanées. Elle nous a si totalement bouleversés que notre façon de penser s'en est trouvée atteinte. En ces jours cruels nous avons éprouvé *des états de foule* : l'empreinte en est restée burinée dans notre conscience. Or, depuis 1918, les circonstances ont changé, et nous ne nous en sommes pas aperçus. L'impression reçue avait été si vive, que notre *Weltanschauung*, profondément touchée, n'a pas su évoluer avec les événements : pour nous « les Alliés » sont toujours « nos » alliés. Du fait que le hasard nous a poussés une fois dans leur camp nous concluons qu'ils se retrouveront toujours dans notre camp — que nous devons prendre parti pour eux, que nos intérêts seront *toujours* confondus. Leur propagande y pousse, et nous ne faisons rien pour nous défendre de son emprise.

Telle est la raison pour laquelle si peu de Belges — surtout parmi ceux d'expression française — ont exactement compris le sens de la politique internationale de notre gouvernement. On frémit, devant cette incompréhension, à l'idée de ce que pourrait être aujourd'hui notre position si le coup de barre sauveur n'avait pas été donné en temps utile.

Je crois que c'est M. Pierre Daye qui signalait naguère dans « Le Roi Albert et son Temps » quelle chance ç'a été pour nous d'avoir des rois qui vivaient vieux : trois règnes en cent ans, et trois grands Rois. Cela fait une continuité précieuse, *une tradition dynastique*. Sans doute est-ce la force de cette tradition qui a donné à Léopold III le sens politique nécessaire pour remonter le courant au risque de compromettre sa popularité, pour imprimer à notre politique, avant qu'il fût trop tard, la seule direction qui ne menât point sur un écueil.

Nous n'avons pas fini de le comprendre, malgré les efforts de notre Premier ministre, qui, mieux informé que nous du dessous des cartes, lutte d'une façon que je qualifierais presque d'héroïque pour écarter le danger d'une guerre peut-être à la veille d'éclater à nos portes. Nous ne devons cependant pas nous faire d'illusions : ces efforts n'auront de chance d'aboutir que dans la mesure où le pays unanime fera bloc derrière son gouvernement.

— Mais, me direz-vous, nous ne sommes pas du tout d'accord avec sa politique! Nous naviguons, pour reprendre les paroles de M. Camille Huysmans à Strasbourg, sur le même radeau que la France!

Hélas! voilà précisément où git l'aveuglement de beaucoup de Belges, aveuglement motivé par un sentiment respectable de sympathie pour nos voisins du Sud, mais qui ne correspond plus — bien qu'il l'ait fait un jour — aux nécessités de notre existence nationale. C'est dans un cas comme celui-ci que se révèle le sens dynastique d'un monarque héréditaire. Notre jeune Roi, avec une rare perspicacité, a senti avant nous la condition perpétuelle

(1) Il convient de ne pas confondre *culture* avec *influence politique*. C'est contre cette dernière seule qu'il faut prendre des mesures de défense. La culture, au contraire, réclame des échanges aussi larges que possible.

de la Belgique, a su dégager au-dessus des sentiments du moment ce qui devait rester notre ligne permanente.

Cette ligne, c'est l'affirmation de notre nationalité, envers et contre tous. C'est la haute conscience de notre personnalité qui n'est ni latine ni germanique, ou plus exactement l'un et l'autre à la fois — européenne — sans être exclusivement liée à l'un ou l'autre bloc, moins encore au bloc anglo-saxon auquel nous rattache seul un faisceau d'intérêts plus ou moins fragiles.

Le sentiment qui nous pousse à nous accrocher à l'un ou l'autre bloc procède de la notion, du reste excessive, de notre faiblesse. C'est un sentiment de peur devant le danger qui nous fait chercher des alliés à tout prix, dût le danger de leur alliance primer celui auquel nous voulons échapper. Une espèce de lâcheté devant une situation nouvelle, devant l'incertain, l'inconnu. Un complexe d'infériorité, un véritable *défaitisme* à l'égard de l'idée-Belgique, qui devrait, au contraire, nous inspirer un complexe de supériorité, d'orgueil national, de foi dans notre destin.

Les peuples, aujourd'hui, vivent une vie dangereuse. Ce n'est pas notre faute, et sans doute aurions-nous le droit de préférer l'existence paisible dont ont joui nos grands-parents, qui n'ayant pas eu d'histoire, ont connu le bonheur de la tranquillité — malgré l'orage de 1870. Devant le danger, l'attitude digne, virile — celle de tenir tête — est encore la plus sûre. Nous aurons beau supputer scrupuleusement toutes les hypothèses, peser le pour et le contre dans une balance de précision, nous ne saurons jamais devant quel imprévu nous placera l'avenir. Ces sordides calculs puent du reste l'arrière-boutique : l'avenir d'une nation ne se pèse pas dans le trébuchet d'un marchand de vieux dentiers.

Il faut savoir s'élever à une vision d'ensemble de l'Europe, pour y voir notre juste place, celle où nous sommes nous, et pas seulement une tête de pont de l'armée anglaise ou un pistolet braqué sur le cœur de Londres. Il faut savoir regarder l'avenir en face, comprendre que celui-ci n'est pas le passé, que ce que nous avons vu ne se répétera pas. Tout change, tout évolue. Il y a des peuples dont les destins sont accomplis et d'autres qui s'avèrent aujourd'hui en pleine croissance. Nous n'avons aucune raison de prendre part à leurs querelles — sachant que nous ne changerons pas le cours de l'histoire. La Providence nous a fait les voisins — nous, huit millions de Belges — de quatre-vingt millions d'Allemands fermement résolus à jouer le rôle auquel ils se croient destinés. Nous serions fous de nous placer sur leur chemin, pour qu'ils nous écrasent. Qu'ils courent leur chance, puisque telle est leur volonté, puisque, d'ailleurs, il n'est pas en notre pouvoir de les en empêcher ! Qu'ils disputent l'hégémonie à d'autres puissances dont le pouvoir commence à vaciller, dont les maladresses insignes nous permettent de douter de leur avenir — qui, du reste, au moment de commettre ces maladresses, nous ont trop peu consultés pour prétendre aujourd'hui nous associer à leur destin ! Cela n'est pas notre affaire.

Nous autres Belges, peuple laborieux et pacifique, nous ne demandons qu'une chose : vivre en bons termes avec nos voisins et, au delà de ceux-ci, avec le monde entier. Si nos voisins n'arrivent pas à s'entendre, cela ne nous regarde pas. Ne revendiquant rien, nous n'avons rien à gagner dans les bagarres. Et ce n'est pas une raison, parce qu'une fois nous avons été contraints — sous peine de forfaire à l'honneur — d'en sauver certains à nos dépens pour que nous devions désormais jouer *ad aeternum* le rôle de sauveteurs bénévoles, en y risquant notre existence.

Nous sommes neutres devant un conflit éventuel, un conflit dans lequel ne serait en cause aucun intérêt, aucun idéal belge. Seule, du reste, cette neutralité librement choisie, cette neutralité de fait, peut écarter de nous les menaces de guerre. A une condition : c'est qu'il s'agisse d'une neutralité véritable, stricte, loyale. Une neutralité qui fait la petite bouche, pleine de distinguos et de

restrictions mentales, serait pire que tout : celle-là attirerait chez nous tout le monde !

Il faut savoir regarder les choses en face, en faisant taire tout sentiment, toute sympathie capable de fausser notre jugement. Aujourd'hui l'Allemagne ne songe pas à nous attaquer, pour la bonne raison qu'elle n'y aurait aucun intérêt. Si un conflit éclate, c'est dans l'Est qu'elle essaiera de le trancher, aussi rapidement que possible. Mais une grande partie de ses industries de guerre se trouvent concentrées dans la Ruhr, à un pas de nos frontières. Un coup porté à cette place pourrait lui être fatal. Il est certain que si elle la croyait possible, l'Allemagne n'attendrait pas une attaque dans cette direction : elle la devancerait. La seule façon pour nous d'empêcher que l'Allemagne — qui n'y aurait qu'un intérêt défensif — nous envahisse une seconde fois, c'est de lui donner la certitude que nous ne tolérerons pas que notre territoire puisse servir de base à une offensive dirigée contre elle (1).

Ne pas lui fournir cette certitude serait jouer avec le feu. D'autant plus que, ce faisant, nous donnons en même temps à ses adversaires éventuels la tentation de passer effectivement par chez nous pour l'atteindre à un point vulnérable.

On n'a pas l'impression que certains de nos compatriotes aient compris cela. Combien de nos journaux, pratiquant le *défaitisme* à l'égard de l'idée-Belgique, s'obstinent à parler comme si nous continuions à appartenir à un système d'alliances tourné contre l'Allemagne ! Quelle terrible responsabilité que celle de ces journalistes qui persistent à ne pas oser prendre loyalement leur parti de notre neutralité, qui s'imaginent qu'il est toujours possible de s'assurer tous les avantages sans en courir aucun risque, de sorte que finalement leur attitude équivoque nous attire tous les risques sans nous valoir aucun avantage !

Il faut que tous les Belges, sans exception, fassent bloc derrière le gouvernement lorsqu'il crie à qui veut l'entendre : « Nous arrêterons, les armes à la main, avec la volonté de lui tenir tête jusqu'à l'épuisement de nos forces, *quiconque* essaiera de franchir notre frontière sans que nous l'ayons appelé. Même nos amis, s'ils poussaient à ce point l'oubli des devoirs que l'amitié leur impose. Car l'amitié est réciproque, et entrer chez nous sans avoir été appelé, cela s'appellerait en bon français *un acte de guerre contre nous*, cela mettrait brutalement fin à toute amitié. Et ce ne serait pas de notre faute ! »

Cette volonté unanime, seule capable de dissiper la menace de guerre qui monte à notre horizon, le premier devoir de notre presse serait de l'inculquer à tous ses lecteurs. Et de faire comprendre au delà de nos frontières que nous n'avons pas envie de plaisanter. Si l'étranger en acquiert la conviction, personne n'aura l'audace de violer notre territoire. Ce faisant, nous aurons, tout en nous sauvant, rendu un immense service à la cause de la paix. Car sans nous, à l'Ouest, la guerre devient bien difficile entre de futurs ennemis qui ne sauraient par où se prendre, devant le double rempart des murs Maginot et Siegfried dont ils ont hérisse leurs frontières...

* * *

La guerre est à notre porte, et seule notre indestructible union peut nous en préserver. La Belgique n'a qu'une chance d'y échapper : celle de vouloir survivre, de vouloir rester belge, totalement, exclusivement belge.

Quiconque sème la division chez nous, prêche pour une patrie qui ne serait que la Wallonie ou que la Flandre ; quiconque veut nous jeter dans les bras de l'un des deux blocs qui s'affrontent — c'est une autre façon de prêcher la désunion car les Flamands ne

(1) Ceci était écrit bien avant la visite au Roi de l'ambassadeur du Reich.

veulent à aucun prix pencher pour l'Ouest ni les Wallons pour l'Est — quiconque, de quelque façon que ce soit, porte atteinte à l'idée-Belgique est aujourd'hui chez nous un *fauteur de guerre*.

Nous avons vu les masses, dont la victoire avait laissé les forces morales disponibles, peu à peu « occupées », polarisées par des buts mesquins, périmes ou funestes. Il s'agit de leur faire prendre feu pour le seul but qui puisse encore s'avérer salutaire, le seul idéal qui, comme un talisman, les préservera du massacre et de la servitude : l'idée-Belgique. Mais comment le leur faire accepter, à ces masses qui rêvent aujourd'hui d'autre chose? Comment donner à cet idéal un rayonnement qui fasse pâlir ceux qu'elles adorent?

La chose n'est pas impossible à qui comprendra ce qui s'est passé, à qui tiendra compte de la psychologie des foules — à qui, surtout, ne perdra pas de vue que le but à atteindre est et reste ceci, à l'exclusion de tout le reste : créer dans tout le peuple belge une âme unanime, de façon à en faire un bloc assez fort, assez uni, assez décidé pour enlever à tout agresseur éventuel l'envie de porter la main sur lui. Faire comprendre à nos compatriotes que c'est pour eux le seul moyen d'éviter la guerre.

Tout peuple, mais plus encore le peuple belge, ne peut vraiment faire son union que *contre* quelque chose ou quelqu'un, ou mieux, contre quelque chose d'incarné par quelqu'un. C'est pourquoi les meneurs habiles savent toujours lui montrer un ennemi. Chez nous l'ennemi est tout trouvé : c'est la Guerre, ce sont ceux dont la folie peut nous mener à la Guerre. Eminemment pacifique, le peuple belge est par essence antibelliciste. Qu'on s'en souviennne!...

FRANÇOIS MARET.

Bruxelles, le 10 août 1939.

POST-SCRIPTUM

Cet article était déjà composé lorsque la signature du traité germano-russe a fait brusquement monter la température européenne. De vague encore, la menace de guerre est devenue précise, immédiate. On aurait pu croire que l'imminence du danger aurait rendu à tels de nos journaux la conscience de leur responsabilité. Hélas! il n'en est rien, les mêmes articles tendancieux reparaissent, malgré l'admirable discours du Roi et les recommandations qu'il a faites aux représentants autorisés de la presse, quelques instants après l'avoir prononcé. Devant le danger précis qui les menace, l'heure est venue pour tous les Belges de se ressaisir et de se reconnaître. Espérons qu'il ne faudra pas un désastre pour que leur union se refasse...

Qu'on me permette de terminer par ce petit souvenir : j'étais il y a quelques semaines à Prague. J'y ai rencontré des Tchèques de toutes les opinions et de toutes les catégories sociales. J'ai été assez surpris de constater que tous ces gens me disaient la même chose. Je crois qu'aujourd'hui, de M. Hacha au dernier des mendiants, tous les Tchèques, tous les Moraves — et aussi tous les Slovaques — partagent la même opinion dans leur for intérieur : le malheur leur a donné la commune conception du monde qui, jusqu'ici, leur avait manqué. Mais, hélas, c'est trop tard!

26 août.

F. M.

Libres propos...

Au bord d'un abîme...

Ne nous adressant pas à la masse, n'écrivant pas dans un quotidien pour l'homme de la rue, mais dans une revue lue seulement par une élite, il est possible de dire, ici, d'une certaine manière et sur un certain ton, des vérités qui seraient facilement déformées ailleurs par la passion partisane ou la sentimentalité régnante. De quoi s'agit-il? De conserver le bon bout de la raison à une heure où la chose n'est pas si commode et surtout pas commune. L'homme a beau être un animal raisonnable, l'homme vivant en société est un être singulièrement perméable à mille et une influences autres que celle de la saine raison.

Où en sommes-nous en cet après-midi du mardi 29 août 1939, alors que, devant ce papier blanc, nous essayons d'y voir clair? Très exactement à un moment prévu et annoncé bien des fois : devant les conséquences terribles de vingt années d'erreurs et d'illusions. Conséquences d'une clarté et d'une évidence fulgurantes. On a laissé, plus exactement on a aidé la Prusse à se relever. Pendant longtemps, certainement jusqu'à la remilitarisation de la Rhénanie, on a dédaigné toutes les occasions d'arrêter à *coup sûr* la « montée » prussienne. Soulignons cet à *coup sûr*. Car tout est là. Depuis lors il y eut l'*Anschluss*. Puis Munich. Enfin Prague. Il reste permis de penser que ces occasions-là, non seulement ne permettaient plus d'agir à *coup sûr*, mais comportaient des risques très graves, trop graves, voire mortels. Et nous voici maintenant devant Dantzig, c'est-à-dire la Pologne. L'occasion est-elle bonne? Faut-il, non seulement se préparer à subir le pire pour le cas où, ce pire, on l'imposerait — là, aucune hésitation — mais encore souhaiter qu'au besoin on passât à l'offensive si Berlin s'en prenait à la Pologne? Voilà très exactement la question.

Pour la Belgique, malgré ce que d'aucuns essaient de nous expliquer, le problème paraît simple. Après la faillite totale, complète, absolue et inouïe de cette sécurité collective pour laquelle tant de nos compatriotes se sont emballés bien inconsidérément et surtout à laquelle ils sont restés attachés alors que tout ce qui se passait sous leurs yeux criait, hurlait qu'ils faisaient fausse route, depuis cet effondrement lamentable d'une illusion trop tenace, la Belgique se devait de proclamer et de pratiquer une politique de stricte indépendance envers et contre tous et tout. Grâce au Roi, ce fut fait. Car c'est le Roi qui vit clair et qui redressa la course du navire alors que les récifs étaient déjà en vue! Après trois ans, il est maintenant évident qu'il rendit au pays un service inestimable, continuant d'ailleurs la série de ceux rendus par ses trois prédécesseurs. Pour des raisons rappelées par M. François Maret dans la belle étude qu'il donne à la *Revue*, ce sont avant tout nos Rois qui, depuis plus d'un siècle ont vraiment « fait » la Belgique. Léopold III maintient la tradition...

Donc indépendance absolue, et neutralité. Nous tenir en dehors des camps qui se sont formés sous nos yeux. Pourquoi? Parce que l'essentiel d'un Etat est d'assurer son existence indépendante et que la politique est avant tout affaire de froide raison, de calcul d'intérêt et d'égoïsme légitime. Parfaitement, le mot ne doit pas effrayer (1). La passion dite idéologique, la sentimen-

(1) Et contrairement à un préjugé trop répandu, cet égoïsme n'est pas immoral, loin de là, mais au contraire tout à fait moral. Seulement c'est le concept de moralité en politique qui serait à préciser et à réviser, car les

talité vague, les rêveries chimériques, n'ont que trop empoisonné l'atmosphère européenne pendant vingt ans. Que de folies n'ont pas eu cours, que d'absurdités ont égaré les meilleurs esprits! Que de fois on opposait au réalisme le plus indiqué, un faux idéalisme qualifié même, parfois, d'évangélique! La réponse est là, maintenant, sous nos yeux, dans les faits. Et plus claire encore qu'il y a un an. Réponse prévisible et prévue. Réponse inéluctable. Réponse qui ne pouvait pas ne pas éclater un jour. Donc, on s'est trompé; lourdement, grossièrement et parfois criminellement trompé.

L'origine de ces égarements mortels? On se trompait sur l'homme, surtout sur l'homme vivant en société, et on méconnaissait les leçons de l'histoire. Encore une fois, la chose devrait être sûre, maintenant, pour tout le monde, puisque la preuve est là, étalée, sous nos yeux (2).

* * *

La Belgique s'est donc libérée, et combien légitimement et heureusement d'une situation intenable et qui ne comportait plus que des risques et des dangers sans contre-partie. Plus question de sécurité collective, de ce « tous pour un et un pour tous » dont on s'était gargarisé pendant vingt ans. Une seule politique, celle de l'intérêt national du moment. Et cet intérêt, après tant d'erreurs anglaises et françaises, s'énonçait d'abord en cette formule : « tenir la Belgique en dehors de la mêlée par tous les moyens ». Ce qui fut fait. Ce qui se fait encore sous nos yeux avec une habileté et une clairvoyance dont tous les Belges doivent savoir gré, un gré infini, à leur Roi.

Entre-temps, la menace prussienne ne cessait de grandir. Comme le disait déjà en 1920, après les fautes inconcevables de Versailles, un très grand diplomate britannique : « La guerre est perdue, la paix gâchée. Rien n'est fait. Si, comme tout le fait prévoir, la Prusse renaît, ce sera à recommencer, car il n'y aura jamais de paix en Europe aussi longtemps que la Prusse dominera les Allemagnes. » En 1920! Il faudra donc, un jour, sauf miracle, sauf effondrement intérieur, mâter cette Prusse. Quand? Que l'on veuille bien se répéter plusieurs fois cette courte interrogation : **Quand?** car tout, exactement tout est là. Il est très facile de dire : « il faut arrêter Hitler, sans quoi ce sera à recommencer dans six mois! Il faut secourir la Pologne, car après elle, viendra le tour d'un autre! » Peut-être. Impossible de dire non, certes; mais impossible aussi de dire oui!... Car enfin, une guerre, une guerre en août 1939, les forces en présence étant ce qu'elles sont, une pareille guerre, c'est grave! Nous parlons d'une guerre entreprise, d'une guerre offensive, et non pas évidemment d'une guerre défensive, imposée, matériellement imposée. Alors, évidemment, il n'y a qu'à tenir le coup. Encore qu'il y ait dans l'Évangile une parabole assez étonnante à première vue et qui conseille, si l'agresseur qui vous menace est décidément trop fort, à composer avec lui et à s'entendre... Mais enfin si on a tout fait, tout ce que permettaient la dignité et l'honneur, et si l'autre attaque quand même, encore une fois, il n'y a qu'à tenir et, au besoin, à mourir.

plus regrettables confusions régneront en cette matière. Toute activité libre de l'homme, donc la politique, est évidemment soumise à la morale. Et voilà pourquoi il est inexact de prétendre, comme le faisait ces jours-ci notre meilleur critique militaire, qu'il ne faut pas mêler l'éthique à la politique. Mais les principes moraux sont affaire d'application d'après les circonstances. Et les « circonstances » de la vie publique et internationale diffèrent tellement de celles de la vie « privée »! Exemple, un exemple simpliste d'ailleurs : telle... inexactitude dite à un ami est un mensonge; la même inexactitude dite par un diplomate à un autre diplomate n'est pas un mensonge. On n'est pas très fier d'avoir à rappeler de pareilles vérités premières.

(2) Inutile de refaire, en ce moment, le procès de ceux qui, chez nous prônèrent les pires erreurs. Encore que l'on attende toujours le plus petit aveu, la moindre amende honorable... Au contraire, certains ne craignent pas de continuer à vaticiner comme si de rien n'était, même après le dernier camouflet — et il est de taille — de la trahison soviétique!...

Mais, en l'occurrence, il s'agit d'autre chose. France et Angleterre sont directement menacées par une hégémonie allemande c'est entendu. Nous aussi, d'ailleurs. Et toute l'histoire de l'Europe est là pour nous apprendre que la Prusse ne sera mâtée que par la force. Mais la raison, ce bon bout de la raison trop peu employé en ce moment autour de nous, la raison dit qu'il ne faut procéder à l'opération qu'à bon escient, au bon moment avec le maximum de chances de son côté.

Ajoutons que pour nous, Belges, pour notre chère Belgique, la chose est vitale, essentielle, peut-être même est-elle une question de vie ou de mort. Tous nos voisins, ces jours-ci, nous ont solennellement promis de respecter notre neutralité. Fort bien. Mais de grâce, que cela ne nous empêche pas de voir qu'une guerre entre les deux blocs, en ce moment, nous ferait courir, malgré tout, et malgré les assurances les plus formelles, un danger mortel. Bornons-nous à indiquer cette seule éventualité : une défaite polonaise et la descente, en avalanche, de toutes les forces allemandes vers l'Ouest!...

Personne ne désire plus vivement que nous l'écrasement de l'Allemagne hitlérienne que nous tenons, et depuis des années, pour la plus grande menace de notre civilisation occidentale et plus spécialement de l'Église. Mais pas à n'importe quel prix, que diable! Pas au prix d'un mal plus grand, d'une saignée mortelle, d'un suicide victorieux, nous voulons le croire, mais sans lendemain...

Alors, vous voudriez qu'on lâchât la Pologne, Monsieur? Pardon, puisqu'il faut payer de lourdes fautes, je demande que l'on s'arrange pour payer le moins possible. Et je me permets de constater que les plus forts crieurs sont précisément ceux qui ont la plus lourde responsabilité dans les fautes commises. Ceux qui nous accusaient de bellicisme, de militarisme, d'amoralisme politique, pendant les années où on aurait pu imposer, et en toute justice, moralement parlant, la paix par la force — mais qui alors se contentaient de bramer la paix par le pacifisme — ce sont ceux-là mêmes qui crient maintenant le plus bruyamment à la guerre à tout prix, alors que de forts qu'ils étaient, les forts de ces années-là se sont volontairement, et combien sottement, affaiblis.

Août 1939 est-il le bon moment, non pas pour subir une guerre que rien ne pourrait éviter, mais pour la risquer à tout prix? Partout vous entendez dire : oui! Il faut en finir! Sinon «il» prendra autre chose dans six mois! Peut-être. On verra comment se présentera alors le problème. Mais il faut être terriblement aveuglé par la passion pour ne pas voir, qu'aujourd'hui, l'affaire se présente plutôt mal pour Londres et pour Paris. Et donc pour nous! Certes, en ce moment, notre cher pays n'a guère voix au chapitre et ne pèse pas beaucoup dans les grandes décisions immédiates. Mais il doit rester permis d'envisager froidement les événements et de souhaiter vivement qu'un compromis intervienne. Que si demain la catastrophe se déchaînait, il est évident que tout Belge au cœur bien placé souhaiterait de toute son âme une victoire franco-anglaise, quitte à souhaiter tout aussi ardemment, sinon plus ardemment encore, en vertu d'un égoïsme collectif parfaitement légitime, obligatoire même et donc méritoire, que la Belgique pût rester jusqu'au bout en dehors d'une lutte à laquelle rien ne l'oblige à prendre part.

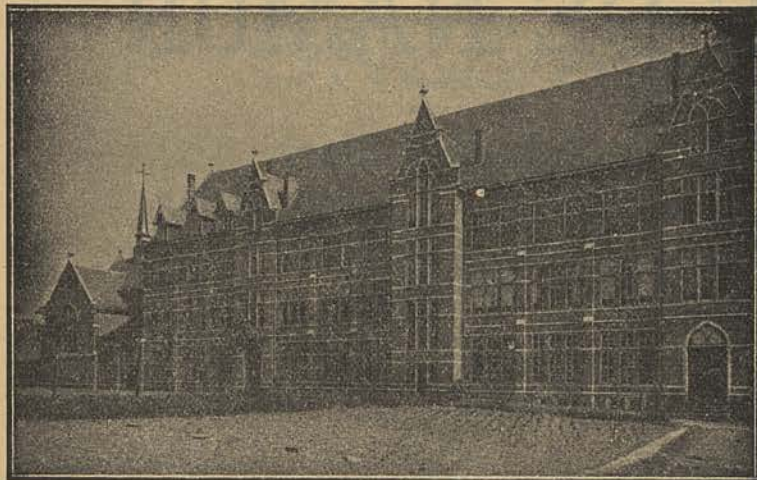
Quant à la prochaine échéance dont nous menacent ceux qui voudraient en finir tout de suite, échéance probable en effet, le tout est de la préparer. Et un peu mieux que celle d'aujourd'hui ou celle de il y a un an. Comment? Mais, voyons, la passion idéologique (?) vous égare-t-elle à ce point? Les confusions sentimentales ont beau avoir tout mêlé et tout obscurci, les postulats d'une renaissance européenne devraient pourtant éclater à tous les yeux. Les folies d'un idéalisme dit démocratique — ce qui

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Collège Ste-Gertrude

Faubourg de Mons, NIVELLES

Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat



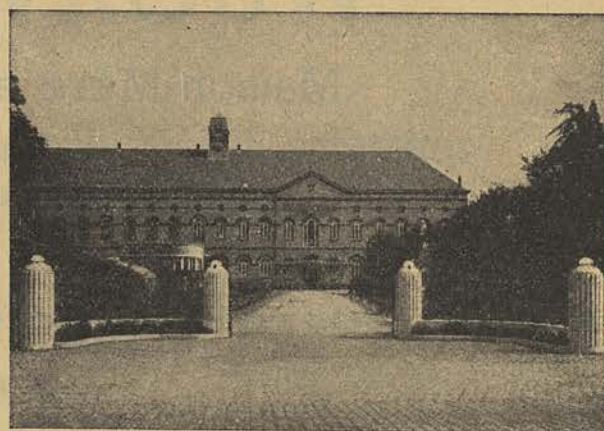
Humanités anciennes. — Humanités modernes.
Section scientifique. — Section préparatoire.
Ecole moyenne d'Agriculture sous le contrôle de l'Etat.
Situation magnifique. Propriété de 2 hect. 1/2
Pour renseignements demander prospectus.

Collège de Melle

LEZ-GAND

SOUS LA DIRECTION DES PP. JOSÉPHITES
1837-1937

Section préparatoire Humanités anciennes
SECTION FRANÇAISE ET FLAMANDE
ECOLE SPÉCIALE de COMMERCE et d'INDUSTRIE
SECTION SCIENTIFIQUE



Installations modernes de premier ordre : 350 chambres avec eau courante, électricité, chauffage central. Chambres communes pour frères. Soins matériels et sanitaires confiés aux religieuses. Les élèves, admis dès l'âge de 8 ans, sont groupés en trois collèges distincts et indépendants. — Vie au grand air. — Terrains de jeux et de sports. Bassin de natation. Conditions hygiéniques excellentes.
Demandez prospectus et conditions.
ON N'ADMET QUE DES INTERNES

École Centrale des Arts et Métiers

Agréée par l'État



École Spéciale d'Ingénieurs Techniciens

4 années d'études

Diplôme officiel

dans la spécialité électro-mécanique

Rue du Tir, 14, St-GILLES-Bruxelles

Téléphone 37,69,86

INSTITUT

MATER DEI

Banneux N.-D.

Louveigné - Ardennes

◆
Maison de vacances
pour dames et demoiselles

◆
Section spéciale pour fillettes

◆
Maison toute désignée pour
une retraite en particulier et
en groupe

◆
Situation exceptionnelle

◆
Confort moderne — Prix modérés

INSTITUT DES SŒURS DE NOTRE-DAME DE NAMUR

Maison-Mère et Noviciat, rue Julie Billiard

Maisons d'éducation

Classes Gardiennes, Primaires et Moyennes

PENSIONNAT, DEMI-PENSIONNAT, EXTERNAT :

ANDENNE, place du Chapitre.
ANDERLECHT, rue Veeweyde, 40.
ARLON, rue Joseph Netzer.
BASTOGNE.
BRAINE-LE-COMTE, rue Damien Deveuster.
CHIMAY, place du Chapitre.
DINANT, rue Grande, 103.
FLEURUS, rue de Bruxelles.
FLOBECQ.
GEMBOUX.
IXELLES, rue Mercelis, 46.
JEMAPPES, rue de la Régence.
JUMET-CHEF-LIEU, rue Frison.
LIÈGE, rue Puits-en-Sock, 65.
MARCHE-EN-FAMENNE.
NAMUR, rue Julie Billiard, 4.
PHILIPPEVILLE.
THUIN, Grand'Rue, 68.
SAINT-HUBERT.

DEMI-PENSIONNAT ET EXTERNAT :

BRUXELLES, rue de la Régence, 31.
CHARLEROI, rue de Marcinelle, 11.
DISON, rue du Husquet,
ÉCAUSSINES D'ENGHIEN.
GOHISSART (lez-JUMET), rue Destrée, 13.
HORNU-lez-SAINT-GHISLAIN).
LA CALAMINE.
LODELINSART-lez-CHARLEROI.
QUAREGNON-lez-MONS, Grand'Route, 274.
SALZINNES-NAMUR, Balances.

**HUMANITÉS GRÉCO-LATINES
AVEC CERTIFICAT HOMOLOGUÉ.**

CHARLEROI, IXELLES, NAMUR.

**HUMANITÉS MODERNES
SECTION COMMERCIALE.**

ANDERLECHT, CHARLEROI, DINANT, JUMET,
NAMUR, THUIN.

**ÉCOLE NORMALE AGRÉÉE DE L'ÉTAT
A BASTOGNE.**

a) Section primaire; c) Section professionnelle;
b) Section gardienne. d) Section ménagère-agricole.

ÉCOLES TECHNIQUES :

a) **Professionnelles :**

ANDENNE, ARLON, BASTOGNE, BRUXELLES, rue
de la Régence; DINANT, JEMAPPES, LIÈGE,
PHILIPPEVILLE, THUIN.

b) **Ménagères-agricoles :**

BASTOGNE, BRAINE-LE-COMTE, FLEURUS,
FLOBECQ, GEMBOUX, MARCHE-EN-FAMENNE,
SAINT-HUBERT.

**SECTIONS SUPÉRIEURES D'ÉDUCATION
FAMILIALE :**

CHIMAY, IXELLES, JUMET, LIÈGE, NAMUR,
MARCHE.

**PENSIONNATS DES SŒURS DE NOTRE-DAME
EN ANGLETERRE.**

BIRKDALE (near Southport), Wild Road (situat. à la mer).
TEIGNMOUTH (Devonshire), St-Joseph's (situat. à la mer).
BLACKBURN (Lancashire).
CLAPHAM COMMON (London S. W. 4). South Side, 40.
LEEDS, St Mark's avenue.
NORTHAMPTON, Abingdon Street.
NORWICH, St Catherine's Hill, Surrey Street.
SHEFFIELD, Oakbrook-Ranmoor.
MANCHESTER, Bignor Street.
DUMBARTON, Clerkhill (situation à la mer), Ecosse.
INVERNESS, Humtly Lodge, Ecosse.

INSTITUUT DER ZUSTERS

VAN

ONZE-LIEVE-VROUW

Moederhuis en Noviciaat : Namen, Julie Billiardstraat

Bonheiden, bij Mechelen : Vlaamsch Noviciaat

BERCHEM-ANTWERPEN

Groote Steenweg, 489

Internaat, half-internaat, externaat.

Kindertuin.

Lager en middelbaar onderwijs.

Moderne humaniora.

Normaalafdeelingen :

- a) Middelbare : Vlaamsch en Fransch stelsel :
(Germaansche talen, wetenschappelijke letterkundige;
- b) Lagere erkende;
- c) Voor bewaarschoolonderwijzeressen.

ANTWERPEN

Amerikalei, 38

Half-internaat, externaat.

Kindertuin.

Lager en middelbaar onderwijs.

Moderne humaniora.

Handelsafdeeling.

Hoogere afdeeling : gezinsopleiding.

MERKSEM-ANTWERPEN

Constant De Jongstraat, 75

Half-internaat, externaat.

Kindertuin.

Lager en middelbaar onderwijs.

Handelsafdeeling.

BORGERHOUT-ANTWERPEN

Turnhoutschebaan, 226

Half-internaat, externaat.

Kindertuin.

Lager onderwijs.

TIENEN

Onze-Lieve-Vrouwbroedersstraat, 2

Internaat, half-internaat, externaat.

Kindertuin.

Lager en middelbaar onderwijs.

Moderne humaniora.

Handelsafdeeling.

GENT « Nieuwen Bosch »

Lange Violettenstraat

Internaat, half-internaat, externaat.

Kindertuin.

Lager en middelbaar onderwijs.

Oude en moderne humaniora.

Hoogere afdeeling voor gezinsopleiding.

ZELE

Kapelhof

Half-internaat, externaat.

Kindertuin.

Lager en middelbaar onderwijs.

Technisch onderwijs : middelbare beroepsschool.

SINT-GILLIS-WAAS

Kerkstraat

Externaat.

Kindertuin.

Lager onderwijs.

* * *

Verlangt gij, dat uw meisjes grondig de Fransche taal aanleeren, vertrouwt ze dan toe aan één onzer kostscholen uit het Walenland.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Cours Saint-Augustin

organisé par les Chanoinesses de Saint-Augustin
de Jupille et de Berlaymont.

Cours par correspondance pour les six années primaires et les trois années moyennes (programme officiel). Envoi de directives détaillées, échanges hebdomadaires de devoirs et de corrections expliquées; concours écrits; examens oraux facultatifs.

Pour tous les renseignements, demander le prospectus au
Monastère de Jupille-lez-Liège ou au Monastère de Berlaymont
Rue de la Loi, 190, BRUXELLES.

ÉCOLES D'INFIRMIÈRES

agrées par l'Etat
SAINTE-WAUDRU, annexée
à la Clinique-Hôpital de la
— Providence des Malades, —
PONT-CANAL — MONS
SAINTE-JOSEPH, annexée à
la Clinique-Hôpital St-Joseph,
Institution de Radium et de
Radiothérapie du Hainaut,
GILLY-CHARLEROI

dirigées par les
Pauvres Sœurs
de Mons.

Formation d'Infirmières-Hospita-
lières, Visiteuses et Scolaires. —
Locaux modernes et spacieux. —
Chambres personnelles. — Forma-
tion professionnelle et morale soignée.
— Demandez prospectus. —

Institut Saint-Boniface

82, rue du Viaduc, BRUXELLES

65, rue du Conseil, BRUXELLES

Externat

Demi-Pensionnat

Internat

Section scientifique

Humanités anciennes

Humanités modernes

Section préparatoire

SINTE BARBARAGESTICHT

WETTEREN (Gent).

INTERNAAT bestuurd door de Broeders van O.-L.-V. van Barmhartigheid (Broeders van Mgr Scheppers).

- A. **VOLLEDIG LAGER ONDERWIJS** (8 studiejaren). De jongens worden aangenomen vanaf 6 jaar.
- B. **MIDDELBARE TUINBOUWSCHOOL**. Driejarige theoretische en praktische leergang. De school levert officieele diploma's af van **TUINBOUWKUNDIGE**.
- C. **BEROEPSSCHOOL** met volgende afdeelingen: Drukkerij, Meubel- en Schrijnwerkerij, Kleer- en Schoenmakerij met patroonknippen.

Kostgeld: 2.100 fr. of 2.400 fr. Vermindering voor kroostrijke gezinnen.

Om in de tuinbouw- of beroepschool aanvaard te worden moet de jongen 14 jaar oud zijn. Een bezoek aan het Gesticht zal U een gunstig gedacht geven over de degelijkheid der inrichting. Programma en prospectus op aanvraag.

PAVILLON ASTRID

Cours familial ménager
dirigé par les Sœurs de la Visitation
COUPURE - GAND

Cette section a été annexée à l'Institut pour permettre aux jeunes filles qui ont terminé leurs études de s'initier aux devoirs qui incombent aux mères chrétiennes et aux maîtresses de maison.

Coupe et modes. — Pédagogie familiale et Psychologie éducative. — Croix-Rouge, etc.

Cours scientifiques et littéraires facultatifs.

n'a aucun sens, d'ailleurs — ont jeté l'Italie dans les bras de l'Allemagne. Union contre nature heureusement. Les mêmes folies ont bien failli y jeter l'Espagne. Vous voulez abattre le monstre prussien? Mais gagnez donc Rome! Cela vous coûtera infiniment moins que ne vous coûterait maintenant une guerre supposée victorieuse mais engagée dans des conditions terriblement dures. Refaites une politique européenne, une politique occidentale, une politique dans la tradition de l'Europe chrétienne! Et attendez un moment plus favorable pour pousser à la guerre. Car, que l'on nous comprenne bien, nous ne parlons aujourd'hui que de cela : faut-il, non pas accepter la guerre, la subir, parce que Hitler la veut à tout prix — dans cette éventualité aucun problème ne se pose; mais faut-il la provoquer parce que Hitler veut directement ou indirectement dominer la Pologne? Contre les idéalistes de gauche contre les puissances financières mondiales, contre l'immense puissance juive, nous persistons à penser que l'intérêt de la Belgique, que l'intérêt de l'Europe, à tous les points de vue, demandent que tout soit tenté, que tout le possible soit fait, jusques et y compris les plus lourds sacrifices, pour que la guerre soit évitée. Et cela, notre Roi paraît l'avoir admirablement compris. Car il ne se borne pas à tenir son pays en dehors du conflit éventuel, il travaille de toute son influence à éviter la guerre, à favoriser une solution pacifique.

Que si on arrive à y regarder de plus près, il faut bien se dire aussi que le cas de la France, dans l'éventualité d'une guerre, serait tragique, douloureusement tragique. Car c'est l'armée française, donc la France tout entière, qui aurait à supporter et à subir le grand coup. La France! Pendant vingt ans elle a saboté une victoire qui était avant tout la sienne. Si nous sommes de ceux qui pensent que la responsabilité de la situation actuelle incombe avant tout à l'Angleterre, il reste pourtant que la France n'a pas grand chose à lui envier! Or, cette France, si nécessaire à notre civilisation, cette France appelée, nous voulons le croire, à jouer le premier rôle dans une éventuelle renaissance européenne, cette France si terriblement éprouvée dans ses forces vives par la guerre 1914-18, cette France couverte de tombeaux et qui compte, hélas! trop peu de berceaux, cette France payant encore la première et le plus lourdement dans une guerre mal engagée, non, nous l'aimons trop pour ne pas supplier le ciel et tous les protecteurs qu'elle y compte de lui éviter cette indicible épreuve...

TESTIS.

Le Pacte germano-russe du 23 août 1939

« Le seul fait de conclure une alliance avec la Russie comporte d'ores et déjà un engagement à déclencher prochainement une guerre dont l'issue serait la fin de l'Allemagne. Ajoutons ceci : les dirigeants actuels de la Russie ne pensent aucunement à conclure sincèrement une alliance et ils songent moins encore à l'observer. Il importe de ne pas oublier que les gouvernants de la Russie contemporaine ne sont que de vulgaires criminels souillés de sang, qu'il s'agit chez eux d'une écume de l'humanité. Favorisés par les circonstances, ils ont subjugué à une heure tragique un grand Empire, ils ont égorgé, animés de sauvages instincts sanguinaires, des millions d'intellectuels et ils exercent... le régime tyrannique le plus cruel de tous les temps. N'oublions

pas non plus que ces détenteurs du pouvoir appartiennent à un peuple qui unit, dans un mélange rare, la cruauté bestiale et l'art presque inimaginable du mensonge, et qu'ils se croient appelés, aujourd'hui plus que jamais, à imposer au monde entier leur oppression sanglante. N'oublions pas que le Juif international qui domine aujourd'hui absolument la Russie voit dans l'Allemagne non pas un allié, mais un Etat destiné au même sort que la Russie. Or, on ne signe pas de traité avec un partenaire dont le seul intérêt consiste dans la destruction de l'autre partie. Avant tout, on ne signe pas de traité avec des individus qui ne respecteraient aucun pacte, car ils ne vivent pas sur terre comme représentants de l'honneur et de la vérité, mais comme ceux du mensonge, de la duperie, du vol, du pillage et du brigandage. »

Ce passage tiré d'un livre extrêmement répandu en Allemagne, écrit, il est vrai, sous la République de Weimar, mais nullement renié par le Troisième Reich, attirera-t-il aujourd'hui sur l'auteur les sanctions qu'encourent, dans des climats totalitaires, les mauvais prophètes? Nous ne saurions le dire, car celui qui a fait imprimer la condamnation sévère de toute alliance germano-russe s'appelle Adolf Hitler.

Comment accommoder le texte que nous venons de citer avec l'Accord du 23 août 1939, avec les déclarations d'amitié mutuelle, de plus en plus débordantes, que font et se font le Reich national-socialiste et la patrie communiste? L'explication naïve essayée par les mêmes augures politiques, qui se berçaient de l'espoir d'une prochaine aide soviétique, ne suffit pas pour motiver la plus brusque, la plus inattendue et... la moins surprenante des volte-face diplomatiques. Que non, Adolf Hitler n'a pas abandonné les bases de son système idéologique, Staline n'a pas changé d'opinion. Les deux dictateurs n'ont point trahi leur cause et ceux qui se sentent trahis n'ont qu'à accuser leur propre ignorance de l'histoire et de la géographie, ou, si vous préférez, leur ignorance de la zoologie : peut-on demander à un ours de danser, s'il ne consent pas, ou s'il n'est pas obligé, à se faire imposer des chaînes, et aimera-t-il les artistes qui pensent se servir du féroce animal? Un lion, un léopard, un jaguar renoncera-t-il aux droits que lui accorde la jungle ou le désert, pour accepter le maigre avantage d'une petite chasse réservée, et n'est-il pas susceptible, pour partager la proie, de s'associer à l'ours, quitte à s'entre-déchirer avec lui, la curée une fois terminée?

L'Allemagne hitlérienne et la Russie stalinienne agissent selon leur loi, inscrite dans le passé et dans la situation géopolitique des deux Empires. Ils obéissent à des instincts séculaires et à une logique qui n'a rien de commun avec le cartésianisme français, ni avec le *common sense* anglo-saxon. Ces instincts et cette logique les poussent l'un et l'autre à se rapprocher, à s'associer, à s'allier, les obstacles éphémères qui s'opposent à pareille collaboration une fois disparus et les données permanentes exerçant leur plein effet.

* * *

Qu'est-ce qui sépare Hitler de Staline, le Troisième Reich de l'Union Soviétique? La page que nous avons empruntée à *Mein Kampf* nous l'apprend clairement. « Le Juif international domine aujourd'hui absolument la Russie. » Toutes les épithètes peu ornantes dont le Führer gratifie les « détenteurs du pouvoir » en Russie ne se rapportent qu'au « mélange rare », « qui unit la cruauté bestiale et l'art presque inimaginable du mensonge », à la maudite race d'Israël, aux apatrides éternels, internationaux par naissance qui « ont subjugué à une heure tragique un grand Empire », celui des Tsars. Ne discutons pas avec M. le chancelier Hitler sur l'exactitude de sa formule, simple et simplifiante

comme toutes ses pensées d'un primitivisme parfois grandiose et politiquement très précieux. Le fait est que le maître du Troisième Reich considérait, et considère, la révolution bolchéviste comme l'œuvre exclusive des Juifs, que toutes les horreurs de la Révolution bolchéviste russe remontent, selon Hitler, aux seuls sémites, comme instigateurs ou comme auteurs responsables; que les dits Juifs ont imprimé à l'Union Soviétique un caractère de germanophobie congénitale. Bref, la Russie communiste est digne de haine et de mépris, parce que, et pour autant qu'elle est, gouvernée par les Juifs.

Renversons cette thèse, et nous pourrions affirmer que la Russie, fût-elle communiste, tsariste, jemenfichiste ou n'importe-quoiiste, ne mérite ni haine, ni mépris, à l'égal de tous les autres peuples de l'univers, dès qu'elle n'est plus soumise à la tyrannie d'Israël et qu'elle favorise les buts de la politique allemande.

Les observateurs peu attentifs de l'évolution russe ont omis de relever la lente et conséquente « déjudaïsation » de l'U.R.S.S. Ce phénomène, dont les premiers signes coïncident avec l'élimination de Trotzky, n'a fait que s'accroître. Il est devenu manifeste, ou il aurait dû le devenir, au moment de la chute de Litvinoff, qui fut suivi dans sa disgrâce par presque toute sa séquelle sémitique casée dans la diplomatie russe. Nous discernons nettement aujourd'hui que l'élimination du camarade Wallach-Finkelstein constituait l'une des conditions primordiales, sinon la condition maîtresse, du renversement de la politique étrangère soviétique et nous n'hésitons pas à affirmer que la perte de Litvinoff formait même le premier gage donné par Staline à l'Allemagne, après qu'il eut décidé, d'accord avec le maréchal Vorochiloff, un rapprochement de principe avec le Troisième Reich.

Ce changement s'intègre dans toute une série de revirements qui se sont opérés en Russie sous l'égide du Grand Staline. Négligeant les modifications secondaires réalisées en U. R. S. S., nous n'insisterons que sur l'abandon de tout internationalisme réel et sur le retour aux traditions nationalistes. Avec les Juifs s'en va le cosmopolitisme des Trotzky et Zinovieff, des Joffe et des Kaméneff. La Russie stalinienne revendique, et honore, tout ce qui est russe et... rien que le russe, ce mot pris dans sa signification impériale, qui inclut tous les peuples incorporés dans l'ancien Empire et aujourd'hui entrés dans l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques. On commémore Koutouzoff et la « Guerre Patriotique » de 1812, Pierre le Grand et la victoire de Poltava, que dis-je, Ivan le Terrible et même saint André Nevsky, saint Vladimir : tous ceux qui ont « rassemblé les terres russes ». Les livres classiques inculquent aux enfants l'amour du passé, de la langue et de la civilisation russes. Et, conséquence de tout renouveau nationaliste, ils prêchent la haine des ennemis héréditaires, qui ne sont autres que... les Polonais, les Français et les Anglais. De toutes les traditions de l'Empire, la Foi orthodoxe est seule à ne pas avoir retrouvé l'amour des gouvernants soviétiques. Mais qu'à cela ne tienne. Cet antichristianisme irréductible, qui se double, plus récemment, d'un intérêt sentimental pour les croyances des ancêtres slaves païens, il sera le cadet des soucis nazistes ou plutôt il achèvera de rapprocher idéologiquement Berlin de Moscou, M. Rosenberg et les historiosophes de la Russie contemporaine.

Le Juif international pourchassé, la Russie redevenue nationale, nationaliste : mais qu'est-ce qui empêche donc les deux totalitarismes de renouer l'amitié germano-russe de toujours? Rien, si ce n'est l'antagonisme politique susceptible de brouiller même des peuples qui ne sont affectés d'aucune incompatibilité d'humeur réciproque. L'examen des avantages et des dommages que comporterait pour les partenaires une coopération future a duré pendant près de six mois, de mars à août 1939.

Il a abouti aux résultats que l'on connaît, et cela pour plusieurs

raisons, relevant toutes de l'histoire et de la géopolitique : la Russie persiste dans ses tendances naturelles à dominer tout le vaste espace qui s'étend de la Baltique à l'Océan Pacifique, et à pousser vers le Sud, c'est-à-dire vers la mer Egée, à travers les Balkans et plus spécialement les détroits des Dardanelles, et vers l'océan Indien, par l'Iran et l'Afghanistan. Les Etats qui barrent ces routes, ce sont les petites républiques baltes : Esthonie, Lettonie et Lituanie, c'est la Pologne, ce sont la Roumanie et la Bulgarie, enfin ce sont les puissances musulmanes coalisées par le Pacte à quatre asiatique, et en Extrême-Orient le Nippon. Or, aucune de ces nations n'a offert à l'U. R. S. S. les chances, d'une collaboration directe, voire d'une adhésion aux plans de l'éternel impérialisme russe. Les unes, le Nippon et la Pologne étaient franchement hostiles; les autres, la Roumanie et la Turquie, menaçaient à chaque instant de passer dans un camp ennemi des Soviets; les troisièmes : Etats baltes et Bulgarie, observaient une neutralité malveillante envers Moscou, par crainte de représailles du côté de l'Axe.

Pour combattre diplomatiquement et, le cas échéant, militairement tous ces adversaires, l'U. R. S. S. devait employer des méthodes variées, selon les buts ultérieurs de son programme d'expansion. Les Etats baltes et la Pologne forment l'objet de visées territoriales immédiates, réalisables uniquement par la guerre ou par une forte pression armée. Aux bords du Pacifique et en Mongolie, comme ailleurs en Asie et même dans les Balkans, la Russie luttait plutôt pour l'élargissement de sa zone d'influence, politique, économique et idéologique, sauf en Roumanie où la Bessarabie se rangeait parmi les objets des aspirations révisionnistes soviétiques. Qu'est-ce que la Russie avait à espérer dans cette situation, soit des démocraties occidentales, soit des Empires fascistes? Qu'est-ce qu'elle avait à redouter des deux blocs européens? C'est à cette double question que se réduisent tous les dilemmes, toutes les hésitations de la diplomatie du Kremlin.

* * *

La France et l'Angleterre apportaient à la Russie une aide financière appréciable, mais nulle part le moindre appui militaire sérieux. Ni contre le Japon — ce que démontraient les incidents anglo-nippons en Chine et l'attitude française envers l'avance des troupes du Mikado aux confins de l'Indochine. Ni dans l'Iran et l'Afghanistan, où les intérêts britanniques interdisaient toute connivence avec les appétits russes. Ni en Turquie, où les champions de l'anglophilie, avec M. İnönü en tête, étaient des ennemis notoires des Soviets. Ni en Esthonie, en Lettonie et en Lituanie, où les gouvernements et l'opinion publique répugnaient vivement à toute garantie anglaise ou commune russo-britannique. Restent la Pologne et la Roumanie.

L'impossibilité d'y coordonner les buts du binôme France-Angleterre et ceux de l'U. R. S. S. constitue la cause décisive de la rupture finale entre le « Front de la Paix » et les Soviets. Londres et Paris avaient réussi, non sans grande peine et au prix d'une garantie absolue des frontières respectives, à s'allier solidement Varsovie et Bucarest. Or, la première et la dernière pensée de toute diplomatie russe est, a été et sera toujours de porter atteinte à ces frontières polonaise et roumaine. Ou bien, en insinuant une aide armée concédée à la Pologne et à la Roumanie contre l'envahisseur allemand et en transformant plus tard en une occupation permanente la visite amicale des troupes alliées soviétiques venues en Bessarabie ou en Volhynie et Pologne, en Russie Blanche et en Galicie orientale. Ou bien, si cette solution machiavélique s'avère impraticable, en faisant la guerre ouvertement, ou du moins en prenant nettement position contre la Pologne et la Roumanie.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

INSTITUT DE LA SAINTE-FAMILLE

Helmet — Bruxelles 3

Trams 93-94-56

INTERNAT — EXTERNAT

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes — Ménage Sainte-Marthe.

THIELT (Flandre Occidentale)

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes. — Ecole normale primaire. — Ecole normale moyenne.

BRUXELLES

5, rue Guimard, Quartier-Léopold

DEMI-PENSION — EXTERNAT

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes.

BERCHEM-ANVERS

95, rue Jan Moorkens

(Trams 7 ou 5).

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur. Humanités anciennes.

COSTERMANSVILLE - KIVU (Congo belge)

INSTITUT ALBERT I^{er}

**INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT
POUR ENFANTS EUROPÉENS**

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire et moyen.

Filles de la Croix

LIÈGE, rue Hors-Château, 61

Ecole normale moyenne (régentes). — Cours préparatoire.
Ecole normale primaire agréée. — Cours préparatoire.
Ecole normale gardienne.

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

LIÈGE, rue Louvrex, 96

Enseignement gardien, primaire et moyen — Cours supérieurs — Humanités gréco-latines — Cours de ménage.

DEMI-PENSION — EXTERNAT

COINTE-lez-Liège, place du Batty, 6

Enseignement primaire et moyen — Cours supérieurs — Cours de ménage — Cours de français pour élèves étrangères.

INTERNAT

CHÊNÉE, rue Vieille, 67

Enseignement gardien, primaire et moyen. — Cours de ménage — Cours de lingerie, coupe et confection, sciences commerciales.

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

LIÈGE, Mont-Saint-Martin, 45

Enseignement gardien, primaire et moyen. — Enseignement professionnel : Lingerie. — Coupe et confection. — Modes — Sciences commerciales.

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

Institut des Sœurs de la Providence de GOSSELIES

Ecoles Normales

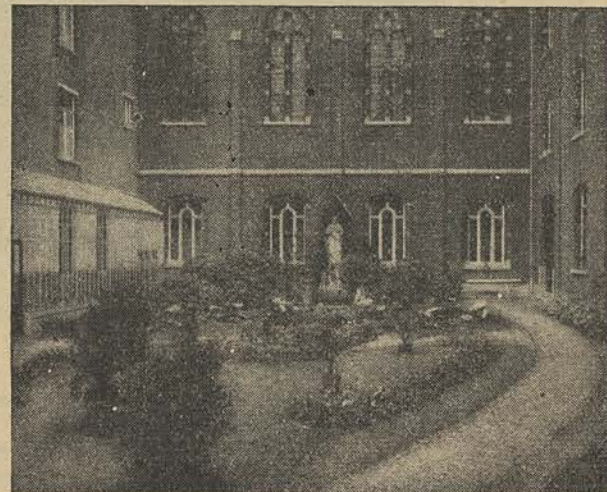
**AGRÉÉES
DE L'ÉTAT**

primaire,
gardienne,
professionnelle, } Lingerie
Ménagère } Confection
Modes
Dessin
(ouverte depuis 1935).

ÉCOLE MOYENNE (programme de l'État).

ÉCOLE MOYENNE PROFESSIONNELLE - MÉNAGÈRE agréée de l'État avec sections : Lingerie, Confection, Modes, Dessin, Commerce, Ménage.

ÉTUDES PRIMAIRES.



Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat

Cours facultatifs : Piano, Chant, Peinture, Arts appliqués, Calligraphie, Sténo, Dactylo, Langues

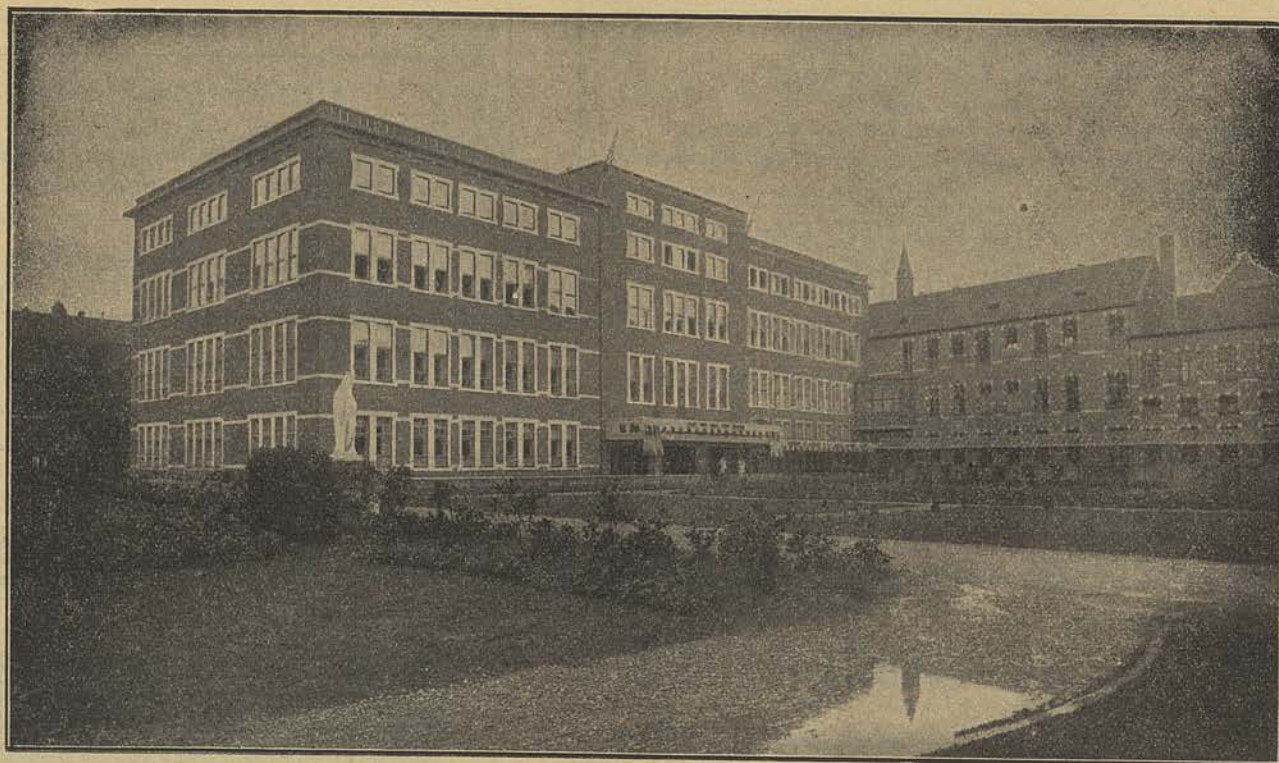
Conditions d'hygiène idéale : Parc 5 Ha. — Éducation et instruction soignées

Prix de la Pension : 2.700 francs — Réductions pour familles nombreuses et enfants d'invalides

DEMANDEZ PROSPECTUS AUX DIRECTRICES DE SECTIONS : **RUE CIRCULAIRE, 4, GOSSELIES**

MAISONS D'ENSEIGNEMENT
DES
**Sœurs de la Charité de J.-M.
de Gand**

(Maison-mère, rue des Meuniers, 50)



Administration Centrale.

Photo Nels, Bruxelles.

CLASSES GARDIENNES, PRIMAIRES ET MOYENNES

PENSIONNATS ET EXTERNATS :

Auderghem, avenue Eglise-Saint-Julien.
Courtrai, Institut Notre-Dame-des-Anges (Fort).
Eecloo, Notre-Dame-aux-Epines.
Dilbeek, avenue des Roses (Rozenlaan).
Gand, Sint-Bavo, a) rue du Séminaire
b) quai du Bas-Escaut et rue Charles-Quint.
Ixelles, rue du Parnasse, 23. et rue du Trône.
Saint-Ghislain, place des Combattants.

PENSIONNATS :

Beirlegem (lez-Munckzwalm).
Bruges, rue Sainte-Claire.
Melsele (lez-Anvers).
Quatrecht (lez-Gand).
Saffelaere (lez-Gand).
Saint-Genois (par Helchin).
Velm (Limbourg).

Les cours moyens comportent un cours éducation familiale.

A Eecloo : Section Saint-Paul : Oxford School leaving Certificat et autres cours au choix.

EN ANGLETERRE :

Ansdell : Clifton Drives (Lytham St-Annes) Lancs. Pensionnaires de vacances. Séjour à la mer.
Northam : Lakenham (Devon). Pensionnaires toute l'année et Dames à la saison. Au bord de la mer.
Letchworth : St-Francis College (Garden-City près de Londres).
Hollymount : Tottington : Tottington near Bury (Lancs).

Ecole Supérieure d'Éducation physique

Rue du Trône, 84, IXELLES (Q.-L.)

DURÉE DES COURS : 3 ans dont une année de stage.

BUT : Donner aux jeunes filles une activité gaie, moderne, utilisant les ressources des aptitudes féminines d'éducation et donner éventuellement une occupation lucrative.

DIPLOMES

sous la surveillance de l'État

Professeur d'Éducation physique
Monitrice de plaines de jeux et de sports
Pratique de la Kinésithérapie

RENSEIGNEMENTS : Programmes et conditions, s'adresser à

M^{me} la Supérieure, 23, rue du Parnasse, IXELLES

Enseignement supérieur

Institut Supérieur de Commerce - Anvers

Internat et Externat.

Courte rue Neuve, 37.

Études Universitaires pour jeunes filles

sans courir les dangers et les frais.

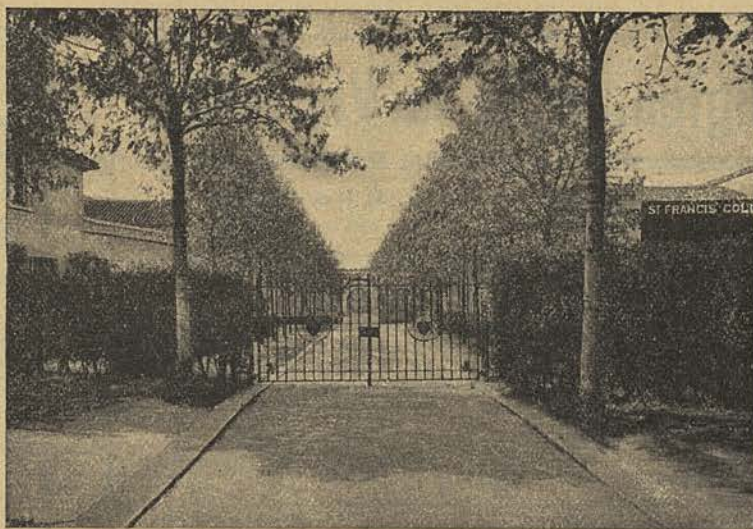
Diplômes de l'État

Candidat et Licencié en sciences commerciales,
consulaires, financières, maritimes.

CONDITIONS D'ADMISSION

Certificat d'humanités anciennes et modernes. Les jeunes filles ayant terminé leurs études moyennes peuvent être admises en 3^e Moderne annexée à l'Institut.)

Ouvre le chemin à de magnifiques carrières !



LETCHWORTH. — Entrée du Collège

Garden-City, près de Londres, Hertz (Angleterre).

Pensionnat pour jeunes filles.

Classes primaires et moyennes. Examen de fin d'étude. Sections spéciales de commerce, de ménage, de dessin. Conditions spéciales aux Belges.

Enseignement Normal

Gardien, primaire, moyen à Eecloo, Notre-Dame-aux-Épines.
Professionnel : Institut Sainte-Claire, rue Sécheval, Verviers.
Cours préparatoires, section régentes : Parnasse, Ixelles.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

OVERYSCHÉ Institut du Sacré-Cœur

PENSIONNAT DE JEUNES FILLES
dirigé par les Filles de l'Immaculée Conception

Études préparatoires et moyennes commerciales. —
Section d'éducation familiale ménagère et profess. —
Sténo-dactylo. — Langues étrangères. — Arts d'agrément. — École ménagère horticole agréée.

Autobus : Bruxelles place Jourdan. — Arrêt facultatif pensionnat
Réduction pour familles nombreuses.

TERMONDE Institut des Sœurs de St-Vincent de Paul

PENSIONNAT POUR DEMOISELLES — ENSEIGNEMENT
PRIMAIRE, MOYEN, PROFESSIONNEL ET COMMERCIAL
— COURS MÉNAGERS — ÉCOLE NORMALE GARDIENNE
AVEC CLASSES D'APPLICATION — HUMANITÉS
ANCIENNES ET MODERNES — COURS DE LANGUES
VIVANTES — COURS SPÉCIAUX D'ART APPLIQUÉ —
ÉDUCATION PHYSIQUE

Installations modernes. — Terrasse. — Cours spacieuses. — Plaine
de jeux à la campagne (à 15 minutes de distance).

Section séparée pour garçonnets de 4 à 10 ans.

Religieuses de la Visitation

BLANDAIN

(Ligne Tournai-Lille, proximité de la gare.)

PENSIONNAT DE JEUNES FILLES. Belle situation, pleine
campagne. Locaux spacieux. Vastes cours et jardins. Education
soignée. Enseignement primaire et moyen. Préparation aux examens
du C. E. P. et du B. E. français. Cours d'économie domestique, théorie
et pratique. Coupe et Confection. Diplôme de l'Etat : **Bagage indis-**
pensable aux futures maîtresses de maison, pour traverser
allègrement la vie. Sténo-dactylo, langues étrangères. Arts d'agrément. Musique : examens devant un jury musical belge.

Juvénat pour petits garçons de 5 à 11 ans.

Prix modérés.

Prospectus sur demande.

« Notre-Dame des Anges »

Ubbergen-lez-Nimègue (Hollande)

Erkende Middelbare Meisjesschool

sous la direction des Chanoinesses Régulières de St-Augustin
de la Congrégation de Notre-Dame de Jupille.

offre aux jeunes filles belges un milieu choisi pour s'adonner à l'étude
de la langue néerlandaise et se perfectionner dans les autres langues
modernes avec des professeurs français, anglais et allemands.

Pour tous renseignements, s'adresser à la R. Mère Supérieure.

Collège de la T.-S. Trinité

LOUVAIN

Sous la direction des Pères Joséphites.

PENSIONNAT — DEMI-PENSIONNAT — EXTERNAT

Section préparatoire (franç. et flamande).
Humanités anciennes (section française et section flamande).
Humanités modernes. — Cours scientifique.

Maison de campagne. — Plaine de sports. — Natation. — Chambres
privées avec installations modernes. — Des religieuses sont chargées
de la lingerie, de l'infirmerie et des dortoirs.

Rentrée le 20 septembre.

COLLEGE VAN DE H. DRIEVULDIGHEID

LEUVEN

Bestuurd door de PP. Jozefieten.

INTERNAAT. — HALF-INTERNAAT. — EXTERNAAT.

Vorbereidende klassen.
Oude en moderne humaniora.
Wetenschappelijke afdeling.

Buitengoed. — Sportterrein. — Zwemmen. — Modern ingerichte
kamers voor de groote leerlingen. — De zorg voor de kleine leerlingen
is aan Zusters toevertrouwd.

De klassen beginnen op 20 September.

WETTEREN

Pensionnat du Sacré-Cœur

MAISON D'ÉDUCATION DIRIGÉE PAR LES RELIGIEUSES
APOSTOLINES DE SAINT-JOSEPH

Situation unique. 12 ha. de parc et jardins. Toutes études primaires
moyennes, commerciales, professionnelles. — Arts d'agrément. —
Education physique. — Vie familiale. — Pension : **2.400 fr.** —
Réduction importante aux familles nombreuses.

Demandez prospectus illustré à la Rév. Mère Supérieure

INSTITUUT HEILIG GRAF TURNHOUT

Prospectus op aanvraag.

NEDERLANDSCHE AFDEELING voor franschsprekende meisjes :

Instituut Maria Immaculata

Graafsche weg, 232, Nijmegen.

FRANSOHE AFDEELING voor nederlandschsprekende meisjes :

Instituut du Saint-Sépulcre

Rue Général Bertrand, 14, Liège.

La connaissance exacte de ce fait a dressé contre les illusions de tant de facteurs français et britanniques, Varsovie et Bucarest, qui ont décliné énergiquement tout droit de passage pour les armées russes. Dès que les dirigeants soviétiques se furent aperçus que les gouvernements de MM. Chamberlain et Daladier partageaient de façon inébranlable le point de vue polonais et roumain, l'hypothèse d'une entente avec les grandes puissances démocratiques était abandonnée par Staline et ses collaborateurs. Les pourparlers de Moscou n'avaient plus que le sens d'amuser ou de fâcher la galerie et de faciliter l'arrangement avec le Troisième Reich.

De ce côté tout s'annonçait bien. Le réalisme intégral de la Wilhelmstrasse, qui ne le cède en rien aux principes behavioristes du Kremlin, permettait de prévoir que le Pacte anti-komintern, l'entente cordiale germano-nipponne, les amabilités allemandes envers la Turquie postkémaliste, envers la Roumanie et les Etats baltes s'évaporerait en un clin d'œil, dès que tous ces nuages au ciel des rapports germano-russes seraient touchés par les premiers rayons du Soleil, du Grand Staline. Après un accord de Berlin et de Moscou, les amis et alliés de l'Allemagne n'auraient qu'à se soumettre ou à se démettre. Ils deviendraient non pas sujets, mais objets de décisions politiques. Le même rôle incomberait surtout à la Pologne.

* * *

L'Allemagne poursuit dans les zones limitrophes de l'U. R. S. S. des visées aussi impérialistes que la patrie socialiste. Le problème devant lequel se trouvaient placés les gouvernants des dictatures nationale-socialiste et bolchévique consistait donc en ceci : harmoniser deux convoitises rivales qui se heurtent mutuellement sur le même terrain. Le Reich et la Russie se rencontrent un peu partout : en Roumanie et dans le reste des Balkans, en Turquie, aux bords de la mer Baltique et en Pologne. Les empires de Hitler et de Staline y ont chacun le choix de tenter l'établissement de leur domination exclusive ou bien de se partager la proie — pourvu que les victimes se laissent faire et qu'elles ne soient défendues par aucune tierce puissance.

L'histoire nous enseigne que la Russie et la Prusse-Allemagne ont essayé tour à tour l'un et l'autre de ces procédés. Elles se sont fait la guerre ou elles se sont associées pour dévorer comme un artichaut la *Zwischeneuropa*. Mais, ainsi que le souligna, M. von Ribbentrop dans ses déclarations à la presse soviétique, la discorde des deux larrons les a généralement mal servis, l'accord leur a mieux réussi. Citons, à titre d'exemple : les trois démembrements de la Pologne, de 1772, de 1793 et de 1795, l'alliance des Cours de Berlin et de Saint-Petersbourg en 1762, en 1813-1815, l'étroite coopération russo-prussienne en 1848, en 1863, pendant la guerre franco-allemande de 1870-71, enfin la diversion bolchévique de 1917, favorisée par Ludendorff, et l'appui passif de la République de Weimar prêté aux Soviets en 1920 contre la Pologne. Ces années de collaboration ont sauvé Frédéric II, au moment où il allait succomber à la coalition austro-franco-russe; Frédéric-Guillaume III, quand il était avili au vasselage de Napoléon I^{er}; Frédéric-Guillaume IV, menacé par la Révolution démocratique; Guillaume I^{er} et Bismarck, lorsqu'ils eurent à affronter une contre-attaque mortelle d'une alliance franco-austro-italienne, et Guillaume II — quoique ce succès n'ait été qu'éphémère —, à l'heure où l'Allemagne s'effondrait pour la première fois, après la défaite de Verdun. Par contre, le secours prussien, germanique, a préparé la catastrophe de la Grande Armée en 1812, il a rendu possible aux Russes de mater l'insurrection polonaise en 1863-65, il fut le parrain du régime soviétique lors de la révolution d'octobre 1917 et il condi-

tionna les triomphes initiaux des armées de Toukhatchevsky en 1920.

Dès que Russes et Prusso-Allemands se brouillaient, leurs affaires empiraient. La participation de l'impératrice Elisabeth à l'alliance de 1756 faillit sceller la perte du grand Frédéric. Le rapprochement de Joseph II et de Catherine, en 1787, effraya la Cour de Berlin à un tel point qu'elle travailla à susciter des troubles en France et dans les Pas-Bas autrichiens, événements d'où sortit la Révolution de 1789, laquelle se dressa plus tard contre Prussiens et Russes. La courte fraternité de Napoléon et du tsar Alexandre I^{er} entraîna la disparition presque complète de la Prusse après Iéna. Les hésitations de Frédéric-Guillaume IV décidèrent de l'issue, malheureuse pour la Russie, de la guerre de Crimée. Bismarck ravit à Gortchakoff les fruits des victoires que les soldats du Tsar avaient remportées contre les Turcs en 1877 et 1878. Enfin, exemples récents, la brouille entre Berlin et Pétersbourg coûta leur trônes aux Romanoff et aux Hohenzollern; elle se manifesta pour les deux peuples par la misère et l'infériorité politique qui furent le sort de la Russie et de l'Allemagne après 1918.

* * *

Que l'on ne s'étonne donc point de constater que les dirigeants se soient efforcés de refaire le plus tôt possible l'ancienne bonne entente russo-allemande. Rapallo, en 1922, le traité de neutralité du 24 avril 1926, prolongé le 24 juin 1931 et ratifié par le chancelier Hitler le 5 mai 1933 forment en textes diplomatiques ce qu'aucun traité contraire ne saurait invalider : la solidarité naturelle de l'Allemagne et de la Russie dans leurs tendances impérialistes, expansives et hostiles au monde occidental. Cette solidarité est restée la même, qu'elle s'appliquât aux monarchies absolues des Romanoff et des Hohenzollern réunies contre les pays démocratiques, monarchies constitutionnelles ou républiques, ou bien qu'elle liât des socialistes, weimariens ou nationaux, et des bolchéviks contre les individualistes capitalistes anglo-saxons et français.

En dernier — ou faut-il dire en premier? — lieu, Germains et Russes communient dans la haine du Polonais. Mais ici le sentiment, l'affect se transforment immédiatement en aspirations territoriales. En ces revendications que Pétersbourg-Moscou et Berlin ont su coordonner aux époques de leurs amours réitérées. On revient à ses premières amours et voici que le Reich et l'U. R. S. S. semblent avoir conclu un arrangement qui délimite les zones d'influence et les corrections de frontières respectives. Voici, autre renouveau tragique de l'ère des partages, des plans militaires qui évoquent les procédés de Frédéric II et de Catherine. Voici une réédition des plaintes des « dissidents », lesquels assumèrent au XVIII^e siècle les fonctions que remplissent aujourd'hui les Allemands de Pologne et les Ukrainiens : le Reich jure ne plus pouvoir tolérer l'oppression de ses frères de race. Bientôt l'U. R. S. S. en fera autant pour les Ukrainiens, devenus en l'occurrence « Petits-Russiens », et pour les Blancs-Russiens, si ce ne sera pas l'autre son de cloche, également connu des temps de Catherine II : ne pouvant pas assister à l'avance germanique sans élargir les frontières russes et désireux de protéger les habitants des provinces polonaises orientales, le Tsar rouge, comme jadis la Tsarine blanche, ordonnera à ses troupes d'occuper les terres sises à l'Est du San et du Pripet.

Berlin et Moscou auront sans doute d'ores et déjà signé un traité de démembrement. Nous croyons de même que l'U. R. S. S. se sera réservée une fenêtre qui donne sur la Baltique, qu'elle retournera, d'une manière ou de l'autre, en Esthonie et en Lettonie, tandis que la Lithuanie et le reste de la Pologne seraient attribués à l'Allemagne. La Roumanie risque de perdre la

Bessarabie. Quant à l'Asie, le Reich secondera l'U. R. S. S. dans ses actions en Turquie, en Iran et en Extrême-Orient, sûr d'y trouver un magnifique terrain d'expansion économique.

Telles sont les prémices, tels sont les principaux aspects et les buts les plus importants de l'amitié germano-russe renouvelée. Ces faits sont loin d'être universellement acceptés et de nous réjouir, ils n'en demeurent pas moins exacts. Ce qui incombe maintenant aux hommes responsables de Londres et de Paris, c'est de tirer les conséquences de pareille leçon d'histoire et de géographie : d'opposer à la solidarité naturelle des deux tyrannies la défense résolue de cet Occident dont la Pologne est l'avant-poste et le rempart. C'est ainsi que la Grande-Bretagne et la France exécuteront, elles aussi, les commandements du passé et de la constellation géopolitique présente. Car, en se dérochant à leur tâche intrinsèque, elles se seraient mises vis-à-vis de la Russie et de l'Allemagne dans une position désespérée : on ne badine pas avec les lois immuables de l'histoire, de la géographie et de la politique.

ROGER DE CRAON-POUSSY.

En quelques lignes...

Guerre ou Paix?

Pourrait-on parler d'autre chose? Mais considérez la grande misère de l'échotier tenu de remettre son « papier » quatre jours francs avant la publication de la Revue. En ces jours troublés plus que jamais, l'événement nous dépasse. Nous sommes continuellement en retard d'une dépêche, d'un coup de théâtre. Et l'on se prend à regretter l'âge des diligences et des longs-courriers, quand les nouvelles n'étaient transmises d'un bout à l'autre de l'Europe qu'au prix de lents détours et de combien de chevaux crevés.

Je veux prendre date. J'écris ceci, le mardi 29 août, à 14 h. 15. Fermement, de toute ma raison plus encore que de toutes les forces de mon cœur, je crois à la paix qui approche. Certes, les amours-propres sont engagés si avant qu'il faut toujours craindre quelque mauvais conseil de démesure. L'orgueil, qui nous perdit tous au jardin d'Eden, est encore susceptible de monstrueux sursauts, de décisions catastrophiques. Pourtant, ce n'est point faire une politique d'autruche que de constater que, les cartes étant ainsi distribuées, l'Angleterre et la France entreraient en campagne avec, dans leur jeu, le moins possible d'atouts maîtres. Le temps, qui est galant homme, fera apparaître, dans un mois, dans six mois, que le calcul fut un calcul de dupe qui consista, pour l'Allemagne hitlérienne, à mettre sa main dans la patte de l'ours moscovite. La conséquence est facile à tirer : il faut, en cette fin du mois d'août, limiter les dégâts, réduire au minimum les prétentions du Führer sur la Pologne, quitte à profiter de cette trêve suprême pour reconstituer sur des bases élargies le front de la paix.

Le mot d'ordre devrait donc être : plus que jamais courage et confiance.

Mobilisation

On aura revu les scènes du P. P. R. Onze mois après l'alerte de septembre, les affiches sur les murs et les ordres de marche

entre les mains de l'agent de police auront rappelé aux mobiliers que nous vivons sur un volcan.

Mais nous sommes ainsi faits que, l'effet de surprise éliminé, nous acceptons de meilleur courage les sacrifices nécessaires. Il y eut, depuis vendredi soir, moins de larmes versées, moins de rouspétances. Le carnet militaire, on l'avait rangé dans le tiroir, près du livret de mariage. Mais le pantalon de toile, la veste kaki, le bonnet de police, ils étaient restés à portée de main. Ceux de la tranche A sont partis. Puis, ceux de la phase B. Les C et les D attendaient leur tour, résignés. Le devoir patriotique est peut-être le seul qu'on ne discute pas.

Au demeurant, les autorités militaires, instruites par l'expérience du P. P. R., avaient apporté, dans l'organisation et la mise en train des rappels, un souci d'ordre qui commande l'admiration. On ne vit plus, comme en 1938, des désœuvrés par compagnies entières attendre, couchés sur le dos, des instructions problématiques. On n'assista plus au pillage des camions de l'intendance. Les familles ne furent plus admises à partager le repas du soldat, à encombrer la cour de la caserne de papiers gras, d'effusions larmoyantes et de propos encore plus stupides qu'alarmistes. Dans un calme parfait, les réservistes furent dirigés, le plus promptement possible, vers le poste de vigilance qui leur était assigné. Les convocations furent remises aux intéressés aux heures nocturnes; ce qui coupait court aux commentaires de la pipelette et mettait obstacle aux rassemblements de quartier.

Je vois, de ma fenêtre, sur la plaine d'exercices où des officiers les ont conduits, musique en tête, des « anciens » faire l'à-droite-par-quatre. On a aussi compris cela : que l'oisiveté est le pire des tue-temps. Et cette mobilisation, dont nous espérons qu'elle n'est qu'une mesure pour rien, aura démontré que l'armée belge est en fort bonnes mains.

La fermeture des cafés

Il n'est guère qu'une ordonnance de police qui suscite des échos en sens divers. Nous devrions même avouer, pour être objectif, que lesdits échos sont presque tous défavorables. Le Belge a appris avec une sorte d'indignation qu'il ne lui était plus loisible d'ingurgiter, à toute heure du jour et de la soirée, la Perle 28 ou la Forst, l'Artois double ou la Gueuze traditionnelle. Quand les gouverneurs de province ont mis l'embargo sur le lambic, ils ne se doutaient certes point de la virulence des réactions.

C'est que le café, l'estaminet est, pour notre compatriote moyen, le *locus sanctus* dont parle un paradigme de la grammaire latine. J'ai toujours retenu ce détail pittoresque et véridique des Journées de Septembre (en 1830) : chaque soir, les volontaires en cote bleue qui avaient tirillé contre les Bataves, aux abords du Parc, se répandaient dans les « cavitjes » de la ville basse pour reprendre, à pleines gorgées de Faro mousseux, des forces neuves.

J'entends bien que la décision des gouverneurs tendait à empêcher les souleries de militaires en uniforme. Le carnet de mobilisation donne souvent droit, devant le zinc ou sur le marbre, à une tournée de faveur. Et il est vrai qu'au P. P. R. d'avant Munich, plus d'un « plouc » regagna son unité, le « pinnemouche » vers la nuque.

Mais les bons bourgeois de Bruxelles ou d'ailleurs ne l'entendent point de cette oreille. Ils pensent — et ils disent — que l'interdiction de verser à boire aux soldats eût été la vraie solution. Celle qui aurait sauvegardé, en tout cas, le privilège des joueurs de belote et des stratèges sur moleskine.

Jamais, dans nos provinces si entichées des vieilles libertés et coutumes, le législateur n'obtiendra, comme en Angleterre, que les débits de boissons ne soient accessibles qu'à de certaines heures. On se soumet à une ordonnance transitoire. Mais on se

soumet de mauvaise grâce. Cette fidélité au fauteuil de rotin a quelque chose de touchant. Même quand le café a fermé ses portes, la terrasse regorge de consommateurs en espérance. Ils attendent. Ils ont pris position. Déjà, ils salivent. Retournant entre leurs doigts fébriles les rondelles de carton qui portent les noms et qualités de tout l'armorial des bières nationales, ils attendent que le garçon en veste blanche, que la serveuse aux bras rougeauds aient pris la commande : « Et quatre demis sans faux col! »

T. S. F.

Mon ange gardien, qui doit avoir fait le vœu de m'exercer à la vertu de patience, s'était arrangé de telle façon qu'un plomb de l'installation électrique ayant sauté, je me suis vu, pour quarante-huit heures, privé de l'usage d'une téhesseffe. J'en étais réduit à téléphoner à quelque ami, après le Journal parlé, ou à m'introduire, comme par hasard, vers les 7 heures et demie, dans un foyer muni de la précieuse boîte à nouvelles. Maintenant que j'entends derechef les cinq émissions quotidiennes, je m'en veux de mes curiosités et indiscretions.

Une vieille parabole hindoue — à moins qu'elle ne soit d'origine chinoise — conclut que l'homme heureux est celui qui n'a pas de chemise. J'ose affirmer qu'en cette fin d'août, le moins à plaindre est celui qui ne sacrifie pas sa sérénité aux mauvais démons de l'information hâtive. Ouvrez une gazette, tournez le bouton de votre appareil : c'est à quelle agence mentira le mieux, le plus vite. Les incidents de frontière sont grossis; les intentions des négociateurs, travesties. Chacun y va de son pronostic. Des milieux « généralement bien informés » démentent les déclarations du porte-parole du Foreign Office ou de la Wilhelmstrasse.

La guerre n'est pas inévitable, nous le disions à la première personne dans le premier de ces échos. Ce que l'on pourrait éviter, en tout cas, c'est l'exploitation à des fins bassement « sensationnelles » du déséquilibre européen. Je me souviens d'un mot de saint Louis de Gonzague. C'était à l'heure de la récréation. Le jeune homme se livrait aux joies de la poursuite. Quelqu'un lui ayant crié, au passage : « Que ferais-tu si on annonçait la fin du monde pour dans un quart d'heure? », Louis répondit, simplement : « Je continuerais de jouer à la balle-chasseur. »

Pour faire plaisir à mon ange gardien, j'ai voulu me châtier de mon impatience grande à recevoir des nouvelles par la voie des ondes. Et je me suis rendu, mes notes sous le bras, à la salle de travail de notre Bibliothèque royale. Je mentirais si je disais que tous les pupitres étaient occupés. Mais on était quelques-uns — quand même — à remplir les fiches, à compulsurer les in-folio, à vérifier une date, à contrôler une source. Je n'ai pas trouvé cela si ridicule. Et quand je suis repassé Porte de Namur, j'ai toisé d'un œil superbe le quidam qui, les mains poisseuses d'encre d'imprimerie, venait d'acquiescer, pour huit sous, le droit de lire en « édition spéciale » des communiqués périmés qui se résumaient à ceci : la suite à demain.

Des textes qu'on n'invente pas

Pierre Gaxotte écrivait, avant-hier : « Au lendemain des événements que nous venons de vivre, je connais des journalistes qui devraient bien — et définitivement — briser leur plume. »

Nous avons sous les yeux le dernier numéro (il est daté — comble de l'ironie! — août-septembre 1939) de ce périodique judéo-maçonnico-bolchevisant que dirige un Renaud de Jouvenel.

Voici deux citations textuelles extraites des *Volontaires*.

D'Augustin Hamon (p. 750) : « La solidarité humaine est générale sur tous les plans. Il est donc de l'intérêt national soviétique de se joindre aux Occidentaux pour abattre les Totalitaires... La fin

de la seconde guerre mondiale ne sera pas aussi désespérante que la fin de la première; car les peuples ont appris, en vingt ans; car il y a l'U. R. S. S., sur l'échiquier mondial. »

Et de Renaud de Jouvenel soi-même (p. 753) : « Nous sommes persuadés, tant est grande notre confiance en la duplicité du Gouvernement national anglais, qu'en cas de guerre, il serait capable, au bout d'un certain temps, d'une paix séparée. *L'U. R. S. S. (c'est-à-dire le communisme) et le Troisième Reich (c'est-à-dire le fascisme) continueraient alors la guerre!* »

Plein ciel

Et si nous parlions, pour finir et pour nous mettre en état de grâce espérante, si nous parlions de tout autre chose que du corridor et de Dantzig?...

C'est vrai que ces dernières journées du mois d'août — comme un adieu de l'été — ont, dans la lumière moins crue, une séduction bien touchante. Le grand ciel, le plein ciel que je vois à toutes les nuances d'une fine aquarelle. C'est déjà la saison venue où les brouillards du matin mettent, sur nos éveils, de grandes compresses d'ouate. Le soleil ne triomphe plus qu'avec effort. Mais aussi quelle revanche quand, une fois la trouée faite, il éclabousse de fière clarté les lis du Japon, au jardin! Même à l'heure chaude, pourtant, les lointains sont plus violets que bleus. Septembre est derrière la porte. Septembre et ses chasses, et ses matins frisquets, et ses crépuscules.

Hier soir, je regardais le soleil disparaître. Il était rouge. J'eus un pressentiment sinistre. Comme si tout le sang des jeunes hommes avait, soudain, jailli des blessures ouvertes jusqu'en plein ciel. Mais les présages de l'arrière-saison qui vient sont, au contraire, bénéfiques. Il faut croire, devant la nature, à la pérennité des œuvres de raison, des œuvres d'amour. Je lisais, ce matin, que les vitraux de la Sainte-Chapelle avaient été, après les vitraux de Chartres, déposés. Il me semble que le rutilant coucher de soleil d'hier au soir était comme la consolation que nous proposent, du haut du ciel, les bons imagiers, les maîtres verriers qui émaillèrent la rosace.

Guerre ou Paix? Je réponds : la Paix.

Problèmes actuels

France et Angleterre

Le hasard des choses a donc réuni les deux grandes nations occidentales de l'Europe dans la résistance commune à une menace inconsidérée et folle du Troisième Reich : étiquette mise sur la réunion temporaire de la plupart des germanophones et de pas mal de Slaves sous l'autorité du gouvernement prussien de Berlin.

Ces deux nations, France et Angleterre, diffèrent autant qu'il est possible de différer à deux provinces de ce qui fut la Chrétienté. Elles diffèrent quant à cette culture générale qui procède de l'histoire religieuse de tout peuple, car elles se séparèrent au XVII^e siècle lors de la Réforme. Elles diffèrent quelque peu quant à la race (matière secondaire, d'ailleurs, et des plus incertaine). Elles diffèrent surtout par ce qui est devenu une opposition de tempéraments nationaux.

L'une, l'Angleterre, est profondément aristocratique; elle aime

un gouvernement d'ordre exercé par une classe riche bien organisée; elle honore la richesse individuelle dans cette classe; elle a le culte d'un système de titres extrêmement compliqué (étant fière de constater que ce système « épate » les étrangers). L'autre, la France, éprouve une passion désordonnée pour l'égalité humaine et, bien qu'enviant la richesse, elle suspecte les riches. Chacune, depuis fort longtemps maintenant, s'est développée différemment de l'autre. Chacune possède une majestueuse littérature que l'autre connaît fort peu, et ce peu — l'exception confirme la règle — elle l'ignore. Et voici la différence la plus caractéristique : chacune diffère totalement de l'autre dans sa conception du devoir civique, notamment quant à la façon de traiter les fonctionnaires et les hommes publics! Les Français les suspectent et sont toujours prêts à dénoncer et à exagérer la corruption. Les Anglais, au contraire, estiment que le patriotisme leur impose de nier que la corruption soit seulement concevable de leur côté de la Manche.

Comme résultat de ces attitudes opposées envers la vie publique, les Anglais professent la doctrine que, nécessairement et toujours, ils sont invincibles; alors que les Français aiment d'insister sur les dangers que court leur pays. En écrivant ceci, j'ai là, devant moi, un numéro du *Times* (lui-même une de ces innombrables choses officielles qui soutiennent la vie anglaise) ainsi qu'un éloquent article d'un journal national français très en vue et très répandu. Le *Times* imprime avec satisfaction l'une de ces nombreuses lettres qu'il choisit de publier, signées de correspondants dont personne n'a jamais entendu parler en dehors des bureaux du *Times*. Dans cette lettre, l'obscur écrivain proclame que l'Angleterre gagne toujours toutes les guerres, et qu'elle peut donc dédaigner la menace de ses ennemis actuels. Doctrine commode, à la vérité, et qui élimine toutes les complexités de la stratégie militaire et navale — et il est hors de doute que la masse des lecteurs du *Times* y adhère.

L'écrivain français, d'autre part, dont le nom fait autorité dans l'Europe entière, rappelle à ses compatriotes que des démagogues les ont récemment conduits à « deux doigts de la destruction » et soupçonne qu'ils récidiveront.

On pourrait prolonger à l'infini la liste des points essentiels sur lesquels diffèrent les deux nations : France et Angleterre. Mais elles ont en commun une qualité spirituelle qui est aujourd'hui de première importance. Si elles diffèrent dans leur conception de la dignité, de l'honneur, de ce qui fait la force, elles s'accordent très exactement en ce que ni l'une ni l'autre ne supportent d'être rudoyées. Chacune d'elles réagit à sa façon contre le matamore, et les deux réactions contrastent certes, souvent même de façon comique; mais ni l'une ni l'autre ne le supportent. La réaction des deux contre un matamore est immédiate et déclenche toutes les forces de la nation.

Or, il se fait que l'ennemi commun du moment, Berlin, adore rudoyer. Sans cesse, depuis le jour où le grand Frédéric contraignit tous les soldats d'une autre armée allemande vaincue à servir dans ses armées à lui, ce fut un des points essentiels et permanents de la tradition prussienne que la puissance postule que l'on soit brutal et que l'on malmène. Si vous êtes forts, il faut rudoyer. Ne pas rudoyer serait un signe de faiblesse. De là cette phrase favorite de la classe des officiers prussiens avant la Grande Guerre (phrase approuvée par Bismarck, qui eût dû montrer plus de sagesse), à propos des Polonais vaincus et annexés : « Ils n'ont que deux choses à faire : se taire et payer l'impôt. » Aujourd'hui, ces mêmes Prussiens se lamentent bruyamment parce qu'ils ne peuvent plus traiter les Polonais de la sorte.

Et la tradition prussienne se révèle même dans les relations avec l'Angleterre. Les Prussiens craignent l'Angleterre et pour cela ils la respectent, mais ils ne peuvent s'abstenir de parler

à cette Angleterre avec les airs et sur le ton d'un matamore. Ils ne se doutent évidemment pas de l'effet produit.

Cette manie indéracinable de rudoyer va de pair, dans l'esprit prussien (qui n'est heureusement pas la même chose que l'esprit allemand), avec la conviction que l'insulte outrageante est également une preuve de force.

Souffrant de pareilles erreurs de jugement, Berlin a fait qu'il est devenu très difficile, même pour le politicien anglais le plus paisible, de prôner un compromis.

Les Français, eux, sont naturellement très familiarisés avec ce malheureux défaut de la Prusse. Ils soulignent que cette Prusse n'a produit aucune œuvre vraiment créatrice dans le domaine de l'esprit et que même l'art militaire prussien n'a jamais été qu'une copie de l'art français. Ils n'ont pas, comme la plupart des Anglais cultivés se l'imaginent à tort, une admiration pour les réalisations prussiennes, pour le sens de l'organisation de la Prusse et pour ses victoires. Bien qu'en France l'Université ait été profondément affectée, dans le passé, par l'histoire prussienne et, en partie, par ce qu'on appelait *philosophie* dans les académies prussiennes, tout cela ne mordit jamais sur l'esprit français, tandis que tout cela devint l'influence dominante dans notre monde académique à nous, en Angleterre. Voilà pourquoi les Français réagissent contre la brutalité prussienne sans qu'il y ait la moindre nuance d'admiration dans cette réaction. Mais cette réaction française est tout aussi forte que l'est la réaction en Angleterre, où depuis plus d'un siècle la mode d'admirer les choses de Prusse était fort vive.

Il est vraiment remarquable que dans une crise comme celle que connaît actuellement l'Europe, la Prusse n'ait pas la moindre idée de la réaction que crée son « matamorisme » chez ses deux adversaires si divergents et si contrastants, et qu'elle désire (mais trop tard!) vaincre et même détruire. A cause de ses gaffes énormes, les chances sont plutôt, maintenant, de l'autre côté.

Il n'appartient pas à des hommes civilisés de bluffer ou de prophétiser comme le fait aujourd'hui Berlin. Mais les deux alliés mal assortis qui ont à faire face à cette réapparition d'un danger prussien sont intimement convaincus que le péril devient de jour en jour moins grave. Tous deux savent très bien que quel que puisse être le sort de l'Europe dans une génération, cette Europe ne sera pas prussienne. L'homme ne peut vivre de sciure de bois...

HILAIRE BELLOC.

L'enseignement de Joseph de Maistre⁽¹⁾

Le livre que nous présentons n'est pas une anthologie (2), ou du moins notre choix a été essentiellement guidé par le désir de donner, grâce à des citations assez copieuses, classées par matière, dans un arrangement logique et continu, un aperçu aussi fidèle que possible des idées de Joseph de Maistre. Bien que l'ouvrage soit incorporé dans « les grandes études politiques et sociales », il était impossible de limiter le choix au seul domaine politique. Car si Joseph de Maistre, dans l'étude de l'Histoire, a présenté une analyse exacte des causes secondes, capable de satisfaire

(1) Voir *La Revue* du 11 août.

(2) Cette étude sur Joseph de Maistre servira d'introduction à un volume de textes choisis du grand écrivain qui paraîtra cet automne, à Paris.



REGARDEZ DONC VOS CHAUSSURES

Nugget Polish leur donnera un brillant splendide et durable. Grâce à Nugget, elles ne paraîtront ni fatiguées ni défraîchies par la marche et l'usage. En outre, Nugget protège le cuir contre l'humidité et prolonge ainsi la vie de vos souliers. NUGGET conserve aux chaussures leur souplesse et augmente le confort de la marche. NUGGET donne au cuir un éclat inégalable.

En toutes teintes mode.



"NUGGET"

LA QUALITÉ SUPRÊME

La bière
du connaisseur
exigeant



LE "MOSAN"

Poêle breveté dans tous les pays

SPÉCIALEMENT construit pour
le chauffage des grands locaux
ÉGLISES, ÉCOLES
SALLES DE FÊTES



Le "Mosan"

est le plus

Propre

Économique

Hygiénique

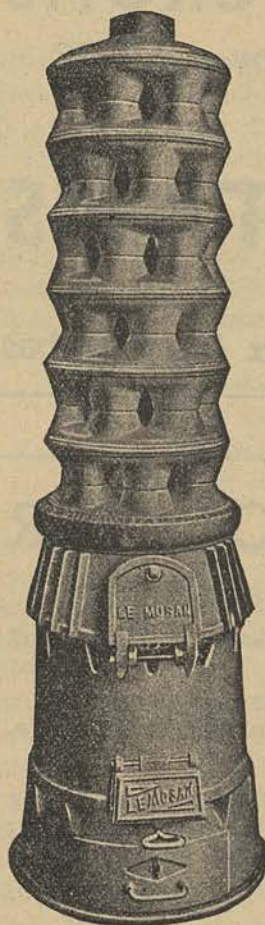
Pratique

Solide

Élégant

et absolument sans
danger

Société Anonyme
LES FONDERIES DE LA MEUSE
HUY (Belgique)



Achetez vos IMPERMÉABLES, GABARDINES

et tous vêtements

de SPORT, PLUIE ou de VOYAGE

AU ROI DU



CAOUTCHOUC

Exécution sur mesure au même prix

RÉPUTATION

GARANTIE

PRIX LES PLUS BAS

60 Succursales en Belgique

Liste de nos principales Succursales :

Bruxelles: 103, boul. Ad. Max. 161, chauss. de Waterloo. 141, rue Haute 51, rue de Flandre. 15, chaussée de Louvain.	Liège: 36, rue du Pont d'Ile. Louvain: 39, rue de Diest. Luxembourg: 4, Marché-aux-Herb. Malines: 12, Bruul. Menin: 272, rue de Lille. Mons: 28, Grand'Rue. Mouscron: 9, Petite Rue. Nivelles: 4, rue de Namur. Péruwelz: 40, Grand'Place. Renaix: 47, rue des Jardins. Saint-Ghislain: 26, Grand'Rue. St-Nicolas: 73, rue de l'Ancre. Saint-Trond: 30, rue de Liège. Tirlemont: 62, rue de Louvain. Turnhout: 18, Grand'Place. Verviers: 126, rue Spintay. Wavre: 52, rue du Pont. Ypres: 4, rue du Temple. Athus: 57, Grand'Rue.
Anvers: 80, rue Carnot. 77, Meir. 69, rue Nationale. 56, rue Basse.	
Arlon: 29, Grand'Rue.	
Bruges: 34, r. Sud du Sablon.	
Courtrai: 21, Grand'Place.	
Eecloo: 101, Marché.	
Gand: 16, r. des Champs.	
Hasselt: 14, rue Neuve.	
Huy: 15, rue Neuve.	
Knocke: place Van Bunnan.	

Ch. Le Jeune Limited

SOCIÉTÉ ANONYME.

TOUTES ASSURANCES

Téléphone :
319.70 (4 lignes)

Télégrammes :
Charlejeune

BUREAUX :
17, rue d'Arenberg
ANVERS

Galerie BOUCKOMS

47, boulevard d'Avroy — LIÈGE

LIQUIDATION

La maison du TAPIS

Le plus grand choix

Prix les plus bas

ATELIERS POLICER

V. Policer & O.-F. Saint-Remy

136, rue des Coteaux, BRUXELLES — Tél.: 15.94.07

Département A Argenture et réargenture
Chromage, nickelage, bronzage,
cuivrage, etc.

Département B Meubles en tubes et en acier :
tabourets, chaises, fauteuils,
tables, pupitres, bancs, lits, armoires, etc., pour cou-
vents, écoles, colonies (Missions).

LA CROIX BLANCHE

ANTIDOULEUR
UNE SYNERGIE ANALGESIQUE · FEBRIFUGE · TONIQUE

MAUX DE TÊTE ET DE DENTS · NEURALGIES · DOULEURS PERIO-
DIQUES · SURMENAGE · GRIPPE · DOULEURS RHUMATISMALES

L'efficacité toute spéciale de l'anti-
douleur "LA CROIX BLANCHE",
trouve sa source dans la "synergie
des composants", c'est-à-dire
l'exaltation des propriétés parti-
culières de chacun des ingrédients
par leur association mutuelle.
Grâce à elle chacun d'eux ap-
porte à l'ensemble son effica-
cité propre et pleine tout en n'y
figurant qu'en dose très réduite
d'où toxicité nulle, tolérance par-
faite, absence de toute réaction
secondaire désagréable. Les cal-
mants exercent souvent
un effet dépressif sur le sys-
tème nerveux et circula-
toire, et provoquent de
la fatigue ou de la som-

nolence. Cela n'est pas le cas
pour l'antidouleur "LA CROIX
BLANCHE", qui compte aussi par-
mi ses ingrédients un élément
tonifiant, dont la présence a pour
effet d'annihiler l'influence dépri-
mante des éléments calmants de
l'ensemble.

L'antidouleur "LA CROIX BLAN-
CHE", a maintenant plus de 35
ans d'existence. Grâce à ses
qualités réelles il a su conquérir
la confiance des malades et
s'imposer dans la majeure
partie du monde civil-
lisé. Quiconque en a fait
l'essai, continue à en faire
sont calmant favori.



C'EST UN PRODUIT BELGE
LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES TUYPENS ST NICOLAS-WAES
DANS TOUTES PHARMACIES

l'esprit le plus positiviste, il a toujours rattaché ces causes secondes à un dessein providentiel. Par exemple dans la Révolution française il ne se borne point à constater que le patriotisme des Jacobins et du Comité de Salut public a garanti l'indivisibilité de la France et conservé ainsi l'héritage pour l'héritier légitime, ce qui était déjà une vue fort pénétrante; il voit encore dans cette protection l'action de la Providence. La France méritait un châtement. Les Jacobins, Napoléon ont été les instruments de la divinité, mais l'ordre providentiel commandait qu'elle fût gardée intacte, sous ses chefs de droit divin restaurés, pour l'équilibre de l'Europe, parce que sa disparition eût été « le germe de deux siècles de massacres, la sanction des maximes du plus odieux machiavélisme, l'abrutissement irrévocable de l'espèce humaine, et même une plaie mortelle pour la religion. » De même, dans l'œuvre constitutionnelle de la Révolution il fait voir avec une mâle vigueur les folies d'idéologues qui raisonnaient dans l'abstrait, pour un homme conventionnel que, disait-il, il n'avait jamais rencontré. Mais ces fervents de « la liqueur noire », comme il appelait les maniaques des Constitutions écrites, ont en outre péché à ses yeux en méconnaissant cette vérité surnaturelle que tout pouvoir vient de Dieu. On pourrait citer d'autres exemples, si bien que ce grand penseur, cet écrivain à l'ironie et à la raillerie vengeresses, peut et doit satisfaire l'esprit le plus réaliste.

Sa foi ardente commande, imprègne toute son œuvre. Scherer et même un peu Faguet l'ont contesté : la religion de Maistre, a dit le premier, a toujours été pour Maistre, une théologie, moins encore que cela, une théorie... Et Faguet a écrit de son côté que, chez Maistre, la philosophie religieuse vient se construire autour de l'idée politique, qui est l'idée centrale, pour la soutenir, la fortifier, lui faire honneur. Selon lui, le théoricien politique n'aurait pas été seulement le premier à se manifester dans le temps. Mais il commanderait le théologien et le philosophe. On ne voit rien qui justifie cette chronologie ni cette subordination. La première phrase du premier livre de Maistre montre l'homme dans la « dépendance de l'Être suprême ». Antérieurement, dans une lettre à M^{me} de Costa sur la mort de son fils, c'était aussi l'ordre providentiel qu'il évoquait. Vraiment, rien ne nous paraît justifier le jugement de Faguet (qui par ailleurs a si bien parlé du penseur politique, du polémiste, de l'écrivain et de l'épistolier). Sainte-Beuve, lui, ne s'y était pas trompé :

« Rien n'est plus ordinaire, a-t-il écrit, que de rencontrer des hommes qui croient en Dieu et en la Providence, ou qui le disent, et rien n'est plus rare que d'en trouver qui, dans toutes leurs actions ou dans tous leurs jugements, se comportent comme s'ils y croyaient en réalité... M. de Maistre ne reconnaît pas seulement le doigt de la Providence lorsqu'il la voit venger les bons et châtier les méchants, mais il salue et reconnaît encore le doigt visible jusque dans le triomphe du mal et des méchants. »

Les doutes que le passage par la maçonnerie avaient pu jeter sur son orthodoxie catholique furent d'ailleurs totalement dissipés quand les révélations de M. Vermale et de M. Goyau démontrèrent que c'était un « excès de piété spiritualiste et de christianisme intérieur » qui avait déterminé l'initiation maçonnique de Joseph de Maistre. « Sa politique n'est pas seulement dérivée de la théologie, elle fait corps avec elle, on n'en discutera plus désormais. » (Charles Maurras.)

Maistre prenant à parti Bacon, pour avoir dit que le souci des causes filiales troublait l'expérimentation, supposait le cas d'un chrétien fervent et d'un athée qui découvriraient en même temps la propriété que possède la feuille de l'arbre d'absorber une grande quantité d'air méphitique. « Le premier, disait-il, s'écriera : « O Providence, je t'admire et je te remercie »; l'autre dira : « C'est une loi de la nature. » Qu'on m'indique l'avantage du second sur le premier, même du seul côté des connaissances

physiques. » (*Examen de la philosophie de Bacon.*) Maistre, devant les faits politiques, est dans le même position que le savant, fervent chrétien, en face des phénomènes physiques. Il en rend compte d'après le jeu normal des causes secondes, mais il réserve l'explication suprême par la Providence. Nous l'eussions donc trahi en ne retenant rien de la métaphysique (« métaphysique que je me suis faite », disait-il) de cette synthèse qui constitue le couronnement spirituel de toute son œuvre.

Les railleries de Voltaire sur le tremblement de terre de Lisbonne l'avaient exaspéré. Et voici comment il lui répondit dans les *Soirées de Saint-Petersbourg*. Le bien et le mal sont distribués indifféremment à tous les hommes; le monde est gouverné par des lois générales auxquelles nul ne peut échapper.

« Vous n'avez pas la prétention, dit le comte, que si les fondements de la terrasse où nous parlons étaient mis subitement en l'air par quelque éboulement souterrain, Dieu fût obligé de suspendre en notre faveur les lois de la gravité. » De sorte que s'il y a un juste, et Maistre doutait de l'existence de cet être rare, par le péché originel et la dégradation radicale qui s'ensuivit, il n'est pas vrai qu'il soit plus mal partagé que le méchant. D'ailleurs si le juste n'est pas toujours directement et matériellement récompensé, on n'en peut dire autant de la vertu qui trouve des joies intimes jusque dans la souffrance, témoin la petite cancéreuse de Pétersbourg dont nous donnerons plus loin l'admirable portrait. Quant au criminel, il est puni, et conformément au dessein providentiel, dont le bourreau est l'instrument. S'élevant plus haut, Maistre présente la guerre comme le moyen de châtier les maux et les désordres généraux. Et à qui objecterait que trop d'innocents périssaient dans la guerre, Maistre oppose la théorie de la réversibilité des mérites et des peines, d'après laquelle le sacrifice du juste profite au coupable. Idée maîtresse de sa métaphysique qu'on trouve déjà dans les *Considérations* et qui a pris tout son développement dans les *Soirées*.

* * *

Telles sont les deux grandes thèses, gouvernement temporel de la Providence et réversibilité, que ce croyant mystique et raisonnable avait construites et qui abritent, comme l'a dit M. René Johannet, toute son analyse historique et politique. Certes, la doctrine catholique n'affirme pas que la Providence se manifeste aux hommes de façon intelligible. Dieu gouverne les contingences humaines sans que nous puissions prétendre savoir quand et comment il les utilise. Nous connaissons le fait, non le mode et le but de l'action providentielle, car ainsi que l'a dit La Fontaine :

*Quant aux volontés souveraines
De Celui qui fait tout et rien qu'avec dessein?
Qui les sait que Lui seul?
Comment lire en son sein?*

Au contraire, le sacrifice du juste pour le coupable est une des bases du catholicisme et l'un de ses dogmes les mieux étudiés, si par le juste « on entend Jésus-Christ et tout chrétien qui achève en soi ce qui manque à la passion du Sauveur ». (Saint Paul.)

Quoi qu'il en soit, les deux thèses maistriennes témoignent des hautes inquiétudes mystiques de ce grand esprit, du besoin qu'avait sa raison, de vouloir comprendre le train du monde en le rattachant à une synthèse complète et surnaturelle. Du reste, nul n'était moins que lui fataliste, et c'est bien à tort qu'on a parlé parfois de son « fatalisme historique ». Dans une lettre très amicale, d'un tour enjoué et spirituel, à la baronne de Pont, il fait, il est vrai, une sorte d'apologie de son « fatalisme raisonnable ». Mais qu'on ne se laisse pas prendre à l'apparence des mots ! Ce « fatalisme raisonnable » n'a trait qu'aux intérêts

personnels du plus désintéressé des hommes et il se réduit à l'attitude résignée qu'adopte le sage à l'égard des choses passées qu'il ne peut plus changer. Résignation qui ne fut d'ailleurs jamais, pour lui, « maîtresse d'inaction ». Comme l'a observé M. Goyau, on n'a rien écrit de si décisif, sur l'effet de la puissance morale à la guerre, que le septième entretien des *Soirées*, à peu près totalement reproduit ci-dessous. La stupeur, l'inertie, l'ajournement de l'action du lendemain, devant les pires événements, lui paraissaient indignes de l'homme : « Autant d'attendre au bord d'un fleuve, pour le traverser, que toute l'eau fût écoulée » écrivait-il à Rossi. Il pensait que, en tout état de cause, il faut faire aujourd'hui ce qui est utile et juste aujourd'hui, et demain il faudra faire comme aujourd'hui; l'homme ne vit jamais demain, il ne vit qu'aujourd'hui ».

Son œuvre entière, et surtout sa correspondance diplomatique, qui marquent comme les étapes d'une lutte de quarante années contre la Révolution et l'esprit du XVIII^e siècle qui l'avait faite, sont là pour prouver que le grand polémiste a cru au pouvoir de l'homme sur la marche des événements.

Le providentialisme a donc laissé liberté entière à l'analyste et à l'observateur. « La politique n'écoute que la raison » (à Vignet). Voici, en substance, comment il a raisonné en la matière, raisonnement dont la marche a commandé notre choix :

Il n'y a pas d'état de nature, contrairement à ce qu'a prétendu Rousseau, parce que la nature de l'homme c'est d'être sociable et donc de vivre en société. Le sauvage même ne forme pas une exception, à proprement parler, car cette espèce d'homme vit en société et connaît la souveraineté tout comme nous. Et là, sur ce ton d'ironie supérieure dont il use souvent avec tant de magnificence, il invoque à l'appui de son argumentation Sa Majesté le Cacique « couvert d'une peau de castor grasseuse » et mangeant « royalement son ennemi prisonnier ».

Or, l'existence d'une société implique celle de la souveraineté. D'où vient la souveraineté? De Dieu, « dans le sens que Dieu veut qu'il y ait des lois et qu'on leur obéisse, et cependant ces lois viennent aussi des hommes puisqu'elles sont faites par des hommes ». « Lorsque les nations commencent à se connaître et à réfléchir sur elles-mêmes, leur gouvernement est fait depuis des siècles », car aucune Constitution ne résulte d'une délibération. « Les droits des peuples ne sont jamais écrits, ou du moins les actes constitutifs ou les lois fondamentales écrites ne sont jamais que des titres déclaratoires de droits antérieurs, dont on ne peut dire autre chose, sinon qu'ils existent parce qu'ils existent... » Ces lois fondamentales s'inspirent de ce que Maistre appelle les préjugés nationaux, c'est-à-dire de cet ensemble de lois civiles et religieuses propres à un pays, de caractère traditionnel, qui doivent être héritées et acceptées sans discussion, comme on reçoit le souffle ou le sang. Elles forment l'âme du peuple, la raison nationale qui s'oppose à la raison individuelle. *Autrement dit, étant donné la population, les mœurs, la religion, la situation géographique, les relations politiques, les bonnes et mauvaises qualités d'une nation, le problème, pour les législateurs, est de trouver les lois qui lui conviennent.* Arrière donc les idéologues, les fervents de la « liqueur noire », qui s'imaginent que « les lois sont du papier et qu'on peut constituer les nations avec de l'encre ». Et, dans des pages d'une admirable vigueur, il analyse tous les signes de nullité de l'immense travail législatif des divers constituants français.

Tous les textes essentiels se rapportant à ce débat ont été classés dans le chapitre : *Origine de la souveraineté*; le chapitre suivant groupe les discussions sur la *Nature de la souveraineté* : démocratie, aristocratie, monarchie. De la monarchie, il dit que c'est le gouvernement naturel, mais la conclusion du débat est qu'il n'y a pas, absolument parlant, de meilleur gouvernement

puisqu'il n'y en a aucun qui convienne à tous les peuples. « Chaque nation a le sien, comme elle a sa langue et son caractère, et ce gouvernement est le meilleur pour elle. »

Telles sont la souplesse et l'objectivité de cette discussion sur la souveraineté. Maistre, qui a répété souvent que l'histoire est la politique expérimentale, que « la politique n'écoute que la raison », y a jeté les bases d'une science politique et sociale. Il n'était guère possible d'incorporer dans ces chapitres de discussion générale ce qui, dans l'œuvre, concerne plus directement notre pays. En formant d'ailleurs une troisième partie avec des citations relatives au caractère français, à notre histoire et à nos institutions, nous n'avons fait que suivre, au fond, la volonté de Maistre dont les *Fragments sur la France* constituent un important opuscule des œuvres complètes.

Enfin nous avons rangé dans une quatrième partie, que nous avons intitulée : « Rôle politique de la Papauté », les passages du *Pape* concernant les rapports de la Papauté avec les souverainetés temporelles, sa mission civilisatrice et éducatrice des monarchies et sa défense des libertés de l'Italie contre le germanisme.

Et l'antigallicanisme de Maistre, ne le ferez-vous point voir? La position doctrinale de Maistre sur les rapports entre le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel nous a paru suffisamment précisé par les pages du *Pape* sur la conservation des lois de l'Eglise. Le chapitre sur les investitures, les distinctions établies entre le *benefice* et le *fief*, entre l'investiture par le *sceptre* et l'investiture par la *croix* et l'*anneau* indique assez quelle a été sa préoccupation : sauvegarder, dans le domaine spirituel, l'indépendance de l'Eglise envers le pouvoir temporel. Ce qui dans l'Eglise gallicane se rapporte à la Régale et à la Déclaration de 1682 n'ajouterait rien d'essentiel. Au reste, on ne se défend pas de penser que *L'Eglise gallicane* est un livre qui doit beaucoup plus aux circonstances du moment que le *Pape*.

Maistre avait rencontré, tout au début de son émigration en Suisse, des prêtres antigallicans qui l'avaient sans doute renseigné sur la part que le jansénisme refoulé de certains constituants, clercs ou laïcs, avait eue à la constitution civile du clergé. *L'Eglise gallicane*, bien qu'écrite beaucoup plus tard, en 1817, a sans doute trouvé là son origine. Mais c'est dans le *Pape*, livre de ton plus élevé, de plus large envergure, qu'il faut aller chercher le fond de la pensée de Maistre. Elle est très libre. Là comme ailleurs, il se comporte en isolé, en grand solitaire. On l'a dit ultramontain. Le sens du mot a beaucoup varié depuis un siècle et demi. De nos jours on est allé jusqu'à prêcher la papolâtrie, sous le couvert de l'ultramontisme. Or Maistre ne se fût certes pas joint aux papolâtres, lui qui ne se gêna aucunement pour juger les actes purement politiques de Pie VI. C'est en s'adressant à un prélat, Mgr de la Fare, qu'il a qualifié de « faute capitale » le sacre de Napoléon. Et dans son livre du *Pape*, il a retranché du domaine de l'infailibilité tout ce qui intéresse « le patriotisme, les affections, les habitudes, et, pour tout dire, l'orgueil national ».

* * *

Nous voudrions maintenant répondre rapidement à cette question : « Pourquoi lire et étudier Joseph de Maistre ? »

Sainte-Beuve a fort bien expliqué qu'il n'est pas un Constituant. Il ne faut pas lui demander un système politique. L'idée qu'on tenterait, un jour, de l'enfermer dans un programme en trois points, lui eût fait horreur, et il faut ne l'avoir pas lu pour penser qu'il puisse se prêter à semblable plasticité. Le choix que nous avons fait s'est donc surtout proposé de faire voir qu'il est un merveilleux fournisseur de germes pour la réflexion, car, il est et demeure « pour la sagacité, pour le sûr et subtil instinct

politique, le premier des hommes qui aient raisonné sur les Révolutions de la France et sur l'avenir de l'Europe ». (Charles Maurras.)

Le premier, dès 1797 dans les *Considérations*, il a vidé de leur contenu idéologique les mots sonores de Nation, de Souveraineté nationale, de Volonté nationale; montré, par l'examen de la Révolution de 1789, que la législation qu'ils avaient inspirée ne pouvait qu'aboutir à l'anéantissement des droits du peuple.

Ce lecteur et investigateur infatigable n'a pas limité son analyse aux événements contemporains. On croit pouvoir surprendre de curieuses filiations. Quand on sait avec quel soin Sainte-Beuve l'avait lu, on se demande si ce n'est pas au chapitre II de l'*Eglise gallicane* qu'il a emprunté l'idée que l'opposition stérile des parlements avait été une des causes de 1789. En tout cas, Maistre, dans un étonnant raccourci, a vu le Parlement « protestant dans le XVI^e siècle, frondeur et janséniste dans le XVII^e, philosophe enfin et républicain dans les dernières années », en contradiction avec les véritables maximes fondamentales de l'Etat et paralysant, par son opposition, les réformes administratives et fiscales que voulait le gouvernement royal.

Sa soumission à l'histoire, « le premier maître en politique », demeure toujours exemplaire. Pourquoi écarte-t-il, pour finir, la démocratie? Pour des motifs d'un réalisme certain. Il reconnaît qu'elle a des moments brillants. « Rien n'égale les beaux jours des Républiques, écrit-il, mais c'est un éclair. » Ainsi pour Athènes. Pour décider qui doit l'emporter de la Démocratie et de la Monarchie, il ne faut pourtant pas comparer, moment à moment, mais considérer la durée « qui est un élément nécessaire de ces sortes d'estimations ». Et afin de frapper son lecteur, il entre plus avant dans le concret: Supposons qu'un mécanicien habile propose, pour l'irrigation d'une prairie, un mécanisme ingénieux capable de fournir un rendement double d'un mécanisme simple et grossier, cet homme ne devra pas être écouté tout de suite, « car si la nouvelle machine est fragile, si l'entretien en est dispendieux, si elle coûte dix fois plus et qu'elle doive durer dix fois moins que l'autre, le père de famille doit la rejeter ».

Il y a chez Maistre, essentiellement, un grand apôtre de la stabilité et de la continuité. Son passage par le libéralisme et la franc-maçonnerie écarte d'emblée l'explication de cette attitude par on ne sait quel conservatisme étroit, quel prophétisme du passé. C'est l'expérience d'un esprit raisonnable et aigu, que Baudelaire a salué très bas dans ses journaux intimes, qui l'avait conduit là. On ne peut pousser beaucoup plus loin qu'il l'a fait le pessimisme devant la nature humaine. Il n'a pas eu d'illusions sur les dangers de l'absolutisme. L'intérêt le plus grand et le plus général de la souveraineté, c'est d'être juste, mais, enfin, elle peut être tentée de ne l'être pas. Inconvénient faible, observait-il, à côté de ceux qui résulteraient de l'absence de toute souveraineté. Pourtant « la race audacieuse de Japhet » n'a cessé de graviter vers ce « qu'on appelle la liberté ». Elle a tout tenté « pour se passer de maîtres ou pour restreindre leur puissance », mais les révolutions « commencées par les hommes les plus sages » sont « toujours terminées par les plus fous ». Maistre rêvait d'une impossible conciliation. Voit-on maintenant à la suite de quelle méditation il a été conduit à parler d'un pouvoir indirect du Pape qui « serait un moyen pour le moins aussi plausible que tout autre », pour « retenir les souverainetés dans leurs bornes légitimes »? Tel est le double mouvement de cet esprit: son réalisme historique et son regard de voyant. Mais le passage de l'un à l'autre se fait dans un ordre logique et déductif impeccable, qui ne peut moins faire que de provoquer l'admiration du lecteur, à défaut de son adhésion. Car enfin Maistre a pensé que la stabilité et la continuité, si nécessaires au bien commun, pouvaient être garanties par le moyen de l'unité religieuse sous les Papes

(Cf. *Lettres sur l'Inquisition espagnole*) et d'unités politiques sous des monarques, à la condition expresse que ceux-ci gouvernent avec hardiesse, générosité, intelligence.

Aux souverains de trouver les moyens de rester debout sans croupir dans l'inertie. Car tout ce qui vit dans l'univers change, suivant les circonstances, en tout ce qui ne tient pas aux essences. « Cette variation, ajoutait-il, est le signe indispensable de la vie, l'immobilité absolue n'appartenant qu'à la mort. »

* * *

Si l'on descend des principes à leur application, même sagesse, même audace, même humanité! Faguet disait qu'on n'eût pas voulu l'avoir pour législateur, mais pour père. Ceci en raison de la délicatesse et de la fraîcheur de la fibre paternelle que l'on voit vibrer dans la correspondance. Mais le législateur n'eût pas été si différent du père. On trouvera ci-dessous l'admirable lettre de 1805 adressée au roi de Sardaigne pour le prier de mettre fin dans son royaume à des injustices et à des iniquités qui déshonoraient sa couronne. Ce n'est pas d'un courtisan. Pas plus que ces autres lettres adressées au chevalier de Rossi, pour recommander que l'on ne brime pas les familles de nationalité savoyarde ou piémontaise, contraintes, par l'annexion, à demeurer en bonne intelligence avec l'Administration française. Il y a là des éléments d'un traité de politique pratique de premier ordre.

Ce grand homme s'est toujours attaché en bon magistrat à peser les responsabilités, sans sensiblerie inutile. Nul n'a mené le combat avec plus de fougue et de force, avec des moyens plus variés. Son plaisir est complet lorsqu'il peut ridiculiser l'adversaire en le citant; prouver ainsi son ignorance, son défaut de logique ou sa naïveté. Bacon, Locke, Rousseau, Voltaire ont été ses principales victimes. Dans le combat, comme il est convenable, il n'a jamais séparé les idées des hommes qui les professaient. Un jour, un ami lyonnais, M. Deplace, l'avait exhorté à, du moins, respecter les personnes. « Soyez bien persuadé, monsieur, répondit-il, que c'est une illusion française. » Dans les lettres à un gentilhomme russe sur l'Inquisition espagnole, il a écrit: « Jamais les grands maux politiques, jamais surtout les attaques violentes portées contre le corps de l'Etat ne peuvent être prévenues ou repoussées que par des moyens pareillement violents. » On retrouve là, au vif, le commentateur de Machiavel qui, disait Maistre, avait toujours raison, sauf lorsqu'il recommandait l'assassinat.

Quelle magnifique intelligence politique, équilibrée et si humaine. Même quand « la méthode aristotélicienne de comparaison et d'analyse cède le pas au vol platonicien », comme dans le paradoxe sur la guerre (Charles Maurras), Maistre demeure un vigoureux antidote contre l'idéologie, contre toutes les idéologies. On a prétendu faire de lui un détracteur de la raison. Au vrai, c'est la seule philosophie du XVIII^e siècle qu'il a combattue. Sa « paresse », son « ignorance orgueilleuse »: cette prétention qu'il lui attribuait de découvrir par le seul pouvoir humain et par le seul raisonnement, ce qu'il importe de savoir pour assurer le bonheur du monde, et c'est encore à cette même prétention que Maistre en avait, pour finir, dans son *Examen de la philosophie de Bacon*.

A travers le chancelier d'Angleterre, qui ne péchait point par excès de modestie, d'Alembert, Voltaire, Candillac étaient incontestablement visés. Il ne saurait être question d'entrer ici dans le détail de la querelle, peut-être excessive, dont le *Novum Organum* a fait l'objet. Notons seulement qu'on fait trop d'honneur à Bacon en saluant en lui l'inventeur de la méthode inductive dont il s'est borné à établir le code en termes plus ou moins heureux d'après les idées et la pratique des savants ses contem-

porains : Galilée appliquait le meilleur de la méthode baconienne avant que l'auteur l'eût mise en formules. Au reste, comme Maistre le précise, il n'y a pas plus de méthode infallible pour faire des découvertes que pour gagner les batailles. La découverte est une intuition de génie, génie dont Bacon ne prétend d'ailleurs point se passer absolument, car l'expérience « lettrée » suppose un certain flair, une certaine orientation de l'imagination. Il y a dans l'œuvre baconienne plus d'éclectisme, moins de rigueur doctrinale que Maistre lui en prête pour mieux réaliser son dessein polémique.

Au demeurant, le développement des sciences de la nature au XIX^e et au XX^e siècle n'a répondu, ni au schéma de Bacon, ni aux ambitions de ses laudateurs du siècle des lumières. En dehors de la petite cohorte des scientifiques impénitents, qui se recrute moins chez les chercheurs originaux que chez les professeurs de sciences, et que n'anime plus la superbe prétention du siècle dernier, les savants d'aujourd'hui, renonçant aux rêveries *renaissances*, ne confessent-ils pas que plus la recherche s'approfondit, plus les incertitudes se multiplient, plus les limites apparaissent ? Si bien que, là encore, malgré les outrances dont il ne se refusait pas le plaisir de cribler le lecteur, Maistre, avec son bon sens vigoureux, se trouve en avance sur son temps, tout comme dans le domaine de la science politique.

L'écrivain est puissant (« l'un des plus forts de notre langue, a dit Charles Maurras) : le commerce avec l'homme, avec l'épistolier, avec l'amie, avec le père, délicieux. Il a dit de l'amitié et de la confiance, que c'était « plaisir suprême ». Et à Moscou, dans un monde hospitalier mais futile, il n'a pu les goûter que par la correspondance. Ce qui nous a valu l'un des plus riches et des plus beaux recueils de lettres qui soient. Il a eu pour correspondants des hommes politiques, et pour eux il a continué pendant plus d'un quart de siècle l'examen, commencé dans les *Considérations*, du cataclysme déclenché en 1789. On y trouve des pages d'une étonnante pénétration. Nous en avons cité quelques-unes ci-dessous, touchant la funeste anglomanie politique du Français, le prestige dangereux que garderait Napoléon, même après son départ, la fermentation révolutionnaire qui se ferait autour de son nom. Il l'avait bien vu : la Restauration n'arrêterait pas la Révolution. « Les têtes ne tombent plus, disait-il, mais elles tournent. »

Il a eu encore pour correspondants son fils Rodolphe, ses filles Constance et Adèle. On ne pense pas que la tendresse paternelle se soit jamais exprimée avec plus de profondeur et de retenue, de tact et de grâce que dans certaines lettres de direction à ses filles. Il a correspondu, enfin, avec des amis et des amies. A Genève habitait une dame protestante, M^{me} Huber-Alléon, qu'il avait connue au temps de l'émigration, à qui il continuait d'écrire et dont il a dessiné un ravissant portrait au lendemain de sa mort. « Vous ne sauriez croire à quel point cette pauvre femme m'est présente; je la vois sans cesse, avec sa grande figure droite, son léger apprêt genevois, sa raison calme, sa finesse naturelle et son badinage grave. Elle était ardente amie, quoique froide sur tout le reste. Je ne passerai pas de meilleures soirées que celles que j'ai passées chez elle, les pieds sur les chenets, le coude sur la table, pensant tout haut, excitant sa pensée et rasant mille sujets à tire-d'aile, au milieu d'une famille digne d'elle. » C'est en pensant à M^{me} Huber-Alléon que Sainte-Beuve a écrit de Maistre qu'il trouvait dans le commerce pur de l'amitié féminine une sorte de charme idéal pour sa vie austère.

Maistre inspire au lecteur des sentiments variés : admiration chaleureuse pour sa rigueur logique, pour sa langue, pour son caractère, pour la générosité du polémiste qui s'engage toujours à fond, avec une rare adresse, et qui frappe fort; admiration amusée pour une certaine virtuosité dans le paradoxe; étonnement parfois devant certaines injustices, envers Bacon par

exemple; agacement pour le ton apocalyptique de certains morceaux : d'où qu'on vienne, quel que soit le point de départ, ce penseur, cet écrivain est capable de faire éprouver tous les sentiments, excepté l'indifférence. Il en est peu qui éveillent, qui aiguillonnent à ce point. Et à tous ces sentiments, la lecture de sa correspondance ajoute bientôt l'amitié. Il y a une finesse, une bonté qui éclatent là plus qu'ailleurs, et qui achèvent de nous attacher fidèlement à cet homme dont Sainte-Beuve a dit :

« On ne peut plus méconnaître en lui un philosophe politique de premier ordre, un de ceux qui, en nous éclairant sur l'esprit d'organisation des anciennes sociétés, donnent le plus à penser sur les destinées et la direction future des sociétés modernes. »

Il a été le premier critique d'envergure de la philosophie et des idées de 1789. D'autre part, nul n'a parlé avec plus d'éloquence et de force des services rendus à la civilisation par les Papes, en défendant la liberté de l'Italie contre les ambitions des empereurs allemands. Sa lecture est plus opportune que jamais en ce 150^e anniversaire de la Révolution et tandis qu'un nouveau gibelisme menace de submerger l'Italie.

BERNARD DE VAULX.

« Le vent se lève »

par Anne Morrow-Lindbergh

En juillet 1933, Charles Lindbergh et sa femme partirent de New-York pour un grand voyage aérien qui devait les mener successivement au Groenland, en Islande, au Danemark, en Russie, en Angleterre, en Espagne, avec retour par la côte d'Afrique, l'Atlantique du Sud, le Brésil et les Antilles. Des cent soixante-trois jours que dura cette expédition, Anne Morrow-Lindbergh en raconte dix, dans son ouvrage intitulé *Le Vent se lève* (*). Le récit commence au moment où le *Tingmissartog* — c'est le nom esquimau de l'hydravion qui porte le couple intrépide et sa fortune — arrive en vue des Iles du Cap-Vert. Le récit s'achève au moment où les côtes de l'Amérique du Sud apparaissent dans le lointain aux « Robinsons des nuages ». Dans l'intervalle, nous avons été les confidents, minute par minute, des préoccupations, des intentions, des pensées, des espérances, des déceptions, des enthousiasmes et des manifestations d'énergie qui constituent la « geste » extraordinaire de l'aviation de reconnaissance. Eh bien, il est difficile d'imaginer quelque chose de plus passionnant.

D'autant que le narrateur fait preuve de dons littéraires aussi brillants qu'inattendus. Peu d'écrivains professionnels, aux prises avec pareil sujet, s'en tireraient avec autant de calme maîtrise. Aussi bien dans la conception générale du livre que dans la rédaction de chaque épisode; aussi bien quant à l'esprit que quant au style.

Par exemple, l'épisode de Porto-Praia — les Lindbergh bloqués pendant deux jours et deux nuits, en compagnie de quelques originaux caboverdiens, dans une petite baie de Santiago — fait songer, par la vérité de l'accent et par la richesse de l'atmosphère psychologique, à la fois à du Conrad et à du Green. Impossible d'oublier les figures étranges du métis, chef de la base aérienne de Porto-Praia, et de la blanche, sa femme; solitaires à l'âme rongée par l'éternel vent de mer; et dans la vie de qui le passage

(*) CORRÊA, éditeur.



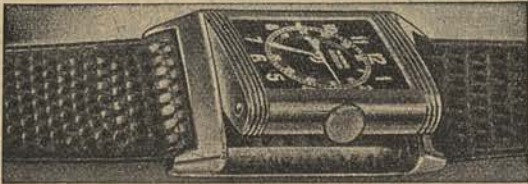
COOSEMANS

JOAILLIER ET ORFEVRE

DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE



OR ROSE
RUBIS ET BRILLANTS



LE COULTRE REVERSO

Projets de Transformation
de Bijoux



CHRYSANTHÈME OR ROSE ET BRILLANTS



25, av. de la Toison d'Or
BRUXELLES

Visitez l'Espagne

L'ANDALOUSIE

15 jours

SÉVILLE - CADIX - MALAGA - CORDOUE

départ assuré tous les trois jours

Le Pays Basque

11 jours

St-Sébastien - Bilbao - Santander - Oviedo

Demandez nos programmes

Union Belge de Tourisme

11, boulevard de Waterloo (Porte de Namur)

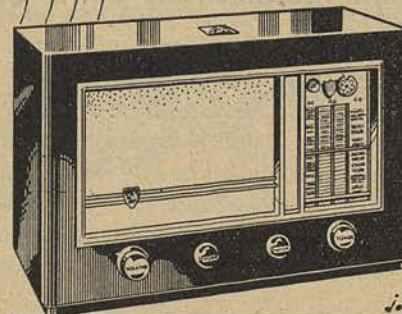
BRUXELLES

Tél. 12.54.50

DU NOUVEAU EN RADIO

UN POSTE DE GRANDE CLASSE
A UN PRIX ÉTONNANT ...

LE RÉCEPTEUR H.M.V.
TOUTES ONDES N° 81



FR.
1.595



LA VOIX DE SON MAÎTRE

14, GALERIE DU ROI, BRUXELLES, 171, B^{is} MAURICE LEMONNIER

Bien meilleur et moins cher!

« On en a toujours pour son argent » dit un

vieux proverbe. Mais

c'est inexact

lorsqu'il s'agit du Superchocolat

« Jacques »

Les

gros bâtons de « Jacques » ne sont vendus

qu'un franc,

c'est-à-dire bien moins

que ce qu'ils valent en réalité, et leur ma-

gnifique qualité vous assure le

maximum de satisfaction.

Achetez donc du Superchocolat « Jacques » ;

il a

créé

pour vous

une gamme d'une richesse et d'une variété

incomparables,

répondant à

tous les goûts.

Achetez aujourd'hui même et

dégustez dans la

gamme de

« Jacques »

quelques-uns de ses

gros

bâtons: vous lui accorde-

rez immédiatement votre confiance.

Chaque jour, dégustez

vos

gros bâton de

Le Superchocolat « Jacques » a édité, au format 30x40, un nouveau portrait en couleurs de Sa Majesté le Roi Léopold III, dû aux talentueux portraitistes Damien et Rutten. Votre fournisseur habituel de Superchocolat « Jacques » vous remettra un exemplaire de ce tableau en échange de 50 emballages de gros bâtons de Superchocolat « Jacques ».

SUPERCHOCOLAT



JACQUES

des célèbres hommes-oiseaux semble jeter un silencieux et tragique désordre.

L'auteur du *Vent se lève* se contente de silhouetter ces deux êtres sans importance avec lesquels les héros de l'histoire n'ont que des rapports extrêmement simples, extrêmement évasifs. Pourtant, une mystérieuse grandeur empreint cette allusion. On sent affluer quantité d'énigmes et d'émotions autour des quelques points sur quoi le raid gigantesque des Lindbergh vient toucher ce petit monde abandonné. Mille problèmes humains vont se poser à l'instant où l'hydravion infatigable reprend son vol. N'est-il pas admirable que pareille réussite, digne de Stevenson ou de Dostoïevski, se conjugue avec une réserve quasi scientifique de la narration, et que ce superbe échantillon de matière romanesque chimiquement pure prenne place avec la dernière aisance dans le développement de ce qui reste un parfait reportage ?

* * *

Du Cap-Vert, le *Tingmissartog* devait se rendre à Dakkar, où l'on trouve l'ample « plan d'eau » que postule le départ d'un hydravion lourdement chargé pour un raid transatlantique de trois mille kilomètres. Mais à Dakkar sévit une épidémie de fièvre jaune. Or la rade de Bathurst, sur quoi les Lindbergh ont dû par conséquent se rabattre, est en proie aux calmes plats.

Impossible de décoller. A vingt reprises, le puissant aéronef s'élance, à la lisière de cet océan qu'il s'agit moins encore de franchir que de surmonter. Peine perdue : il faudrait un peu de vent. Chaque jour les aviateurs sacrifient une part de leur cargaison : bagages, vivres, outils, réservoirs de réserve. « Et peu à peu — comme l'écrit leur éloquent préfacier Antoine de Saint-Exupéry — peu à peu le parquet de leur chambre s'encombre des précieux objets dont ils se sont amputés, un par un, en additionnant les grammes aux grammes, avec tant de regret... » Enfin, un beau jour, le vent se lève... Petit drame, banal en apparence, mais auquel l'exceptionnelle sincérité des notations recueillies par Anne Morrow-Lindbergh confère on ne sait quel poignant symbolisme. En cet homme et cette femme, luttant coude à coude pour réaliser, « contre vents et marées », ce qu'ils considèrent comme leur commun idéal, le lecteur ne peut s'empêcher de reconnaître des représentants parfaitement authentiques de notre race, Adam et Eve de l'épopée aéronautique. Et leur victoire, remportée à force de subtilité, d'abnégation, d'opiniâtreté, brille à ses yeux comme une annonce. Ainsi, le cœur humain contient des inépuisables ressources, grâce auxquelles il n'est pas une seule tâche acceptée par la raison qui ne puisse être accomplie, grâce auxquelles il n'est pas un degré d'énergie concevable par l'imagination qui ne puisse être atteint!..

Ce qui ajoute encore à la grandeur de cette découverte exemplaire, c'est l'humeur qui l'enveloppe. Qui dira le calme, la douceur dont se couvre la prodigieuse tension nerveuse de Charles et d'Anne, perdus dans cette rade, où tout conspire à les retenir de force! Peu de signes me paraissent plus chargés de noblesse que cette bénignité demeurée suave au sein même du désespoir. Ce dernier mot peut passer pour un peu gros, s'agissant d'un mécanicien qui ne parvient pas à faire obéir sa machine. Mais tout est dans l'importance que l'on assigne à pareille déconvenue. Pour un Lindbergh, l'échec d'un grand voyage aérien entrepris en vue de constater la possibilité de voler de tel à tel point, dans telle ou telle condition habituelle, peut très bien prendre les proportions d'un désastre intellectuel, d'une irrémédiable faillite morale. Malgré quoi, ni lui ni son incomparable compagne ne font mauvais visage à mauvais jeu.

Quand enfin le vent se lève, et que l'appareil miraculeusement allégé peut changer d'élément, substituer au rythme du flux le

rythme des nuages, narratrice, héros de la narration n'auront pas une retouche à faire à leur physionomie. De l'infortune à l'espérance, de la colère à la gloire, du sordide tripotage mécanique à la grandiose méditation entre deux ciels, ils passeront sans heurt, avec une majestueuse familiarité. Tel est le génie, sur tous ses modes et sous toutes ses formes.

Qui veut savoir quel ineffable sourire inscrit, sur le plus clair horizon qui soit, l'humanité supérieure — laquelle ne saurait se concevoir en dehors d'une certaine zone d'action (il n'y a de véritable intelligence que créatrice) — n'a qu'à lire l'œuvre profondément reconfortante de *la mère du petit enfant Lindbergh...*

ROBERT POULET.

Deux héroïnes de l'apostolat missionnaire

Marie-Pauline Jaricot et Jeanne Bigard

Ces derniers temps ont vu paraître plusieurs livres consacrés à Marie-Pauline Jaricot, fondatrice de *l'Œuvre de la propagation de la foi*, et à Jeanne Bigard, fondatrice de *l'Œuvre pontificale de saint Pierre apôtre*, pour la formation du clergé indigène dont on vient de célébrer le cinquantenaire en la ville de Caen (1).

Deux personnalités éminentes et actuelles, si l'on considère les institutions dont elles ont été les providentielles initiatrices, âmes-sœurs du point de vue surnaturel, très différentes du point de vue naturel, l'une magnifiquement servie par un rare ensemble de précieux facteurs psychologiques, l'autre au contraire traînant après elle un organisme déséquilibré.

Recueillir sou par sou des sommes importantes destinées à soutenir les missionnaires catholiques dans le monde entier, susciter des aumônes qui permettent de fonder des séminaires où sera instruit et formé un clergé indigène : voilà bien qui compte dans l'histoire de l'Eglise au XIX^e et au XX^e siècle, et qui répond aux appels des papes, particulièrement du grand pontife Pie XI. Ça été la principale occupation de ces deux Françaises d'élite ; c'est à ce titre que leur nom sera glorieusement inscrit dans les annales religieuses de notre temps.

* * *

Dans les Semaines et Journées missionnaires qui se tiennent aujourd'hui un peu partout, on évoque et l'on célèbre à l'envi le nom de Marie-Pauline Jaricot. A Rome, son portrait domine la salle de la Congrégation de la Propagation de la Foi.

Elle est née le 22 juillet 1799, d'une famille de grands commerçants, dans ce milieu lyonnais, de tout temps travaillé par les aspirations mystiques en même temps que par les mouvements révolutionnaires et d'où sont sorties au XIX^e siècle tant de belles âmes ardentes pour le bien et le beau, un Ozanam, un André-Marie Ampère et bien d'autres. Elle est morte le 9 janvier 1862.

(1) Voir notamment : *Marie-Pauline de Jésus-Christ* (M. P. Jaricot), par COLETTE-YVER, Paris, Spes, et *Marie-Pauline Jaricot*, par Yvonne Pirot, brochure ornée de nombreuses et belles gravures dans la Bibliothèque catholique illustrée, Paris, Blond et Gay. *L'Holocauste de Jeanne Bigard*, par Paul LESOURD, un volume de 245 p., Paris, Plon.

La richesse des dons naturels éclate au premier coup d'œil chez Marie-Pauline Jaricot.

Intelligence vive surtout quant au discernement des besoins spirituels de notre époque.

Cœur chaud, impétueux même, compatissant à toutes les formes de la misère morale et matérielle.

Imagination puissante : non l'imagination du romancier, non l'imagination de l'artiste, non l'imagination du savant, mais l'imagination qui aide à l'action, réalisant d'emblée les moyens propres à atteindre un but précis.

Elle a le génie de l'organisation, elle a l'énergie, la patience, la persévérance dans l'effort en dépit des difficultés accumulées sur son chemin.

Sans exagérer l'influence des milieux, il est permis de reconnaître dans ces qualités naturelles l'apport des traditions familiales et professionnelles.

* * *

Sur ce fonds la grâce va travailler.

Marie-Pauline sera une âme mystique, non point que les faits extraordinaires soient fréquents dans sa vie spirituelle, mais parce qu'elle s'unira d'une union intime et croissante avec Dieu, avec Notre-Seigneur, la Sainte Vierge et les saints, parce qu'elle aura foi en la prière continuelle, parce que sa piété sera fervente et affective, surtout envers la sainte Eucharistie, et qu'elle pratiquera cette occupation amoureuse des croix qui doit nous identifier au Christ souffrant. Si bien que, de toute sa personne et de toute sa vie, émanera un rayonnement de sainteté qui atteindra de multiples âmes.

Commencée après une chute survenue quand elle avait quinze ans, et suivie d'une grave maladie qui amène la rupture d'un projet de mariage, cette vie surnaturelle s'épanouit à la suite d'un sermon prêché par l'abbé Wurtz, prêtre pieux et original, vicaire de l'église Saint-Nizier, à Lyon. Marie-Pauline a dix-sept ans; jusque-là elle a aimé la toilette et les plaisirs. Le prédicateur a parlé des illusions de la vanité. Elle a compris. Plus tard interviendra le saint curé d'Ars, que Marie-Pauline a connu tandis qu'il était vicaire à Ecully, d'où il venait parfois rendre visite à Tassin, où les Jaricot avaient une maison de campagne. Avec le curé d'Ars elle partagera le culte de sainte Philomène, jeune martyre des premiers temps de l'Eglise dont on a retrouvé les restes dans la catacombe de Priscille, accompagnés d'une fiole brisée où quelques gouttes de son sang avaient été recueillies, avec l'inscription : *Filume na Pax tecum*. A l'intercession de cette sainte nouvellement inscrite au calendrier liturgique, et dont elle a reçu une parcelle d'os, elle attribue sa guérison; elle lui dédie une chapelle dans la cité lyonnaise.

Ainsi naturellement douée, vivant d'une vie surnaturelle intense, Marie-Pauline Jaricot aura une existence extérieurement très active, prodigieusement féconde, en avance sur son époque sous bien des rapports.

* * *

Son œuvre principale demeure la *Propagation de la Foi*, dont le but est de procurer des fonds aux missions catholiques alors peu connues, médiocrement soutenues.

Enfant, avec son frère Philéas, qui deviendra prêtre, aumônier d'hôpital et mourra jeune, elle rêve des missions, principalement de la Chine, son frère ayant lu des relations qui parlent surtout de ce pays-là.

C'est ici que se révèle pour la première fois et dans sa plénitude le don d'organisation de la jeune fille. Elle jette tout le plan de l'œuvre nouvelle au dos d'une carte de jeu, un soir de l'an 1819, tandis que sa famille joue au boston dans la salle voisine; il y aura une hiérarchie de « dizénaires », de « centenaires », de « millé-

naires » chargées de recueillir, à intervalles réguliers, des petits sous pour les missions. *Res excogitata et ordinata*, dira Léon XIII dans un bref adressé à M^{lle} Maurin, demeurée la fidèle amie de Marie-Pauline.

De même que pour les œuvres qu'elle créera plus tard, Marie-Pauline recrute ses premières collaboratrices parmi de pauvres ouvrières qui s'engagent à verser un sou par semaine (26 francs de notre monnaie comme pouvoir d'achat), en outre à prier à l'intention des missions et à chercher autour d'elles dix autres personnes donnant la même obole. Représentons-nous les sacrifices que ces prestations exigent, prélevées qu'elles sont souvent sur des salaires de famine. Une ouvrière dit : « Je ne porterai plus de bonnet blanc. Le repassage m'en coûte un sou par semaine. Je le donnerai à l'œuvre et je porterai un bonnet noir. » Le zèle des jeunes apôtres est entretenu par la circulation de lettres concernant les missions, dues à la plume du zélé frère Philéas et qui seront les génératrices des célèbres *Annales de la Propagation de la Foi*.

On est au lendemain de la Révolution et de l'époque napoléonienne; le clergé français est divisé; on se passera donc d'approbation officielle, se contentant des encouragements venant de prêtres auxquels Marie-Pauline demande une direction; les attaques sournoises et ouvertes ne manqueront pas; l'abbé Gourdiat, curé de Saint-Polycarpe à Lyon, puis vicaire général, aidera à en triompher. Dès lors, les fonds sont envoyés à Paris, au siège des missions étrangères. Mais voici qu'en 1822 arrive à Lyon un abbé Inglesi, se présentant comme délégué de Mgr Dubourg, évêque missionnaire en Amérique, aux fins d'obtenir de l'argent pour les missions. Le nouveau venu fait si bien que l'entreprise de Marie-Pauline est absorbée par une institution plus ample dont les directeurs adoptent l'organisation existante, rejetant dans l'ombre l'initiatrice; plus tard son rôle même sera méconnu et quand, à la suite d'opérations financières malheureuses où elle n'a eu pour objectif que le bien, trompée par un individu qu'on lui assurait mériter sa confiance, elle ira demander un secours momentané au siège central de l'œuvre, on lui fermera les portes. Cependant l'abbé Inglesi, pris par l'amour de l'argent et du monde, aura quitté l'Eglise et se sera lancé dans une vie d'aventures. Portant sa croix, Marie-Pauline, elle, continuera à s'élever dans les voies de la sainteté, l'Eglise publiera ses mérites et rendra hommage à ses services, l'éloge des Papes parlera haut et clair.

* * *

Le même zèle apostolique, le même esprit d'organisation se retrouvent dans une deuxième œuvre où Marie-Pauline fait encore figure de précurseur, l'*Œuvre du Rosaire vivant*, créée en 1827 et où il est aisé de discerner l'idée maîtresse de l'*Apostolat de la prière*. C'est que Marie-Pauline était imbue de la pensée si bien exprimée par Dom Guéranger, le grand restaurateur de la prière liturgique dans la préface de son *Année liturgique*. « La formation du Christ en nous n'est-elle pas le résultat de la communion à ses divers mystères, joyeux, douloureux et glorieux »?

Faisant appel aux jeunes ouvrières, ses propagandistes de l'œuvre missionnaire, elle répartit le rosaire entre quinze personnes qui s'engagent à réciter chacune une dizaine de chapelet quotidiennement, méditant sur le mystère désigné en esprit de réparation et pour la conversion des pêcheurs; elle leur confie en même temps le soin de distribuer des tracts, des livres, de desservir des bibliothèques populaires.

* * *

L'intelligence et le cœur toujours en éveil, Marie-Pauline s'était émue de la misère morale et matérielle dans laquelle se trouvait plongée la population ouvrière lyonnaise, et comme, chez elle,

l'idée se traduisait aussitôt en action, elle n'hésita pas à prendre des initiatives hardies pour remédier au mal, cinquante ans avant l'encyclique *Rerum novarum*; une troisième fois elle devançait son temps.

Les insurrections ouvrières qui éclatent à Lyon de 1830 à 1834 l'impressionnent vivement; elle se jette dans la bagarre afin d'apaiser les passions, de toucher les cœurs et de convertir les âmes, obtenant des résultats extraordinaires par la distribution de « la médaille miraculeuse » dans les rangs des insurgés.

Elle projette la création d'une usine modèle et d'une banque destinée à soutenir les œuvres ouvrières au moyen de prêts gratuits, « la Banque du Ciel », selon son expression. On lui envoie, muni de toutes sortes de références, un escroc, aux allures édiifiantes, qui prétend avoir son affaire à Rustrel, dans le Midi de la France, moyennant des capitaux indispensables à l'exploitation; elle est victime, engage toute sa fortune et même entraîne d'autres personnes dans l'aventure; la catastrophe ne tarde pas, avec la ruine complète et par surcroît les dettes. Elle est indignée, accablée, elle tente et multiplie de vaines démarches, on ameuté contre elle clergé et laïcs. C'est le calvaire dans toute son aridité.

* * *

Au milieu du déchaînement de la persécution, suivi de l'éloignement de la plupart des amis, quelques grandes âmes lui sont restées fidèles : un prince de l'Eglise, Monseigneur, plus tard cardinal Villecourt, évêque de la Rochelle et de Saintes; deux compagnes de travail, Maria Melquioud et Maria Dubouis, enfin et surtout le saint curé d'Ars.

Ployant sous le fardeau, elle va trouver son grand ami au cours de l'année 1859. Il l'accueille à bras ouverts, la reconforte, lui offre, en suprême gage d'affection, une croix de bois et, le 4 août, il lui rend du haut de la chaire ce témoignage: « Mes Frères, moi je connais une personne qui sait bien accepter les croix, et les croix les plus lourdes même, et qui les porte avec un grand amour. Cette personne, c'est M^{lle} Jaricot, de Lyon. » Quelques mois plus tard il entra dans l'éternité.

Elle s'y acheminait aussi.

Elle a cinquante-neuf ans; épuisée physiquement et moralement, une majesté qui subjugue rayonne de sa physionomie.

Au début de 1861, après trente-cinq ans de répit, sa maladie de cœur, conjurée à l'intercession de la chère petite sainte Philomène, reparaît brusquement, son état devient critique, elle ne marche plus qu'à grand-peine, cédant tout de même aux désirs des nombreuses personnes qui veulent maintenant l'approcher. Le 5 octobre 1861 — fête du Rosaire — une crise d'angine de poitrine l'étreint. La semaine suivante elle adresse son testament spirituel aux associés du *Rosaire vivant*; elle y affirme son attachement à l'Eglise et au Pape, sa dévotion envers la Sainte-Eucharistie et la Sainte Vierge, son abandon à la Providence. Durant les trois mois d'agonie qui lui restent à passer ici-bas, elle trie ses papiers, détruisant ce qui pouvait nuire à ses persécuteurs, pardonnant à tous, ne manifestant aucune aigreur contre les gens d'affaires qui, flairant une opération lucrative, viennent encore la harceler pour lui arracher des lambeaux de propriété. Elle est assaillie de tentations diaboliques durant treize jours et treize nuits; chaque nuit elle supplie qu'on aille lui chercher Jésus, ce Jésus dont elle avait demandé qu'on ajoutât le nom au sien, l'appelant *Marie-Pauline de Jésus-Christ*, et un prêtre lui apporte la sainte Communion.

Le 9 janvier 1862 naissait à la vie, la vraie vie, celle qui avait dit : « Je vous bénis, mon Dieu, car vous m'avez élue pour la souffrance. » Les funérailles furent celles d'une pauvre, suivies par des pauvres.

Mais l'heure de la glorification de l'humble servante du Christ devait sonner; le 18 juin 1930 sa cause de béatification était

introduite; le 13 février 1935 avait lieu au cimetière de Loyasse, à Lyon, l'exhumation de son corps en vue de la reconnaissance de ses restes. Une religieuse, entendue au cours du procès, rapporta qu'étant enfant elle avait rencontré M^{lle} Jaricot sur les rampes de Fourvières et que sa mère lui avait dit : « Regarde bien cette pauvre dame... ce sera une grande sainte un jour! »

* * *

La vie de la fondatrice de l'*Œuvre pontificale de saint Pierre apôtre*, Jeanne Bigard, est loin d'être aussi mouvementée que celle de la fondatrice de la *Propagation de la Foi* et les deux psychologies sont — nous l'avons noté déjà — très différentes.

Marie-Pauline Jaricot est une nature d'une richesse exceptionnelle; Jeanne Bigard est au contraire une nature profondément déficiente. Exemple frappant des grandes choses que Dieu peut tirer d'un instrument que les hommes rejeteraient dédaigneusement comme propre à rien ou tout au moins fort médiocre.

Elle naît à Caen en 1859, meurt à Alençon en 1934. Son père, magistrat, se suicida. Son unique frère, après une jeunesse orangeuse, mourut des suites d'un accident, dans des sentiments de sincère contrition. Jeanne demeura seule avec sa mère, femme pieuse et généreuse, mais de caractère difficile.

Jeanne est grevée d'atavismes fâcheux, exaltée, scrupuleuse, de santé débile. Renonçant à des velléités de vocation religieuse, elle résolut de vivre avec sa mère, d'une vie toute vouée à la prière, aux bonnes œuvres, surtout aux œuvres missionnaires, avec l'intention de se sacrifier entièrement pour le salut de tous, mais en particulier du père et du frère dont la mémoire lui était douloureusement chère.

* * *

Une lettre reçue en 1889 de Mgr Cousin, vicaire apostolique du Japon méridional, fut l'étincelle qui enflamma ces deux âmes toutes prêtes à se dévouer pour une œuvre missionnaire dont le but spécial serait la réunion de fonds destinés au développement du clergé indigène; on commença par l'adoption de séminaristes japonais pour étendre ensuite les bienfaits de l'institution aux futurs prêtres indigènes de toute nationalité.

Dès lors, pleinement consciente de sa vocation, Jeanne put écrire : « Une fois le clergé indigène connu, adopté, je n'ai plus varié. J'ai senti, j'ai cru que c'était là la part de mon héritage. » Sa mère et elle, tout à cette œuvre, s'étaient fait un couvent dans le monde, peinant, mendiant, se dépouillant, se réduisant au strict nécessaire, s'offrant corps et âme, acceptant d'avance toutes les croix, pour le succès de l'entreprise.

* * *

La période d'organisation dura de 1889 à 1896. Une bénédiction obtenue en 1890 du pape Léon XIII fut suivie, en 1895 et 1896, d'approbations reçues d'un certain nombre d'évêques et du Souverain Pontife qui daignait accorder à l'institution des faveurs indulgenciaires. Entre-temps Léon XIII avait publié sa lettre *ad extremas orientis* à l'occasion de la fondation du Séminaire général des Indes à Kandy. Peu après les dames Bigard décidaient de placer l'œuvre sous la protection de saint Pierre apôtre, puis de lui assurer la personnification civile. La législation étant à ce moment défavorable en France, on s'adressa à la Suisse; le Conseil d'Etat du canton de Fribourg accéda le 18 octobre 1902; le siège juridique y fut en conséquence fixé à partir de ce moment. Jeanne Bigard met au service de l'œuvre une rare ténacité, un sens pratique très développé, en même temps qu'elle soutient de toutes les ressources de son grand cœur, de toute son ardeur apostolique, dans une correspondance dont l'auteur nous a livré d'admirables extraits, des missionnaires déprimés, désemparés même par les échecs, les contradictions, les incompréhensions.

« Jeanne Bigard s'était offerte en holocauste », écrit l'auteur en tête du récit des trente dernières années de sa vie. L'expression répond exactement à la réalité.

La mort de sa mère la condamne à l'isolement et cela tournerait parfois à la détresse n'était l'assistance providentielle d'un excellent prêtre rencontré en la chapelle Saint-Thomas de Ville-neuve, où Jeanne faisait habituellement ses dévotions, l'abbé Poudroux, homme « calme, pondéré, estimé et aimé de tout le clergé », qui vit aussitôt clair dans l'âme de sa pénitente et la dirigea avec autant de prudence que d'esprit surnaturel.

La douleur de son deuil va s'épurant. « Je ne veux plus aimer ma mère qu'en Dieu », note-t-elle le 8 mai 1903. Cette même année elle quitte sa maison familiale de Caen « après une dernière prière dans laquelle je réunis tout », note-t-elle encore le 25 juillet 1903 — « les morts et les vivants, l'œuvre et ma pauvre personne, tous ceux qui m'ont aidée, qui s'intéressent à moi, actions de grâces et pardon, repentir et confiance aveugle en Dieu, le passé, le présent et l'avenir, mes intérêts spirituels et temporels, le clergé indigène, le salut des missions, je jette tout, je me jette moi-même dans les bras de Dieu, dans les bras de Marie. »

Elle avait le pressentiment de l'épreuve finale, elle sentait sombrer sa raison et en faisait le sacrifice : « Il faudra que le pauvre petit grain de blé pourrisse en terre, écrivait-elle à l'abbé Poudroux, ... quand Dieu voudra. »

Sentant sa fatigue de tête s'accroître de jour en jour, l'épuisement de ses forces s'avérer incurable, elle abandonne la direction de sa chère œuvre aux religieuses franciscaines de Fribourg, et s'en va chercher le repos chez les religieuses de la Miséricorde de Caen, d'où l'on fut obligé de la transférer dans une maison de santé de la rue de Picpus, à Paris, et de là chez les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, qui desservaient l'asile d'Alençon. L'aliénation mentale ne laissait que de rares intervalles de lucidité, mais le sacrifice de Jeanne retombait en pluie de grâces sur l'Œuvre pontificale de saint Pierre apôtre.

* * *

Le développement en devint prodigieux avec le pontificat de Benoît XV et la présence du cardinal Van Rossum à la « Propagande ». L'encyclique *Maximum Illud* du 30 novembre 1919 la recommanda aux catholiques du monde entier, la plaçant à côté de la *Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance*. En 1920 un décret lui donna un statut définitif avec des représentants dans les différents pays.

Le 30 octobre 1927, tandis que Jeanne Bigard achevait à l'asile d'Alençon son sublime holocauste, un ancien protégé de son œuvre était sacré premier évêque japonais — S. Exc. Mgr Hayasaka — des mains du Pape Pie XI en la Basilique de Saint-Pierre de Rome.

GEORGES LEGRAND,
Professeur émérite.

La revue catholique des idées et des faits

la revue belge d'intérêt général la plus vivante,
la plus actuelle, la plus répandue.

Elle renseigne sur tous les problèmes religieux,
politiques, sociaux, littéraires, artistiques
et scientifiques

LECTURES

Livres — Revues — Journaux

LE CAS DE LA POLOGNE

Chaque fois qu'on se trouve devant une conséquence politique de la paix, il faut en revenir au petit livre prophétique que Jacques Bainville écrivait, sous ce titre, en 1920. Voici donc ce qu'il disait, en 1920, quelques semaines après que Varsovie avait failli être prise par les Russes.

L'alerte de 1920 comporte en effet plusieurs leçons. Elle est le premier effet sensible du mauvais agencement de la paix. Les critiques théoriques et raisonnées qui, dès l'origine, ont été adressées au traité de Versailles se trouvent vérifiées par l'expérience. Cette paix ne se soutient pas par elle-même. Elle ne peut être défendue qu'au prix d'efforts militaires sans cesse renouvelés, et elle reste à la merci de tout événement, également militaire, survenu aux points les plus fragiles de la construction.

Et d'abord, ce qui devait être, le traité de Versailles a noué l'alliance de l'Allemagne et de la Russie. On n'a plus le droit de s'y tromper. Du moment qu'entre l'Allemagne et la Russie, aux dépens de l'une et de l'autre, on reconstituait une Pologne, la communauté des intérêts et des sentiments s'établissait. Allemands et Russes ne s'aiment pas, mais ils sont pour ainsi dire complémentaires. Ils ont besoin de se toucher, d'échanger des produits, des idées, des hommes, et ils ne peuvent se joindre que par-dessus le corps de l'Etat polonais. Ils sont encore moins complices pour se garantir les uns aux autres leur morceau de Pologne que pour la détruire et la partager de nouveau. L'Allemagne, après sa défaite, devait désirer naturellement l'alliance de la Russie. Ce n'aurait pas été une raison suffisante pour qu'elle fût certaine de l'obtenir. La Pologne semble avoir été inventée pour hâter le rapprochement.

L'alliance de l'Allemagne et de la Russie par la Pologne : c'était encore un lieu commun de notre ancienne politique, un principe qui n'avait plus besoin d'être démontré. Il subsiste, Il n'y a jamais eu tant de raisons de s'en souvenir. Le traité de Versailles a rendu à la Pologne son indépendance comme si l'Allemagne seule devait en être atteinte et blessée, comme si, pour sa part, la Russie était résignée et consentante et devait se réjouir d'avoir fait un sacrifice à la justice. On se figure aussi que des frontières qui suivraient, dans la mesure du possible, les limites ethnographiques, avec des concessions mutuelles et des compensations dans les régions indivisibles, auraient le résultat d'assurer une paix durable entre la Pologne et la Russie. En admettant la possibilité d'un partage équitable et qui contente les deux nations, il faudrait encore que la Pologne cessât de gêner, d'offusquer, d'irriter la Russie par le seul fait qu'elle existe. Au moment de fixer les frontières de la Pologne à l'Est, quand celles de l'Ouest, en Silésie, sont encore imprécises, on pense gagner le sentiment national russe par la modération et par la douceur. On peut l'essayer. Mais si, du même coup, on démantèle la Pologne, si on lui enlève ses bastions, si l'on excite chez les Russes la tentation de l'envahir une autre fois? Redoutables perplexités. Ce n'est pas si simple qu'on voudrait le croire.

L'alliance germano-russe par la Pologne a des racines tellement fortes qu'il y a très peu de chances pour que de simples arrangements de la carte réussissent à l'empêcher. Un homme qui sentait charnellement l'histoire a eu un jour, — et quel jour! — cette intuition des entrailles et des nerfs. Il y a, dans notre littérature politique, peu de livres plus ignorés qu'une centaine de pages écrites par Michelet pendant la guerre de 1870. Il y en a peu de plus fiévreux et de plus fulgurants. Le célèbre halluciné, dans sa douleur, dans sa colère, dans sa déception (car il avait aimé l'Allemagne), a eu sur l'avenir des vues d'une justesse étonnante.

Il semble que les peuples dont il avait écrit l'histoire aient marché devant ses yeux. Il les « voyait », comme une magnétiseuse. Et comme une sibylle aussi, il hésitait, il tremblait, il se reprenait jusqu'à ce qu'il accouchât enfin de la prophétie.

Celle de Michelet contredit celle de Renan. Comme le rationaliste, le voyant a bien aperçu dans l'avenir une Russie errante, guerrière, portant en elle on ne sait quoi de monstrueux hérité de l'Asie. Et Michelet annonçait à son tour que cette immense Russie, peuple instable et vagabond, se déplacerait encore vers l'Ouest. Serait-ce pour écraser l'Allemagne, pour venger la France? Michelet ne distinguait pas bien. Cet avenir était obscur. Il l'épelait en haletant. Et, tout à coup, le trépied s'agitait, le voile se déchirait. Le devin interpellait des hommes inconnus, innommés, ceux qui ont rédigé la paix de Versailles, sans doute, et il leur adressait des paroles étranges : « Ah! comment vous y prenez-vous pour vous aveugler vous-mêmes? Ne pas voir ce que vous voyez? Ignorer ce que vous savez?... Comment avez-vous oublié le mariage profond, terrible, de la Prusse avec la Russie? Il est si fort qu'entre elles deux les traités sont inutiles! »

Mariage par la Pologne : « C'est la Prusse, un Etat demi-slave, qui proposa au dernier siècle le banquet où la Pologne fut servie, où, pour dessert, on but un verre de son sang. » Cette communion, la rompra-t-elle? Mais la Prusse a eu besoin de la Russie. « Elle en aura besoin demain encore plus, quand l'Allemagne s'éveillera, sortira du rêve, de son ivresse actuelle, où l'idée d'être une lui a fait oublier. Mais, pour être une, il faut être. Le jour où elle voudra être, son petit tyran, la Prusse, lui montrera la Russie. »

Mettez la prophétie de Michelet sur le compte de ce que vous voudrez, même sur le compte de l'épilepsie. Elle est là. Elle a l'air faite pour notre temps. Entre l'Allemagne et la Russie les traités sont superflus : la Pologne les rassemble. Nous avons vu (en 1920) les Allemands compter les jours jusqu'à la prise de Varsovie et se tenir prêts à profiter de l'écrasement de la Pologne. Pas d'alliance plus naturelle. Elle se reformera toujours spontanément, et il y a peu d'expériences aussi décisives dans toute l'histoire politique. Nous serions impardonnables d'oublier cette leçon.

La Pologne a été sauvée à la onzième heure. L'extrême danger qu'elle a couru montre qu'elle est mal articulée avec la nouvelle Europe. Il montre aussi que la solidité intérieure de l'Etat polonais est des plus douteuse. Sa capacité de résistance à la double pression latérale qui s'exercera encore sur lui dans les temps prochains sera évidemment médiocre. La Pologne conçue comme une protection contre l'Allemagne, comme un Etat-tampon entre la Russie et l'Allemagne, n'a pas les moyens qu'il lui aurait fallu pour tenir ce rôle. Au lieu de nous servir de point d'appui, il faudra l'aider à se défendre. Elle sera pour nous une charge. C'est un grave sujet de préoccupations pour l'avenir.

Quelle est la plus grande faiblesse de la Pologne? C'est qu'elle n'a pas d'Etat. La question de ses frontières vient au second rang. Dans toute cette partie de l'Europe aucun pays ne peut avoir de bonnes frontières. Les frontières naturelles, sujettes à caution partout, même là où elles semblent à première vue inscrites sur le sol, sont inexistantes à travers les vastes plaines de l'Europe orientale. Les frontières ethnographiques sont mouvantes et toujours contestées en raison du mélange et du conflit des races, des langues et des religions. Quant aux frontières stratégiques, elles sont illusoire s'il n'y a pas, derrière les bastions et les lignes de défense, une force organisée. Depuis l'époque moderne, toute les luttes engagées entre les peuples qui voisinent sur ces Marches se sont terminées de la même manière : ceux qui possédaient un pouvoir central vigoureux mangeaient peu à peu les autres et « rassemblaient la terre ». Ainsi, et grâce à cette supériorité, l'Etat prussien et l'Etat moscovite étaient venus à bout de la Pologne qui n'avait jamais su constituer chez elle un solide gouvernement. Ainsi encore les Habsbourg, bien assis dans leurs

provinces héréditaires, avaient cousu peu à peu à leur Empire des morceaux disparates et non germaniques échappés à l'impuissance des peuples qui le bordaient.

Une des plus précieuses remarques dont l'histoire ait fait cadeau à la politique, et la politique contemporaine l'a totalement négligée, est certainement due à M. Ernest Lavisse. Après avoir raconté l'ascension des Hohenzollern et de l'Etat prussien, M. Lavisse note dans ses *Etudes sur l'histoire de Prusse* : « Seules ont été grandes dans les temps modernes les nations qui ont eu au moyen âge des dynasties consacrées : la Bohême, la Pologne, la Hongrie ont perdu leur indépendance pour s'être fiées aux hasards de l'élection d'un roi. »

La cause essentielle de la faiblesse des nationalités rendues aujourd'hui à l'indépendance se trouve donc dans leurs origines mêmes. L'inégalité à laquelle la Pologne avait succombé au XVIII^e siècle subsiste. Il semble à beaucoup que la Pologne, Lazare des nationalités, reparte du même point que l'Allemagne et la Russie après leurs révolutions et qu'elle soit à égalité nouvelle. Grave erreur. Quelques ravages que la révolution ait pu exercer dans ces deux Empires, ils n'en gardent pas moins l'héritage matériel et les traditions qu'ont légués à l'un des rois de Prusse, à l'autre les tsars de Moscou. Les dirigeants de la République des Soviets eux-mêmes, quelles que soient les destructions qu'ils aient commencé par commettre, se sont trouvés dans une situation plus favorable que les dirigeants de la République polonaise. Ils avaient au moins les vestiges de l'organisation, de la bureaucratie, de la police et de l'armée tsaristes. La Pologne est devant le vide. Elle a tout à créer, jusqu'aux organes rudimentaires d'une administration. En fait de personnel expérimenté, elle ne possède guère que les Galiciens qui participaient au gouvernement de Vienne. Encore ces bureaucrates ont-ils leur système auquel ne sont pas pliées celles des populations polonaises qui étaient naguère incorporées à la Prusse et à la Russie. Quand ils n'appliquent pas au néant leur expérience d'administrateurs (l'adroit Bilinski s'est essayé mais sans succès aux finances), ces fonctionnaires se heurtent à la résistance des habitudes et des mœurs. Ils sont étrangers à la masse du pays et ils n'ont même pas l'appui d'un gouvernement dont ils ne sont pas l'émanation directe. Le seul élément qui soit capable d'organiser la Pologne, celui qui vient d'Autriche, ne possède pas les conditions qui lui seraient nécessaires pour rendre service et pour réussir. Le seul élément qui ait une conception de l'Etat et le sens de la politique, celui qui vient de Posnanie, est une minorité incomprise. Et l'on ne fonde pas un Etat uniquement avec du patriotisme et de la bonne volonté.

Pour ressusciter une Pologne, pour l'articuler avec l'Europe, pour la mettre à égalité avec la Russie et avec l'Allemagne, en un mot pour la rendre viable, il n'y avait sans doute qu'une solution : c'était que la Pologne héritât de l'organisation dont le centre était à Vienne et qu'elle s'intégrât à l'Empire autrichien délibérément reporté des Balkans et de l'Adriatique vers l'Europe de l'Est. Cette combinaison eût été conforme aux lois de la mécanique politique et, par conséquent, naturelle. L'artificiel, c'est le décret qui rend à un peuple l'indépendance sans lui donner les moyens de la garder et qui le met de prime abord en état d'infériorité à l'égard de ses ennemis-nés.

L'Autriche ayant été détruite, cette possibilité échappait. La Pologne a été restaurée au hasard. C'est un enfant mineur chargé de se conduire seul dans la vie. On n'a pas songé un instant qu'à une Pologne morte autrefois de la mauvaise qualité de ses institutions, il n'était pas donné des institutions meilleures. Une République de Pologne succède à la République de Pologne. A aucun point de vue, il n'était raisonnable de semer la démocratie parmi les peuples libérés de l'Europe centrale et orientale. Les résultats peuvent être rapidement funestes.

CAISSE GÉNÉRALE de REPORTS et de DÉPÔTS

SOCIÉTÉ ANONYME

Siège social : BRUXELLES, rue des Colonies, 11

Capital : 320,000,000 francs

TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE ET DE BOURSE

Comptes de Chèques
Comptes de Quinzaine à Taux Variable
Prêts sur Titres

Coffres-Forts
Dépôts de Titres et de Valeurs
Lettres de Crédit

Bureaux de Quartier :

Rue du Midi, 8, Bruxelles;
Rue de l'Autonomie, 2, Anderlecht;
Parvis Saint-Gilles, 33, Saint-Gilles;
Square Sainctelette, 17, Bruxelles;
Boulevard Bischoffshelm, 38, Bruxelles;

Rue du Ballin, 79, Ixelles.
Place Liedts, 18, Schaerbeek;
Rue des Tongres, 62, Etterbeek;
Rue Général Leman, 8, Etterbeek;

Un cadeau prend toute sa valeur
s'il est signé

Neuhaus
Confiseur

USINE

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles

Tél. 12.68.53

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds
très demandé au Congo Belge

CADEAUX :

23-25-27, Galerie de la Reine BRUXELLES

Tél. 12.63.59



QUAND IL GÈLE

et surtout quand il pleut, notre
climat exige des vêtements chauds.
La chaleur de la laine est la plus
saine.

GANTS, ÉCHARPES, CHANDAILS

résisteront à l'usage, si tricotés en

LAINES VESDRE

Merceries — Bonneteries — Lingeries

Mercerie Franz LEFEVRE

4, rue du Beffroi (ancienne rue Gendarmerie).

CHARLEROI

Seul Spécialiste-Grossiste de la région

Tél 104.61

C. ch. post. 2712.60

Bas chaussettes, sous-vêtements, tabliers, draps de lit,
pull-overs, laines, cotons, essuie-mains, etc.



DERNIERE NOUVEAUTE !



"DES RIDEAUX GARANTIS
SOUS TOUS LES RAPPORTS?"
... impossible!

"C'EST POURTANT VRAI, MADAME!
TOUS LES NOUVEAUX TISSUS
D'AMEUBLEMENT TOOTAL SONT
FORMELLEMENT GARANTIS!"



Invitation :

Voilà en vérité une nouvelle extraordinaire !
Tootal, les plus importants fabricants de tissus
du monde entier, lancent sur le marché une
gamme complète de *superbes tissus d'ameu-
blement* qu'un nouveau procédé de fabrication
permet de garantir *sous tous les rapports!*

Vous êtes cordialement invitée à venir examiner
- sans le moindre engagement - notre magni-
fique collection dans notre salle d'exposition,
18, Avenue de la Toison d'Or, Bruxelles.

★

Voilà qui est formel !

GARANTIE TOOTAL

TOUS LES TISSUS PORTANT LA MARQUE TOOTAL SUR LA LISIÈRE SONT GARANTIS DEVANT DONNER SATISFACTION POUR TOUTE FAUTE IMPUTABLE À NOS TISSUS. NOUS NOUS ENGAGEONS AU REMPLACEMENT OU AU REMBOURSEMENT. BRISER LA MARQUE TOOTAL SUR LA LISIÈRE. TOUTE RECLAMATION DOIT ÊTRE ADRESSÉE À VOTRE FOURNISSEUR.

TOOTAL

Article : _____

PREMIER ET SEUL DÉPOSITAIRE EN BELGIQUE

INDIQUEZ LA MARQUE TOOTAL SUR LA LISIÈRE

INDIQUEZ LE NOM ET L'ADRESSE DU FOURNISSEUR

Exigez ce bon de garantie avec tout
achat d'un tissu Tootal.

Tissus d'ameublement TOOTAL

IMPRIMES * BROCATS * VOILES * FILETS * CHINTZ * ETC.

Tél. LIÈGE 605.59

Reg. du Com. Liège 916

Ch. P. 109.814

Bieuvlet, Redoté & C^{ie}

SOCIÉTÉ EN NOM COLLECTIF

Tuyauteries en acier étiré et en tôle soudée

- pour tous usages et toutes pressions -

Réservoirs soudés -:- Serpents

- Exécution de tuyauteries suivant plans -

Soudure oxyacétylénique et soudure électrique

Travaux pour Mines, Sucrieries, Briqueteries et Carrières

Brûleurs automatiques au charbon

pour chauffage central

BUREAUX & ATELIERS :

340, rue Branche, Ans

POÊLES GODIN

R. RABAUX & C^{ie}

158, Quai des Usines, BRUXELLES

et à Guise (Aisne) France

EXPOSITIONS A BRUXELLES, 144, BOUL. AD. MAX
ET A AMSTERDAM, 60, DAMRAK

A. De Vigne & C^o

CHAUFFAGES VAPEUR - EAU CHAUDE

Installation de conditionnement d'air

Service de distribution d'eau chaude

Installation de bains - douches,

buanderies, etc.

Pour Pensionnats et Couvents

137, Avenue d'Amérique

ANVERS

Téléph. 705.59

Chauffage-Ventilation

Établissements

HENIN & VERLINDE

Société Anonyme

Successeurs de HENIN, SNOECK & Cie

Maison fondée en 1873

Rue des Alliés, 235-237, Forest-Bruxelles

TÉLÉPHONE 21.47.68.

FABRIQUE
DE DRAPERIES ET NOUVEAUTÉS

Tissage WILLIAM FEY

S. P. R. L.

Spécialités

pour couvents, missions, pensionnats et séminaires.

Usine et Bureaux :

21, avenue de Scheut,
BRUXELLES

Teinture et Apprêt :

A VERVIERS

Manufacture de Tissus pure laine et laine peignée

Tissage COGETEX s.a.

Tél. :

17.42.22



C. Ch. P. :

3538.78

Nouveautés. — Fantaisies en tous genres

Bur. et Mag. :

36, bl. Baudouin, BRUXELLES

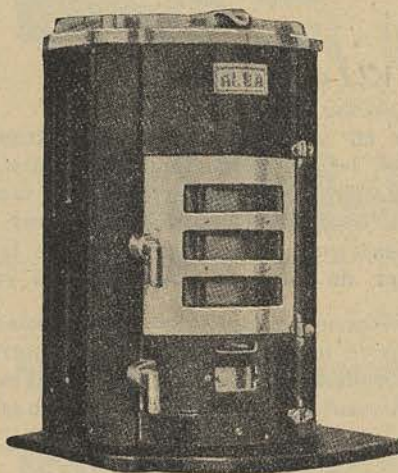
Usines :

A COURTRAI

Foyers à feu continu

ALBA

Toutes pièces détachées en fonte pour la



POÊLERIE

et la petite
mécanique en général

Nickelage

Chromage

Émaillage

Les Fonderies Lallemand

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE

EVERE - lez - Bruxelles

Tél. 15.73.33

Tél. 15.05.99

POUR LE CHAUFFAGE RATIONNEL DES
ÉGLISES, ÉCOLES, PENSIONNATS, etc.,

rien ne surpasse les poêles

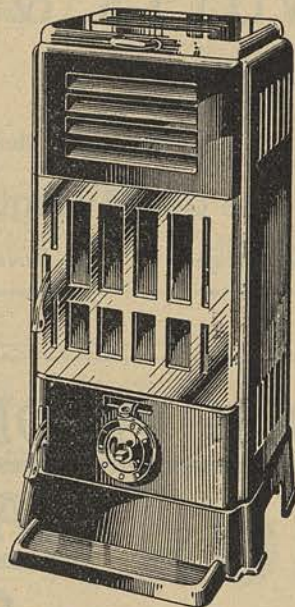
« L. F. B. 236-3 »

et

« GRANUM »



L. F. B. 236-3



Granum 1668

Grande capacité de chauffe - Consommation réduite au minimum

Les Fonderies Bruxelloises

Société anonyme

HAREN-LEZ-BRUXELLES

LA BLANCHISSERIE NATIONALE

ÉTABLISSEMENT MODÈLE

90, avenue Adolphe Buyl IXELLES

Téléphone : 48.95 20

Vastes installations pour blanchissage de tous linges
Blanchissage à l'air sur pelouse pour linges de corps
— Département spécial pour linge de famille —
Service journalier pour linges d'Hôtels, Restaurants
— Coiffeurs, Instituts, Pensionnats, etc. —

Savonnerie Brevetée Émile Dufrasne

“ LE BRILLANT ”

SAVON MOU DE TOUT PREMIER ORDRE

Exclusivement fabriqué avec des huiles végétales pures
Spécialement étudié pour la lessive et les nettoyages
des instituts, pensionnats, etc.

Un désinfectant par excellence
et essentiellement naturel

Tél. 856 Mons - SAVONNERIE EM. DUFRASNE, à Mons
42, rue de Bertaimont

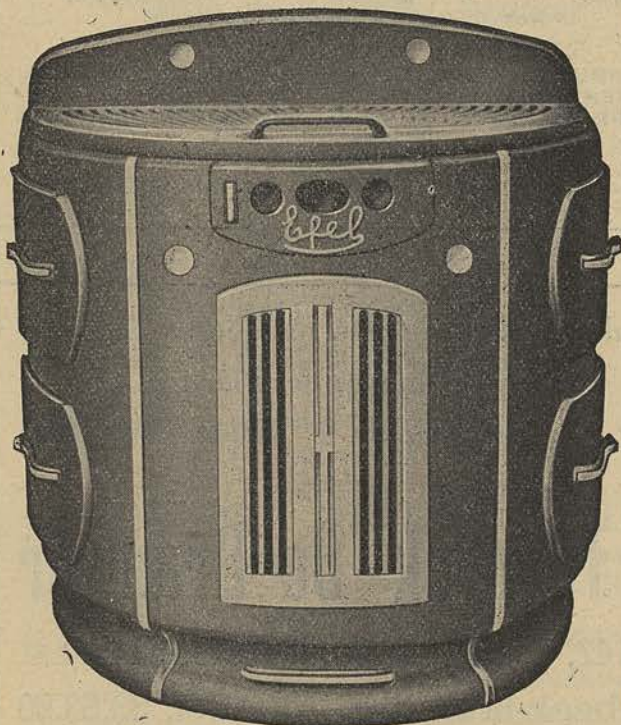
Une réalisation
merveilleuse des

FONDERIES DU LION

FRASNES-LEZ-COUVIN

Cuisiner — Rôtir — Chauffer avec 30 % d'économie garantie

Tous ces poêles peuvent brûler à feu continu



Poêles Parisiens
Poêles Flamands
Poêles Crapauds
Poêles Triangulaires
Cuisinières
Poêles Buffet
Foyers
Dressoirs



Brûlent n'importe quel charbon gras ou maigre

Chocolaterie — Confiserie

FINE

Nouvelles Usines

ETNA

217, rue Victor Rauter
BRUXELLES

Téléphone 21.61.19

Fabrique de Massepain

Cafés crus

WUYTS & INSTALLÉ

IMPORTATION
EXPORTATION
CONSIGNATION

Retraitement des Cafés du Congo

Rue des Aveugles, 20, ANVERS

Téléphone :
378.65 (4 lignes)

Reg. Com. :
Anvers 862

Adresse télégr. :
WINSTALLE

BON AROME

MAZA

Cafés extras

V^o JEAN WELTER & Fils

Usines et Bureaux :

155-159, rue de Plainevaux - SERAING

Tél. Liège 302.11

DU

DES LÉGUMES FRAIS

grâce aux légumes

DÉSHYDRATÉS - VITAMINÉS

LEKA

1^{er}

JANVIER

AU

31

DÉCEMBRE

Leka est un légume frais déshydraté, c'est-à-dire simplement privé de son eau. Au contact de l'eau il reprend la forme et la couleur du légume frais duquel il a conservé toutes les vitamines, toute l'ardeur, tout le goût et toute la saveur.

Leka est nettoyé, prêt à l'emploi et de conservation indéfinie.

Produits LEKA, 51, avenue de la Gare, Arlon

Fruits Maison de gros Conserves

J. P. MUNAR

13, place de l'Ancien Canal, ANVERS

Tél. 223.55

Registre du commerce

C. C. Postaux

Tél. 342.53

N° 1551

1329.87

Adr. télégr. : Munar-Anvers

TOUS FRUITS FRAIS : ORANGES, CITRONS, POMMES, BANANES, PAMPLEMOUSSES, RAISINS FRAIS, etc. — TOUS FRUITS SECS. — CONSERVES DE FRUITS ET DE POISSONS.

Prix courant sur demande. Expédition dans toute la Belgique.

Pudding Powders "Deliss"

Goût : Vanille, Chocolat, Amande, etc., pour Crèmes et Pâtisseries.

DÉJEUNER-DELISSINE INSTANTANÉ —

fortifiant spécialement recommandé aux enfants, convalescents et personnes surmenées.

QUALITÉ SUPÉRIEURE. — PRIX TRÈS INTÉRESSANTS

Demandez ÉCHANTILLONS et TARIF

Établ. Marc Van de Castele

à HÉRINNES-LEZ-PEOQ (Hainaut) Téléphone : Peoq 212

Spécialité de Beurre des meilleures Laiteries

Lards et Jambons des Flandres

GROS

Salaisons de 1^{er} choix

GROS

R. Tilburck - De Brauwer

147, chaussée Saint-Pierre, 147

Etterbeek-Bruxelles

Tél. 33.53.90

Jos. FIERENS

Kloosterstraat, 1

ANTWERPEN

Ruwe koffie

Rijst

Meelwaren

Specerijen

Rechtstreeksche invoer

Cafés crus

Riz

Féculents

Épices

Importation directe

Meilleures conditions

DISTILLERIE D'ESSENCES DE FRUITS

Colorants inoffensifs - Importation de gomme
du Soudan - Toutes matières premières
pour Confiseries et Limonaderies

CO-DU-SA

Société Anonyme

Comptoir du Soudan

385, rue des Palais — Outre-Ponts — BRUXELLES

Téléphone : 26.27.15

“ LE BON CAFÉ ”

Société Anonyme

CAFÉS CRUS

IMPORTATION DIRECTE

44, Meir, ANVERS

Téléphone :
281.48

Adresse télégraphique :
Boncafé-Anvers

Comptoir Commercial
Louis Van Reeth, S. A.

22-24, rue Vénus

A N V E R S

CAFÉS CRUS — MIELS

Tél. 399.53

Consignation de Cafés du Congo Belge

Maison BELLEFROID Frères

FONDÉE EN 1750

VICTOR de BELLEFROID, Successeur

24, RUE DE LA GOFFE, LIÈGE

Compte chèques postaux 342.455
Registre du commerce LIÈGE 398

Téléphones : Bureaux : 115.79
Privé : 283.46
Sart : 110

Albert DE WINTER

38, Longue rue Sainte-Anne — ANVERS

Téléphone : 269.28

Adr. télégr. : Winterbart

Cafés Crus

IMPORTATION
DES PAYS D'ORIGINE

NOTAMMENT

du Brésil, de Haïti, de Java,

du Congo belge, des Indes orientales

Réclamez à votre fournisseur
le beurre Sainte - Anne
PASTEURISÉ ET CONTROLÉ

ou écrivez à la

Laiterie Sainte - Anne

Soc. Coop.

Tél. 9 Chimay

Forges-lez-Chimay

La plus grosse production belge - 650,000 k. de beurre par an

LAIT BATTU SÉCHÉ POUR LES POUSSINS

Confiturerie Nationale Belge

USINE A VAPEUR

Léon HORLAIT

Braine-le-Comte

Tél. : Braine-le-Comte n° 21 Reg. du Commerce : Mons 1157

Confitures de première qualité et de qualité courante
pour pensionnats et missions

Emballages hermétiques et stérilisés pour pays chauds

CHARBONNAGES DE

Gosson-La Haye & Horloz Réunis

S. A. A TILLEUR LEZ-LIÈGE



Charbons de première qualité — O. B. C. pour usages domestiques et Industriels

Si vous ne traitez pas directement avec notre Société

EXIGEZ de vos fournisseurs les
ANTHRACITES-GOSSON
qui vous donneront la plus complète satisfaction

Téléphone : Liège 30860 (2 lignes) - Livraisons rapides et soignées

SOCIÉTÉ ANONYME DES

Charbonnages de Bonne-Fin

Rue de Hesbaye, 8, LIÈGE

Tél. : 110.46-243.73

Adr. télégr. : Charbonnages Bonne-Fin, Liège. C. C. P. : 48.340

CHARBONS

Anthracites — Industriels et domestiques pour tous usages

Houilles et Gailletteries — Gailletins 50/80 mm. — Têtes de moineaux lavés. — Braisettes lavées 20/30 mm. — Braisettes lavées 10/20 mm. Grains lavés 6/10 mm. — Fines lavées 0/6 mm. — Criblé — Tout-venant Menu graineux.

Charbons anthracites de première qualité pour feux continus et chauffage central.

Grains 6/10 spéciaux pour chauffage central.

Pour l'achat de vos

Tissus Lodens Imperméables

nous vous recommandons la maison

T. DEVAUX

25, rue Bérizou, VERVIERS

Spécialités : de noir inverdissable pour religieux et d'articles pour congrégations, pensionnats, ligues, scouts, etc.

Aussi filatures de cardés en tous genres depuis 1869.

Echantillon et visite sur simple demande.

Spécialistes des véritables Anthracites

SANTRAS

154, chaussée de Turnhout
ANVERS Tél. 556.56

Charbons tamisés et pesés avant la mise en sacs

Fournitures en vrac et en sacs plombés de 50 kgs

Depuis 1876

ON ACHÈTE

LES FINS CAFÉS

TORRÉFIÉS

« AROME RÉPUTÉ DES FLANDRES »

CHEZ :

J. VAN DEN BERGHE

ROULERS, 11, rue du Nord Tél. : 472

TOUS LES CHARBONS

des meilleures mines belges

ANTHRACITES - COKES - BRIQUETTES

JEAN MEEUS

15, Courte rue des Claires — ANVERS

Tél. 223.05

VINS des COTEAUX de l'HARRACH

des RR. PP. Missionnaires d'Afrique

(Pères Blancs)

Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :

Edw. Moortgat-Meeus

33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES

Tél. 381

O. Chèq. 173.03

Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

CHARBONS

COKES

AGGLOMÉRÉS

LHOEST-BURNAY

— Société de personnes à responsabilité limitée —

15, Rue de Verviers, 15, LIÈGE

Tél. 125.87

Fournisseurs attitrés d'importants Établisse^{ts} religieux

SPÉCIALITÉ :

CHARBONS & COKES POUR CHAUFFAGE CENTRAL

TÉLÉPHONE

1236

ANTHRACITES

Spécialités pour Chauffage Central

CHARBONS - COKES - BRIQUETTES

G. Mayan - Malevé

Namur, 46, rue Henri Lemaitre

Apprenez
les langues vivantes

L'Ecole Berlitz

Leçons particulières et cours collective

20, Place Sainte-Gudule, Bruxelles

Géo COENS

13, rue Chapelle de Grâce, ANVERS

Tél. : 209.58-349.09 Télégr. : STEAROIL

HUILES et GRAISSES

animales et végétales comestibles

Oleo Oil — Premier Jus — Oleostéarine — Arachides — Soya
— Coco — Palmiste — Sésame — Hydrogénées — Farines de
viande et os — Farines de poissons — Huiles de foie de morue
médicinale et vétérinaire.

Fabrication et Négoce de Tissus en tous genres

Etienne Van Oost

précédemment Etienne et Jean VAN OOST

Maison fondée en 1865

Béverlaai, 18

COURTRAI

Chèques postaux : 372.543. — Téléphone : 63.

Serges, voiles, camelots, draps, cotons divers, toiles, laines
à tricoter, etc. — Tissus pour processions. — Spécialité d'arti-
cles pour communautés religieuses et pour confections.

Sur référence de la présente annonce, il sera accordé
un escompte de 2 % sur les commandes.



Pluie, rhumes ?
Pourquoi désormais les
craindre, puisque les

Poudres Merveilleuses de la
CROIX ROSE

de la PHARMACIE DEPOORTERE St.-Nicolas-Waes

vous défendent et calment instantanément
maux de tête, toux et grippe !...

8 poudres 4 fr.
25 " 10 fr.

En vente dans toutes les
pharmacies ou directe-
ment à l'adresse indiquée.



ESSAYEZ-EN UNE. VOUS N'EN VOUDREZ PLUS D'AUTRES

PHARMACIE

A. De Pannemaeker

Maison fondée en 1876

GAND, rue de Bruges, 28-30, Burgstraat, GENT

Téléphones : 179.54 et 179.14.

Spécialités en gros

Dépôts et Monopoles

Produits chimiques et/oachets. — Tous sérums. — Tous vaccins.
Ampoules à tous médicaments. — Accessoires.

Comptoir de

SPÉCIALITÉS PHARMACEUTIQUES

Toutes préparations médicales
Toutes spécialités

Pharmacie R. LEFEBVRE

12, Rue des Clairisses, 12

TOURNAI

Téléphone 100.78

Pansements et Accessoires

PRODUITS chimiques purs pour Laboratoires
pharmaceutiques pour infirmeries

Boîtes de secours pour Entrepreneurs et Industriels. —

Parfumerie — Articles sanitaires — Herboristerie



PHARMACIE du NORD

Pharmacie : M^{me} HOFMANS

RUE MAGHIN, 11

LIEGE

Téléphone 233.26

**Raffinerie
Tirlemontoise
Tirlemont**



**Exigez le Sucre
scié-rangé
en boîtes de 1 kilo**

MACHINES A COUDRE

**A
N
A
N
K
E
R**

Prix avantageux

Meilleure qualité

Nombreuses références de couvents, pensionnats et communautés religieuses. — Prix spéciaux. — Leçons gratuites de couture et de broderie

J. VERHAEGHE 88, rue Saint-Georges
Tél. 136.63 GAND

EXAMEN SCIENTIFIQUE DE LA VUE

et LUNETTES

exactement adaptées

Service de l'optométriste D. de ROOS

OPTIQUE SCIENTIFIQUE

26, avenue de France — ANVERS

Conditions spéciales pour congrégations religieuses

Flor. DE LAET

ASSURANCES

TRANSPORT - INCENDIE - VOL
ACCIDENTS - VIE - PERTE DE
BÉNÉFICES - AUTO - RESPON-
SABILITÉ CIVILE - BIJOUX
— CHASSE - RISQUES DIVERS —

TÉLÉPHONE
258.09 (2 lignes)

TÉLÉGRAMMES
FLORDELAET



BUREAUX
LONGUE RUE NEUVE, 21-23
ANVERS